MARDI 26 JUIN 2012
N° 3455_67e ANNÉE
2,20 €

ITALIE L'INDISPENSABLE MONSIEUR PIRLO

FRANCE football
francefootball.fr

LIGUE 2

18 h 45
L'horaire de la discorde

LE NOUVEAU BLANC DOIT ARRIVER

Il faut qu'il reste à la tête de l'équipe de France. Mais Laurent Blanc ne pourra pas éviter à l'avenir de trancher dans le vif

Belhanda et Giroud.

MONTPELLIER ATTENTION DANGERS !

Le champion de France veut éviter le départ massif de ses meilleurs joueurs tout en conservant une échelle des salaires raisonnable. Une véritable quadrature du cercle

M 00705 - 3455 - F: 2,20 €

ALLEMAGNE 3,40 € | AUTRICHE 3,40 € | BELGIQUE 2,50 € | CANADA 4,95 $CA | DOM 3,30 € | ES PAGNE 3,10 € | GRÈCE 3,80 € | ITALIE 3,10 € | LUXEMBOURG 2,50 €
MAROC 27 MAD | PAYS-BAS 3,40 € | PORTUGAL CONT. 3,80 € | ROYAUME-UNI 2,70 £ | SUISSE 5,20 FS | TUNISIE 8,20 DN | ISSN 0035-9327 | PHOTOS RICHARD MARTIN - PIERRE LAHALLE - PIERRE LA BLATNIÈRE

51 PISCINE

PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

4 L'ÉVÉNEMENT
MONTPELLIER
Attention les secousses !

DOSSIER
Blanc, pourquoi il doit rester ! 14

PORTRAIT
La nouvelle vie de Pirès 40

10 | LES 400 COUPS DE L'EURO
22 | DÉBAT
« La plaie reste ouverte »
26 | ANALYSE
Espagne, gestion pour un champion
28 | TECHNIQUE
Le Portugal, c'est aussi un collectif
30 | ENTRETIEN
Özil : « Il est temps que l'Allemagne aille au bout ! »
32 | PORTRAIT
Pirlo, pour vous servir !
34 | VOYAGE EN BALLON
46 | REPORTAGE
JPP super VRP
48 | HORS JEU
Drôle de tweets
52 | COURRIER
54 | TÉLÉ

ÉDITO Par Gérard Ejnès

À CORNES ET À CRIS

MICHEL PLATINI, qui ne s'est jamais beaucoup trompé en matière de jeu, l'a dit et répété. Des analystes sensés l'ont relayé. C'est donc l'histoire d'une équipe moyenne, constituée de joueurs moyens, qui obtient logiquement des résultats moyens. Cette histoire aurait pu s'arrêter là. En tout bien tout honneur. En quarts de finale d'un Euro. Contre l'Espagne, championne du monde et d'Europe en titre et qui n'a peut-être pas fini d'étouffer ses rivales, on va voir ça cette semaine.

Mais, bien sûr, comme il s'agit de l'équipe de France, et donc de joueurs français (CQFD), elle ne s'arrête pas là. Ce serait vraiment trop simple. Si, dans un passé récent, les arrivées des Bleus ont parfois été triomphales (1998, 2000), les départs ont tous été franchement ratés. Énorme échec sportif en 2002 sur fond de suffisance, affaire Santini en 2004, coup de boule de Zizou en 2006, gros échec en 2008 agrémenté d'un conflit de génération symbolisé par une place usurpée dans un bus – n'est-ce pas Nasri ? – et maintien aberrant du sélectionneur, prémices évidentes d'un très gros accident d'autocar en 2010 qui ponctuait un épisode footballistique lamentable.

Avec sa cohorte de petits dérapages minables, 2012 n'a donc pas échappé à ce qui est tellement devenu une règle que l'on se demande déjà ce qu'ils vont nous inventer en 2014. *FF* ouvre ce concours de pronostics et met une piécette sur, au hasard, la séquestration du président de la Fédération dans un hôtel de Brasilia parce qu'il refuse de céder sur une demande de prime exceptionnelle en cas de triomphe ultime. Ce qui, au rythme où l'on est parti, ne menace pas vraiment, déjà bien si la France va en phase finale.

Un titre mondial en 2014, ce ne sera évidemment pas l'objectif de Laurent Blanc, que nous estimons être toujours l'homme de la situation, en partie parce que nous n'avons pas de meilleure solution à proposer, et dont nous souhaitons qu'il poursuive sa mission.

Si Blanc, qui a dû beaucoup plus apprendre en Ukraine sur les êtres humains et leurs comportements que sur le jeu de football, accepte le challenge, il lui faudra prendre des décisions courageuses. La première sera de reconnaître que la fameuse génération 87 est perdue pour l'équipe de France. Ces quatre mousquetaires sont à des degrés divers des adeptes du « tous pour moi, moi pour moi ». Il faudra donc briser ce carré d'os et le récupérer à l'unité, même si l'on ne sait toujours pas si cette unité-là, qui fut une ombre à l'Euro, ne profite pas plus du grand club dans lequel elle évolue que son club ne profite d'elle.

Quoi qu'il en soit, l'Espagne étant passée par là, Blanc a forcément compris qu'il vaut beaucoup mieux avoir une paire de cornes dans les fesses que sur la tête. ■

« 2012 n'a donc pas échappé à ce qui est tellement devenu une règle. »

Résultats

50 | EURO 2012
51 | ÉTRANGER

L'ÉVÉNEMENT

MO

ATTEN

CHAMPION DE FRANCE EN TIT

Olivier Giroud, porté en triomphe par les supporters, devrait être la seule pièce maîtresse à quitter l'Hérault.

NTPELLIER

TION LES SECOUSSES !

RE, Montpellier s'avance vers une saison de tous les dangers où les pièges à éviter seront nombreux.

BAPTISTE CHAUMIER
bchaumier@francefootball.fr

LE BALLET DES BERLINES métallisées a repris dans les allées ombragées du domaine de Grammont, et le défilé rompt la quiétude des lieux en cette fin juin ensoleillée. Au siège du MHSC, les dirigeants sont de retour aux affaires, mallette à la main et calculette devant les yeux. Et leurs premiers visiteurs se pressent déjà sur le pas de la porte, qu'ils soient joueurs, agents ou représentants de clubs étrangers. Les décideurs montpelliérains avaient coché de longue date tous ces rendez-vous dans leur agenda. Après une saison époustouflante et un final haletant, ponctués d'un titre historique de champion de France, Montpellier est devant une intersaison de tous les dangers. Les décisions de l'été doivent déterminer l'avenir d'un club qui n'était pas programmé pour un tel festin.

ÉVITER DE VENDRE SES MEILLEURS ÉLÉMENTS. Même avec ce titre de champion de France, même avec le pactole à venir de la Ligue des champions, qui se chiffre en millions d'euros, Montpellier n'est pas subitement devenu un rival du PSG et de ses gazodollars. Il joue encore dans une autre catégorie. Le club héraultais ne peut donc pas se permettre de vendre ses meilleurs éléments, sous peine de sérieusement se fragiliser. Sur ses trois joyaux – Younès Belhanda, Olivier Giroud et Mapou Yanga-Mbiwa – le MHSC ne compte donc en vendre qu'un seul : son avant-centre. Olivier Giroud, qui dispute actuellement l'Euro 2012, a d'ailleurs choisi sa future destination : Arsenal. Laurent Nicollin, épaulé par son père, Louis, et le directeur sportif, Bruno Carotti, est en train de boucler le transfert pour une somme qui oscille entre 12 et 16 M€ en fonction de divers bonus. Le trio de dirigeants planche en parallèle sur deux dossiers brûlants : la prolongation de contrat de Belhanda, lié au MHSC jusqu'en 2014, et celle de Yanga-Mbiwa (2013). Pour l'international marocain, les discussions sont en bonne voie. Malgré la cour assidue de quelques géants du continent (dont l'Inter Milan et Manchester City), Belhanda a entendu les arguments de ses patrons, qui l'incitent à poursuivre sa progression encore une saison sous les couleurs de la Paillade, avec une revalorisation appréciable à la clé (plus de 150 000 € mensuels). Montpellier serait également prêt à déroger à sa politique salariale drastique *(lire par ailleurs)* pour son capitaine, Yanga-Mbiwa. Retenu sur la liste élargie des Bleus pour l'Euro, le défenseur central était décidé à quitter son club formateur cet été. Mais le titre de champion de France et la qualification pour la Ligue des champions ont infléchi sa position. Tout comme le peu de propositions reçues pour le moment. Il réfléchit donc aujourd'hui à prolonger l'aventure avec sa bande d'amis, avant de s'émanciper dans un an.

LA VALSE DES RECRUTEURS ÉTRANGERS A DE QUOI PERTUBER LES JOUEURS

ÉVITER DE RETENIR LES JOUEURS CONTRE LEUR VOLONTÉ. À force d'enquiquiner les clubs plus argentés et de chambouler tous les pronostics, Montpellier doit s'habituer à une exposition en prime time. Et à la valse des recruteurs étrangers, au stade de la Mosson comme à Grammont. De quoi perturber les joueurs, même les plus raisonnables, même les plus attachés au club. Louis Nicollin le sait. C'est un président affectif, et il n'a jamais empêché l'un de ses poulains de quitter le giron montpelliérain, fût-ce contre sa volonté, à

condition qu'il n'aille pas n'importe où. Il s'autorise presque un droit de regard sur la future destination de ses joueurs.

Il avait, par exemple, favorisé le départ de Victor Hugo Montano pour Rennes, il y a deux saisons, en remerciement de l'élégance et de l'apport du Colombien au MHSC. Il avait été beaucoup plus ferme avec Tino Costa. Le milieu argentin avait été un peu cavalier à son goût en claironnant sa volonté de quitter Montpellier, le club qui lui avait permis de grandir. « Loulou » l'avait sèchement rembarré, avant de négocier au centime près son départ pour Valence (autour de 6,5 M€).

Cet été, il ne déroge pas à sa ligne de conduite. Olivier Giroud n'a jamais caché sa volonté de franchir un nouveau palier et de grandir en Premier League. Le patron du club montpelliérain l'a compris et a géré ce dossier en bonne intelligence avec les représentants de l'attaquant international. Ce dernier doit finalement être vendu à Arsenal. Il s'épargne ainsi un de ces feuilletons à rallonge qui animent le marché estival, où menaces de retraite anticipée et jours de grève peuvent polluer le climat ambiant.

Ainsi, à Bordeaux, après le titre de champion de France 1999, les dirigeants avaient choisi de bloquer Sylvain Wiltord, qui voulait rejoindre Arsenal à tout prix. L'international avait finalement obtenu gain de cause le… 31 août. Et les Girondins ne pouvaient plus se retourner. Coach à l'époque, Élie Baup se souvient : « Wiltord avait été prolongé, placé dans une situation forte par rapport au club. C'était difficile d'accepter son départ dans ce contexte. Mais il avait fait un bras de fer très fort pour arriver à ses fins. Au bout d'un moment, il était perdu, il valait mieux le vendre. » A priori, MHSC s'est prémuni contre ce type de situation.

MONTPELLIER ENTEND ENCORE ET TOUJOURS S'APPUYER SUR SON CENTRE DE FORMATION

ÉVITER DE FRAGILISER L'ÉQUILIBRE DU VESTIAIRE. Le sacre de Montpellier défie la logique des économistes du ballon rond, les yeux rivés sur les chiffres des budgets XXL et les courbes de la Bourse. Le club a d'abord construit son succès sur la continuité de ses résultats et un groupe solidaire et quasi inchangé. L'unité du vestiaire a été capitale tout au long de la saison, et notamment dans le sprint final, au moment de l'affaire « Giroud-Belhanda-Camara ». Après la fin de match à suspense contre Évian (2-2), lors de la 35e journée, Belhanda avait ouvertement reproché à Camara d'avoir raté le penalty de la victoire avant de critiquer l'attitude de Giroud, coupable à ses yeux de ne pas avoir pris ses responsabilités et, donc, de tirer le coup de pied de réparation. Expulsé ce soir-là, le meneur de jeu avait allumé un début d'incendie, vite circonscrit. Deux jours plus tard, le groupe s'était expliqué en privé, dans son antre de Grammont, à l'abri des regards du staff et des dirigeants. Les anciens, Romain Pitau et Cyril Jeunechamp, avaient alors été précieux pour éviter que la situation ne dégénère. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard de constater que le club a choisi de conserver les deux joueurs, cet été. Ils ont été prolongés pour une saison chacun, et ce n'est pas (seulement) un geste pour services rendus. Ils sont essentiels à la bonne marche du club. Deux autres anciens en fin de contrat – Grégory Lacombe et Geoffrey Dernis – ne devraient pas être conservés. Mais cela n'annonce pas un changement radical de stratégie du côté de Montpellier.

Le MHSC a ainsi choisi de valoriser encore son centre de formation en offrant leur premier contrat pro à des joueurs (Bryan Dabo, Baptiste Valette) issus de son école. Ils comptent aussi sur le retour de prêt de quelques jeunes partis s'aguerrir dans les divisions inférieures : Fodé Koita (Lens, Ligue 2), Jonas Martin (Amiens,

Younès Belhanda se sait courtisé, mais devrait rester pour progresser avant de quitter le nid montpelliérain.

PHOTOSTRAM

TRIAUD « BORDEAUX AVAIT PRIS DES RISQUES ET S'ÉTAIT APPAUVRI »

LE PRÉSIDENT DES GIRONDINS RAPPELLE QUE SON CLUB S'ÉTAIT RENFORCÉ APRÈS SON TITRE DE CHAMPION, EN 2009. MAIS LA SITUATION DE MONTPELLIER EST, SELON LUI, TRÈS DIFFÉRENTE…

« Jean-Louis Triaud, quelle avait été la stratégie de la saison suivante, quand Bordeaux avait été sacré champion en 2009 ?

On n'avait vendu personne. Au contraire, on s'était renforcés. On avait fait venir Carrasso, Plasil et un troisième joueur… son nom va me revenir… *(Il cherche.)* Ciani ! Seul Diawara nous avait quittés pour l'OM. Un seul joueur, donc, était parti, et je n'oublie pas non plus que nous avions levé l'option de Yoann Gourcuff, qui appartenait alors au Milan AC.

LAURENT BRUEL/TOULOUSE

Ce fut donc une démarche délibérée ?

Le problème était simple : avec Laurent Blanc, on avait bâti une équipe qui avait coûté assez cher, mais qui était construite pour être performante. C'est donc très différent du cas de Montpellier, qui a réussi un bon coup avec Giroud mais qui, par ailleurs, s'appuie beaucoup sur son centre de formation. Montpellier n'a pas investi comme nous avant le titre.

Cela vous avait coûté assez cher, à l'époque ?

Nous avions un budget de 85 M€ et nous avions aussi des joueurs qui étaient arrivés lors de la première année de Laurent Blanc et se trouvaient en phase de prolongation de contrat. On avait donc été obligés de prolonger et de revoir à la hausse les émoluments, pour les conserver, de Planus, parti ensuite en équipe de France, et de Chalmé, qui avait aussi une bonnecote.

Montpellier a vendu Giroud. À Bordeaux, Chamakh avait décidé de rester…

On ne pouvait assumer notre nouveau standing qu'en étant européens la saison suivante… ça n'a pas été le cas. *(NDLR : en 2019-10, les Girondins ont terminé sixièmes de L1, alors qu'ils étaient très largement en tête à la fin des matches aller. Ils ont en outre réalisé un beau parcours en Ligue des champions, éliminés par l'OL en quarts de finale.)* Ça nous a coûté cher. Il me semble que la situation de Montpellier ressemble davantage à celle de Lille, champion 2010-11 : la chance du LOSC est de rejouer en Ligue des champions en 2012-13, même si c'est via le barrage d'août. Et Hazard vendu, c'est la moitié d'un budget. Chez nous, Chamakh avait refusé de prolonger et était parti libre. Ce sont donc des cas très différents.

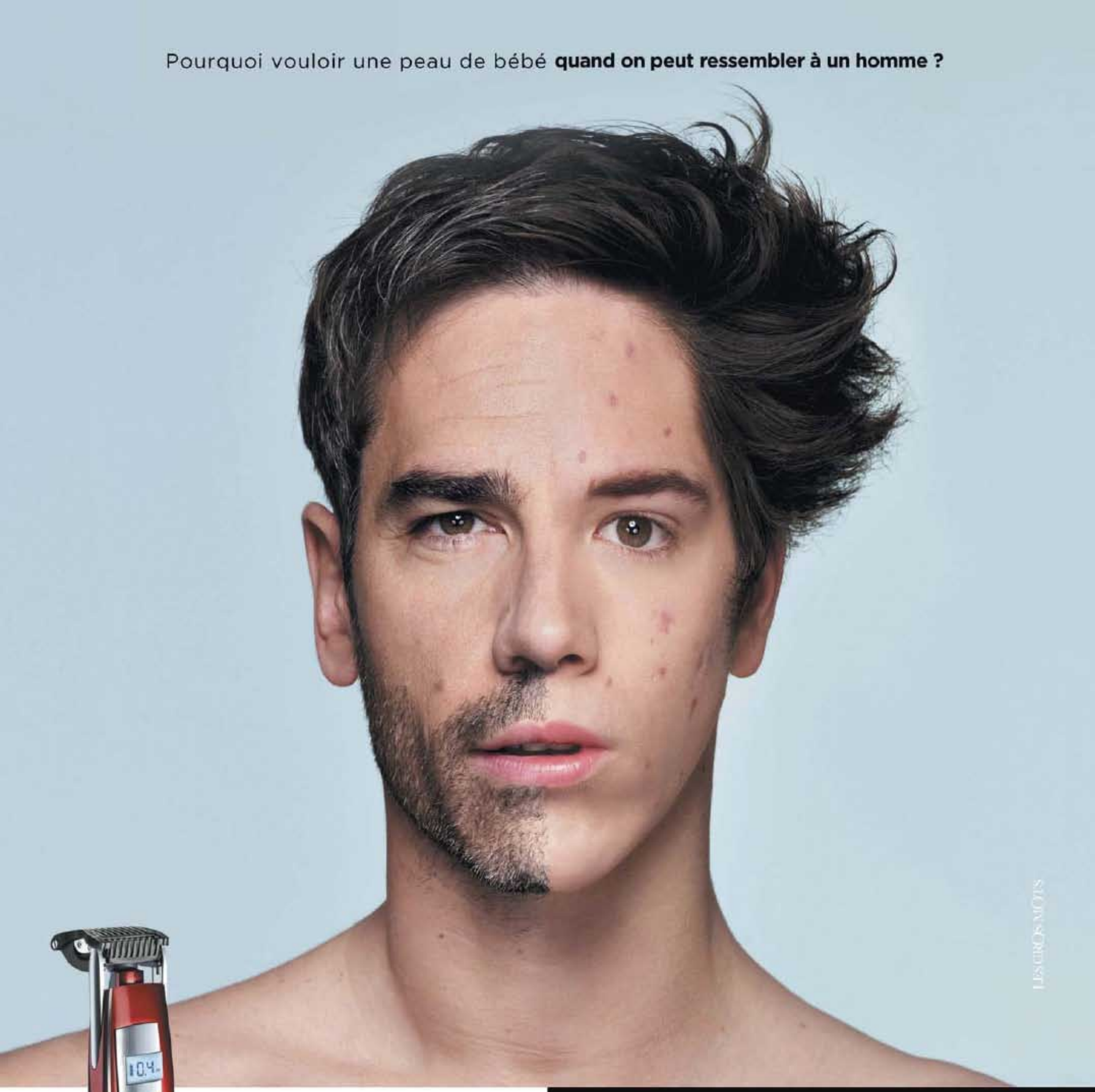
MONTPELLIER VA ÊTRE OBLIGÉ DE CONSENTIR DES EFFORTS FINANCIERS.

Que doit faire Montpellier ?

Le club va devoir consentir des efforts financiers pour garder ses deux autres joueurs *(Belhanda et Yanga-Mbiwa)*, si Giroud est parti. Mais c'est un effort provisoire. Car les joueurs se valorisent en Ligue des champions, leurs contrats sont revus à la hausse, mais il est aussi vrai que les droits télé octroyés par la C1 viennent d'être revalorisés. À l'arrivée, c'est un effort qu'on ne peut faire que sur une saison. Après, tous ces garçons trouvent d'autres débouchés. Nous avions pris des risques et nous nous étions appauvris, faute d'offres. Mais Montpellier sortira enrichi sans prendre trop de risques. Lille s'en est sorti en prenant des risques, mais le transfert de Hazard – et peut-être de Debuchy – va lui faire grand bien. »

■ **J.-M. LA.**

Pourquoi vouloir une peau de bébé **quand on peut ressembler à un homme ?**



Soyez un homme, jetez vos rasoirs.
Grâce à la tondeuse à barbe i-Control de Babyliss For Men, maîtrisez votre barbe au millimètre près :
- une tête pivotante qui épouse les courbes de votre visage
- une précision exceptionnelle de 0,2 mm

BaByliss FOR men

C'EST BEAU UN HOMME

Louis Nicollin le sait: pour maintenir l'harmonie dans le vestiaire et l'équilibre budgétaire, il devra encadrer les salaires.

PASCAL RONDEAU

Ligue 2) ou Teddy Mezague (Martigues, National). Cette génération, sortie victorieuse de la Coupe Gambardella en 2009, est même appelée à prendre le pouvoir à court terme...

ÉVITER L'INFLATION DES SALAIRES. C'est une question politique et sociale, à la fois. Comment gérer les desiderata de chacun après une saison d'exception ? Dans un vestiaire, tous les joueurs connaissent le salaire du voisin. Et ils savent même la teneur des négociations au moment des discussions pour une éventuelle prolongation. Louis Nicollin l'a souvent répété : il ne commettra pas la funeste erreur de son homologue et ami Gervais Martel, qui, aux belles heures, avait cédé à une inflation de la masse salariale de son RC Lens. Une décision qui avait précipité les Sang et Or dans le ravin de la Ligue 2.

C'est donc le parfait contre-exemple. Mais le patron du club héraultais n'échappe pourtant pas aux réclamations des uns et des autres.
Après l'exploit de la qualification en Ligue des champions, avec Toulouse, à l'issue de la saison 2006-07, Élie Baup avait connu cette situation : « La gestion d'un club après un titre ou un exploit est très, très compliquée. C'est une problématique qui se pose souvent en France parce que c'est quasi impossible de rivaliser financièrement avec les offres qui arrivent de l'étranger. » Le technicien a alors une idée à soumettre : « Tous les dirigeants cherchent la bonne solution pour éviter l'inflation des salaires. Un club comme Saint-Étienne a mis en place un plafonnement des rémunérations, avec un écart très faible et un gros système d'intéressement collectif et personnalisé. » Montpellier n'a pas encore choisi cette voie-là, mais ses dirigeants se trouvent déjà dans des négociations serrées, comme avec Henri Bedimo. Élu meilleur latéral gauche 2011-12 par ses pairs (il a aussi figuré dans l'équipe type de la saison de *France Football*), l'international camerounais est en pleine discussion. Le MHSC va devoir trouver les arguments pour conserver son joueur, résister aux offres de l'étranger (ou de France ?) et ne pas entraver son budget. Un sacré casse-tête... ■ **B. C.**

NE PAS COMMETTRE LA MÊME ERREUR QUE LENS EN CÉDANT AUX EXIGENCES DES JOUEURS

Leurs conseils à Louis Nicollin

STÉPHANE MANTEY

ROLLAND COURBIS
CONSULTANT RMC SPORT
« ON NE PEUT PAS TOUT VENDRE D'UN COUP. »

« Donner des leçons à Loulou, qui est le meilleur commerçant de nous tous, c'est difficile ! On ne peut pas tout vendre d'un coup. Il y aura le départ de Giroud cette année, puis un autre joueur partira la saison suivante pour ne pas créer trop de chambardements à l'intersaison. Le fait que Giroud puisse partir grâce à une clause dans son contrat a été envisagé depuis son arrivée. Je pense que Loulou va prendre un joueur d'expérience pour le remplacer et un autre de Ligue 2 pour faire la doublure du remplaçant de Giroud. ». ■ **R. P**

THOMAS SYMAIS

MICHEL SEYDOUX
PRÉSIDENT DU LOSC
« EN C1, ON A BESOIN DE TOUTES SES FORCES VIVES. »

« Je pense que Louis Nicollin n'a pas besoin de conseil. Il possède une vraie expérience de ce métier et je n'ai pas le gabarit pour le conseiller. Mais la Ligue 1 est une chose et la Ligue des champions une autre dimension. On a besoin de toutes ses forces vives. C'est d'autant plus vrai pour Montpellier que le club est moins protégé par son rang UEFA, un peu comme Auxerre il y a deux ans. Il faut faire attention et je pense qu'il faut disputer la compétition trois ou quatre années de suite pour dominer le sujet. Nous, à Lille, on est passés par la case apprentissage et j'espère qu'on aura la chance de rejouer la Ligue des champions cette saison. » ■ **R. P**

THOMAS SYMAIS

JEAN-CLAUDE DASSIER ANCIEN PRÉSIDENT DE L'OM
« SI UNE AFFAIRE SE PRÉSENTE, IL FAUT LA FAIRE »

« Si j'avais un conseil à donner à Montpellier, ce serait... de ne rien changer. À savoir continuer à recruter malin comme ils le font depuis quelques saisons et promouvoir leur formation. Nicollin est dans le vrai en faisant ça, car il évite de surpayer les joueurs, ce qui est le fléau du foot français et qui va l'emmener dans le mur si cela continue. Évidemment, se pose la question de la vente de ses meilleurs éléments. Je considère que si une affaire se présente, il faut la faire. Il faut saisir une occasion quand elle se présente car on ne sait pas de quoi sera faite la saison suivante du joueur convoité. Et, surtout, parce qu'on ne retient pas un joueur contre sa volonté. On peut, certes, essayer de s'aligner sur la proposition qui lui est faite, mais, sinon, c'est un perdant-perdant quasi certain car le joueur donnera moins, le club en bénéficiera moins et sa valeur chutera fatalement. Marseille en est un parfait exemple depuis quelque temps. Moi-même je l'ai vécu avec Ben Arfa. Et puis, je crois que Montpellier travaille trop bien sur son recrutement et sa formation pour s'écrouler totalement en cas de départ de quelques-uns. » ■

THOMAS SYMAIS

GUY ROUX
CONSULTANT CANAL+
« DIFFICILE DE RETENIR UN JOUEUR CONTRE SON GRÉ »

« C'est un problème vieux comme le foot professionnel et qui ne concerne pas que Montpellier : garder ou pas ses meilleurs joueurs. Il y a toujours, d'un côté, les dirigeants dont le souci est d'assainir les finances et, de l'autre, l'entraîneur dont l'objectif est d'avoir la meilleure équipe possible. Trouver un point de rencontre entre ces deux priorités n'est pas simple et c'est toujours le financier qui l'emporte, car c'est ce qui permet de définir tout le reste. Montpellier a une vraie chance avec un entraîneur déterminé à s'appuyer sur la formation du club. Je prends pour exemple Auxerre. On dit qu'on ne sort plus de jeunes. Pourtant nos U19 sont champions de France après avoir battu Montpellier, que l'on vante tant. La différence, c'est qu'à Auxerre, pour l'équipe première, on a préféré faire venir des Slovènes, des Coréens, et j'en passe... On connaît le résultat.
Alors que Montpellier, grâce à une grosse génération et à la volonté de Girard, a su être compétitif à moindres frais.
Maintenant, que faut-il faire de Giroud et de tous ceux qui ont des envies de départ ? Ils ont un contrat et c'est cela qui fait foi. Mais il faut admettre que c'est difficile de conserver un joueur contre son gré.
On peut éventuellement les retenir un an supplémentaire en lâchant quelques sous en plus. Mais ça ne dure qu'un temps assez court. » ■ **D. A.**

Origami star
l'expérience tactile au top pour rester connecté

BlackBerry® Curve™ 9380

1 €

soit 51 €[1] - 50 € remboursés[2] avec un forfait Origami star 24/7 500 Mo à 39,90 €/mois avec un engagement de 24 mois

DAS : 1,39 W/kg[3]

Origami, l'expérience mobile au top à prix smart
boutique Orange, mobistore, orange.fr

orange™

Usages en France métropolitaine.

Offres soumises à conditions, valables en France métropolitaine jusqu'au 22/08/2012, sur réseaux et mobiles compatibles. Forfait également disponible sur 12 mois pour 6 € de plus par mois. Conditions de l'offre sur orange.fr

(1) Prix de vente conseillé au 25/06/2012 pour la souscription à un forfait Origami star 24/7 500 Mo à 39,90 €/mois avec un engagement de 24 mois. Mobile disponible avec un engagement de 12 mois ou sans offre Orange selon tarif en point de vente. **(2)** Offre différée de remboursement de 50 € valable jusqu'au 22/08/12, sur l'achat d'un coffret mobile Orange BlackBerry® Curve™ 9380 d'une valeur ≥ à 51 € TTC et à la souscription concomitante à un forfait Origami avec un engagement de 12 mois minimum. Voir conditions complètes en point de vente. **(3)** Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. BlackBerry®, RIM®, Research In Motion® ainsi que les marques déposées, les noms et les logos qui leur sont associés sont la propriété de Research In Motion Limited et sont enregistrés et/ou utilisés aux États-Unis et dans les pays du monde entier. Utilisé sous licence de Research In Motion Limited. Orange France, SA au capital de 2 096 517 960 € - RCS Créteil 428 706 097.

LES 400 COUPS DE L'EURO

34

Comme le nombre total de matches ayant déjà opposé le Portugal à l'Espagne, qui vont se croiser en demies. La Roja s'est imposée seize fois, contre six victoires à son adversaire. La dernière confrontation en compétition, c'était en huitième de finale du Mondial 2010, pour une courte victoire espagnole (1-0)…

RICHARD MARTIN

Coup de bambou

TRÈS CHÈRE **UKRAINE !**

SI LE COMBAT ÉTAIT PERDU D'AVANCE face à l'Ukraine, l'un des pays hôtes, les Bleus se sont également inclinés dans le match des tribunes lors de leurs autres rencontres. À chaque fois, les supporters tricolores étaient en nombre restreint face aux Anglais, Ukrainiens, Suédois et Espagnols. À Kiev, pour la défaite face à la Suède, les Bleus étaient soutenus par un gros millier de fidèles alors que les Scandinaves étaient plus de 17 000! Pour le quart de finale, la délégation tricolore atteignait à peine les 500 supporters alors que les Espagnols pouvaient compter sur plus de 2 000 suiveurs. Mais « Clément d'Antibes » et sa fidèle acolyte « Astrid l'Indienne » étaient de tous les matches. La supportrice n° 1 des Bleus est même venue en Ukraine en camping-car depuis la Lorraine. Elle stationnait à quelques centaines de mètres de la Donbass Arena. Pour faire l'aller-retour entre Donetsk et Kiev, la gentille supportrice a passé environ vingt heures sur les routes ukrainiennes cabossées alors que la température dépassait les 30 °C ! Clément, désormais sans son célèbre coq, avait loué durant quinze jours un appartement à Donetsk qu'il partageait avec trois autres inconditionnels des Bleus au prix de 50 € par jour. Ce manque de soutien en général autour de l'équipe de France s'explique notamment par les tarifs pratiqués en Ukraine. Au *Donbass Palace* de Donetsk, le prix d'une chambre la veille et le soir d'une rencontre pouvait monter jusqu'à 600 € alors que celui d'un hôtel moyen, équivalent à deux ou trois étoiles en France, dépassait les 200 € la nuit. Pour information, le salaire mensuel moyen en Ukraine dépasse à peine les 220 € par mois! Cette inflation au niveau des logements a été dénoncée par plusieurs supporters français qui, parfois, ont passé la nuit à la belle étoile dans le parc attenant à la Donbass Arena. Non loin du centre de Kircha, où étaient installés les Bleus durant l'épreuve, un camping sauvage avait été monté sur le bord de la route, à quelques mètres d'une voie rapide, par des Ukrainiens peu scrupuleux et qui avaient senti la bonne aubaine. Prix d'une place sous la tente : entre 50 et 60 € les jours de match, et 10 € en période creuse. Des vigiles surveillaient l'endroit grillagé pour protéger son accès. Cette politique de l'arnaque à tous les étages, contre laquelle Michel Platini n'a rien pu faire malgré plusieurs mises en garde, explique en partie le manque de succès populaire de cet Euro 2012. ■ **F. V. ET P. D., À DONETSK ET À KIEV**

CINQ CENTS SUPPORTERS DES TRICOLORES CONTRE 2 000 POUR L'ESPAGNE

EUSEBIO HOSPITALISÉ

Hospitalisé samedi dernier en Pologne après un malaise à l'hôtel de la sélection portugaise, Eusebio devait quitter l'hôpital de Poznan en début de semaine puis rentrer au Portugal. Ambassadeur de la sélection nationale, Eusebio est constamment surveillé sur le plan cardiaque. Il avait été hospitalisé en février dernier à Lisbonne pour la troisième fois en un peu plus de deux mois et soigné pour une crise d'hypertension. Le Ballon d'or *France Football* 1965 a été auparavant victime d'une cervicalgie et d'une double pneumonie.

VOL SPÉCIAL POUR DONETSK

Après le vol des femmes et compagnes de joueurs à Kiev pour Suède-France (2-0), la FFF avait affrété un autre avion pour Espagne-France à Donetsk. Quelques épouses de joueurs et du staff y avaient de nouveau pris place, mais le gros de la troupe était composé de sponsors de la Fédération invités par le service marketing. Frédéric Thiriez, le président de la Ligue, Fernand Duchaussoy, l'ancien président de la FFF, mais également des membres de l'UNFP et de quelques clubs professionnels avaient effectué le voyage.

UNE HISTOIRE D'ENVELOPPES

Alors qu'ils préparaient le quart de finale face à l'Angleterre, deux joueurs de Cesare Prandelli, le sélectionneur de la Squadra Azzurra, ont vu leur avenir se décider à plus d'un millier de kilomètres de là : Alessandro Diamanti et Fabio Borini, dont les contrats appartenaient pour moitié à deux clubs, resteront finalement où ils évoluaient en 2011-12. En appliquant le traditionnel système des enveloppes (chaque club y inscrit une somme : la plus élevée emporte la mise), la Roma a gardé Borini en déboursant 4,9 M€ (contre 4,1 M€ pour Parme) et Bologne a placé 3,3 M€ sur Diamanti (contre 3,1 M€ pour Brescia).

HÔTELS DE PASSE

Dans les salles de presse, les discussions entre collègues n'en finissent plus à propos des hôtels réservés par quelques agences de voyages sans scrupule. Parmi les plus savoureuses, celle d'un journaliste de *Foot Magazine* (le *FF* belge) qui s'est retrouvé avec une pomme de douche juste au-dessus de sa lunette de WC (la photo fait le buzz sur Facebook). Ou celle d'un collègue de l'AFP à qui on a donné une chambre sans fenêtre, sans toilettes et sans douche. Mais la palme revient peut-être à notre confrère suisse du *Matin*, accueilli par la patronne en soutien-gorge, qui l'a emmené dans une chambre aux couleurs fauves avec un dessus de lit en peau de léopard…

RETRAITÉS, COMPTEZ-VOUS

Après l'élimination de la Grèce par l'Allemagne (4-2) en quarts de finale, deux joueurs hellènes ont fait savoir qu'ils mettaient un terme à leur carrière internationale : le gardien de but Kostas Chalkias, vétéran du tournoi (38 ans), et l'attaquant Nikos Liberopoulos, son cadet de deux ans. Ailleurs, le jeune Milan Baros (30 ans), qui fut meilleur buteur de l'Euro 2004 en son temps, a également décidé d'arrêter sa carrière en sélection tchèque.

LE BONJOUR D'ALBERT

Après avoir connu des heures sombres au lendemain de sa retraite, l'ancien défenseur international belge Philippe Albert (Malines, RSC Anderlecht, Newcastle United, notamment) suit aujourd'hui l'Euro en qualité de consultant pour la RTBF, la chaîne francophone, pour laquelle il commentera la finale. Une respiration, car son quotidien est désormais tout autre. En temps normal, l'ancienne idole de St James Park se lève en effet toute la semaine à 4 heures du matin pour travailler sur les marchés !

Coup d'œil

ALAIN MOURIC

VARSOVIE se met à couvert

Certes, ce n'était pas la première fois qu'un match de phase finale d'une grande compétition internationale était disputé dans un stade couvert. Mais c'était la première fois en Europe. Et c'est arrivé à Varsovie, la semaine passée. En raison d'un possible gros orage, le toit du stade National avait en effet été fermé avant le quart de finale Portugal-République tchèque (1-0). Avant la rencontre, les représentants des deux formations s'étaient d'ailleurs déclarés favorables à l'idée de jouer dans un stade au toit fermé si les conditions météorologiques l'exigeaient. Varsovie a donc rejoint le Silverdome de Pontiac (banlieue de Detroit, États-Unis) qui avait abrité plusieurs matches en « couvert » lors du 1er tour de la Coupe du monde 1994.

Coup d'arrêt
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
LA TRADITION SE PERD

ON SE DOUTAIT BIEN que cela n'avait pas vocation à être une série éternelle. Mais les Tchèques y croyaient un peu quand même. Depuis la scission de la Tchécoslovaquie, en 1993, la République tchèque avait pris une habitude enviable : figurer dans le dernier carré de l'Euro une fois tous les huit ans. Une tradition inaugurée lors de l'Euro 1996 en Angleterre, quand Karel Poborsky et sa bande s'étaient frayé un chemin jusqu'à la finale. Habitude reconduite en 2004 avec, cette fois, une place de demi-finaliste, seulement vaincue par la Grèce (1-0 a.p.). Alors, cette année, il y avait certainement quelques fétichistes pour se prendre à rêver : et pourquoi pas une troisième fois ? D'autant que le Portugal, c'est souvent un bon souvenir pour les Tchèques à l'Euro, tombeurs des Lusitaniens en quarts il y a seize ans, avant de vivre un bel été en 2004. Mais voilà, depuis, Figo est parti en laissant les clés à un Ronaldo qui vous plante un but assassin à onze minutes de la fin et vous prive d'une demie. ■ DAVE APPADOO

ALAIN MOURIC

Filho, e para ti
(Mon fils, c'est pour toi).

Coup de soleil

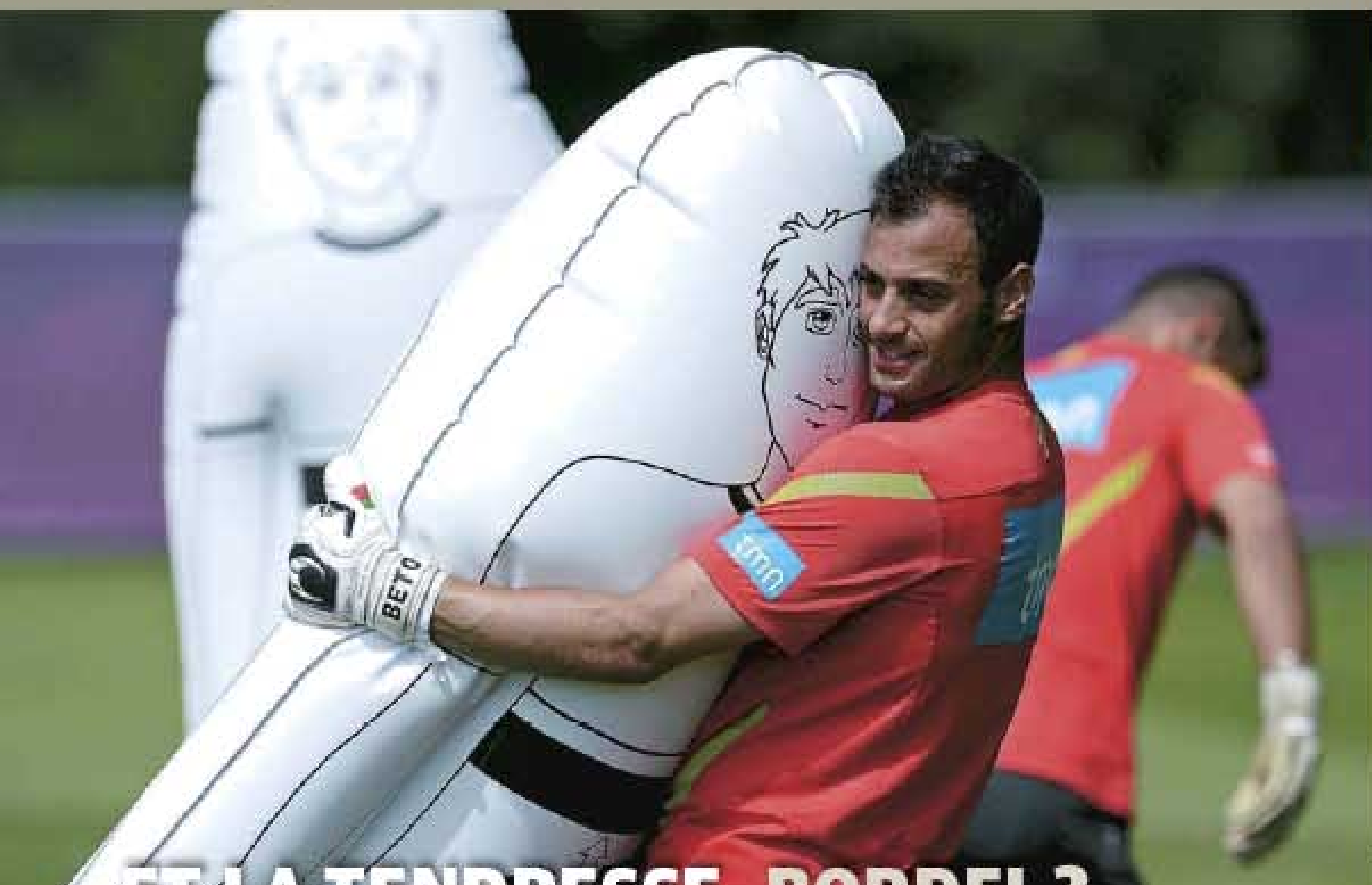
CRISTIANO RONALDO, LE CAPITAINE DU PORTUGAL, S'ADRESSANT À SON FILS, JUNIOR, APRÈS SON BUT VICTORIEUX CONTRE LES TCHÈQUES

Coup de projecteur
L'ALLEMAGNE AUX PETITS SOINS

RENDRE VISITE À LA NATIONALMANNSCHAFT dans son camp de base de Gdansk, en Pologne, sous l'immense chapiteau de près de 500 m² abritant le centre de presse dévolu aux journalistes allemands et étrangers, a quelque chose d'assez surréaliste. Surtout pour ceux qui ont notamment suivi les conférences de presse de la Grèce dans son gymnase impersonnel de Legionowo ou de la Croatie sous sa tente étriquée et surchauffée de Warka ! C'est l'impression de pénétrer dans un autre monde. Et que l'écart parfois béant qui sépare la sélection de Joachim Löw de ses adversaires sur le terrain sévit aussi en coulisse. L'endroit, entièrement financé par les principaux sponsors de la Fédération allemande, Adidas et Mercedes-Benz, se divise en deux parties. À droite de l'accueil, où le sourire de deux hôtesses vous souhaite la bienvenue, la salle de conférence avec podium, rangées de chaises et casques avec traduction anglaise intégrée pour les non-germanophones. À gauche, la salle de travail avec des tables équipées de prises électriques, du Wi-Fi, et de lampes individuelles pour bosser le soir. À part ça ? Moquette au sol, canapés, air climatisé, baby-foot, cafétéria proposant schokokuchen et brownies, distributeurs gratuits de sodas, pages Internet des sites du *Bild* et de *Kicker* consultables sur écran géant, télé branchée sur les chaînes allemandes et terrasse extérieure pour siroter un café. La grande classe, quoi. Ah ! On allait oublier. On y trouve aussi un chef de presse qui débute chaque conférence de presse par un trait d'humour et des joueurs particulièrement souriants et bien élevés qui sembleraient presque heureux d'être là. Si, si, ça existe… ■ LAURENT CAMPISTRON, À GDANSK

PIERRE LAHALLE/AFP/GETTY

Coup de foudre



ET LA TENDRESSE, BORDEL ?

Si cela n'est pas le grand amour entre ces «barbapapas» gonflés et les gardiens portugais Eduardo Carvalho et Beto, cela y ressemble en tout cas lors de cette séance d'entraînement à Opalenica. Au fait, que sont les mannequins (en plastique) d'hier devenus? Aujourd'hui, l'organisation – à moins qu'il ne s'agisse du club qui accueillait la Selecçao en Pologne – a mis à disposition de moches poupées gonflables ressemblant vaguement à des joueurs. Des leurres inesthétiques au possible qui nous font regretter ces murs de mannequins en dur nous rappelant des défis épiques. Les plus anciens se souviennent sans doute des duels sur coup franc entre Michel Platini et Jean-Michel Rouyer, à la grande époque de l'AS Nancy Lorraine...

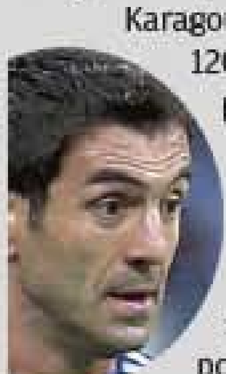
FEMMES SANS MAILLOT

Lors des précédents déplacements des épouses et femmes de joueurs à l'occasion de phases finales, notamment en 2010 en Afrique du Sud, celles-ci avaient reçu un maillot de leur mari ou compagnon qu'elles portaient fièrement en tribunes. C'était l'occasion pour l'ancien sponsor des Bleus de se faire un bon coup de publicité à travers les photos et autres images télés des «Wags» tricolores. À Kiev, pour France-Suède, certaines femmes, qui avaient touché ce petit présent auparavant, se sont plaintes discrètement de ne pas avoir bénéficié de ce geste d'attention. C'est donc en civil qu'elles ont soutenu les Bleus.

Coup de chapeau

GRÈCE L'HISTOIRE N'A PAS BÉGAYÉ

UN SEUL ÊTRE VOUS MANQUE et tout est dépeuplé... surtout quand il s'agit du capitaine, Giorgos Karagounis, l'homme aux 120 capes. C'est un peu – et sans trop insister – ce qu'a laissé entendre Fernando Santos, le sélectionneur portugais de la Grèce après la lourde défaite subie en quarts devant l'Allemagne (4-2). «Karagounis est évidemment très important pour nous. Il sait conserver le ballon et donne à l'équipe l'espace dont elle a besoin sur le terrain. Cela nous a manqué, surtout en première période...» En l'absence de son charismatique leader, la Grèce n'a pas pesé lourd devant le vice-champion d'Europe. Les vainqueurs surprises de l'Euro 2004 n'ont pas su rééditer leur étonnante campagne portugaise, encaissant trois buts en moins d'un quart d'heure. Il restera l'image d'un pays digne, placé sous perfusion financière par l'Union européenne et le FMI, dont l'équipe s'est sublimée pour s'extirper du premier tour de cet Euro. Au vu de ce que cette équipe a démontré, la Grèce se prend à nourrir de sérieux espoirs de figurer au prochain Mondial. Un optimisme légitime, puisque les «guerriers grecs» – comme a surnommé ses coéquipiers Salpingidis – affronteront Slovaquie, Bosnie, Lituanie, Lettonie et Liechtenstein. ■ **F. S.**



COUP DE CŒUR

LE WERDER CHIPE GEBRE SELASSIE

Remarquable dans son couloir droit tout

au long du tournoi, le latéral droit du Slovan Liberec et de la République tchèque vient de parapher un contrat de quatre ans avec le Werder Brême. La récompense juste et logique d'un talent méconnu jusqu'à cet Euro.

COUP DE GRIFFE

GULLIT N'A PLUS DE FLAIR

Avant le quart de finale Espagne-France, le vainqueur de l'Euro 1988 reconverti

chroniqueur sur un site Internet annonçait la fin du règne de la Roja : «J'ai le sentiment que la France est l'épouvantail du tournoi (...). Je mise sur une qualification de la France.» Raté, Ruud! On l'a connu plus efficace le Ballon d'Or *France Football* 1987, mais c'était sur un terrain!

Chronique

Par Thierry Marchand

In Rino Veritas

De Donetsk.

Dans une excellente cantine de Donetsk où les journalistes italiens ont leurs habitudes (et nous aussi, avouons-le), regarder les matches de l'Euro sur grand écran n'est qu'un prétexte à venir découvrir la plus formidable cave à vin d'Ukraine, que la patronne fait visiter à tout bon client un tantinet œnologue. Au bien nommé *DiVino*, la cuisine d'inspiration transalpine fait oublier que l'Euro 2012 aurait pu se dérouler du côté de Rome, de Milan ou de Naples. D'ailleurs, Mircea Lucescu, l'entraîneur du Chakhtior local, qui a entraîné quatre clubs et huit ans dans la Péninsule et apprécie les délices du palais, y a son rond de serviette. Pour nous, ça ne saurait tarder au train où vont les choses.
Un soir de match que nous devisions fermement entre collègues sur les mérites réciproques de la Squadra Azzurra et du chianti, on s'est étonné de la présence sur notre table d'une photo de Gennaro «Rino» Gattuso, délicatement appuyée sur des bouteilles de pif à l'étiquette noire. La taulière aurait-elle succombé au charme viril de l'ancien milieu de terrain du Milan? À moins que l'intéressé n'ait signé en douce au Chakhtior? C'est l'étiquette qui nous a éclairés. Sans arriver au niveau du pauillac 98 ou du champagne millésimé dont la patronne nous fait l'éloge, le vino Gattuso, nectar d'un rouge carmin, est le pinard qui fait chavirer tout Donetsk. C'est Luciano (le chef du DiVino) qui, charmé par le breuvage du champion du monde 2006, a décidé de le promouvoir dans cette ville minière qui est un peu à l'Ukraine ce que Lens est à la France. Sans doute tablait-il sur l'arrivée à la Donbass Arena des hommes de Prandelli et de leurs suiveurs pour booster les débits... Manque de bol, ceux-ci sont partis vers Kiev pour leur quart de finale. Avouez que, pour «Rino», c'est rosse. Du coup, à défaut d'être une idole à Donetsk, où la bière reste le breuvage national, Gattuso, ce pinardier en herbe qui possède déjà un restaurant de poisson du côté de Varèse, est parti à Sion, en Suisse. Pas pour fourguer sa bibine, mais pour continuer à jouer au foot, figurez-vous. Ravi de l'aubaine, le président du club valaisan, Christian Constantin, a déclaré: «Gattuso sera le pilier de l'équipe.» Un pilier de comptoir? ■

Kro, tout simplement

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

Kronenbourg®

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

PATRICK DESSAULT
FRANÇOIS VERDENET
pdessault@francefootball.fr
fverdenet@francefootball.fr

« MESSIEURS, VOUS VERREZ BIEN LA SUITE... »

C'est par cette dernière phrase énigmatique que Laurent Blanc a quitté la salle de conférence de la Donbass Arena, samedi dernier, autour de minuit et demie. Encore sous le coup de l'élimination, le sélectionneur n'a pas voulu rebondir ni s'étendre sur son avenir personnel. Pour lui, il est toujours passé au second plan pendant cette compétition, mais aussi depuis le jour où Noël Le Graët lui a signifié, puis répété par médias interposés, qu'une éventuelle prolongation passerait par certains objectifs à remplir durant l'Euro.

Le futur de Blanc s'écrira donc après un débriefing de l'épreuve, mais également de ses deux saisons passées à la tête des Bleus. Il se prolongera ensuite par un entretien avec le président de la FFF. Un rendez-vous initial avait été fixé au 2 juillet, au lendemain de la finale de Kiev, au cas où... Noël Le Graët a été plus vague après la défaite contre l'Espagne. Le plus haut dirigeant fédéral a poussé en forme de boutade le délai jusqu'au 15 août, jour d'un match amical de reprise des Bleus contre l'Uruguay, au Havre. La décision sera bien entendu prise avant. À vrai dire, on n'imagine pas Laurent Blanc partir, car il s'agirait d'un sérieux coup de rétropédalage. Mais on devine qu'il se pose beaucoup de questions. Après le raz-de-marée sud-africain, le « Président » a fait le boulot et

IL A FAIT PROGRESSER LES BLEUS DANS LA HIÉRARCHIE EUROPÉENNE

rempli les objectifs concrets qui lui ont été fixés par Le Graët. Son bilan « mathématique » est plus que recevable. L'ancien champion du monde a également joué de son charisme afin d'éviter que les dérapages internes ne mettent davantage la pagaille dans l'équipe, notamment après la défaite contre la Suède qui sonnait le glas d'une série de 23 matches sans défaite. Cette relative maîtrise des événements, parfois contraires, peut être portée à son crédit. Dans son esprit, au moment de son entrée en fonction, en juillet 2010, sur les ruines de Knysna, l'ex-entraîneur de Bordeaux s'était fixé comme échéance la Coupe du monde 2014 s'il arrivait déjà à qualifier l'équipe de France pour l'Euro 2012. Il sait qu'au prix de certains arbitrages, avec

BLANC POURQUOI IL DOIT RESTER !

L'EURO 2012 A MONTRÉ QUE L'ENTREPRISE DE RECONSTRUCTION de l'équipe de France était loin d'être achevée, deux ans après Knysna. Mais Laurent Blanc reste le mieux placé pour poursuivre cette tâche. À condition de trancher dans le vif...

un supplément d'expérience, ce groupe possède un avenir à moyen terme. Aujourd'hui, il est à la fois dans les clous, mais aussi au milieu du gué.

CONTRATS REMPLIS, CONTRATS REVUS. Le sélectionneur a répondu là où on l'attendait et, en particulier, là où Noël Le Graët, son patron depuis juin 2011, l'espérait. Il a terminé à la première place de son groupe éliminatoire et évité les barrages, ce qui n'avait pas été le cas sur la route du Mondial sud-africain. Cette qualification aurait déjà pu être une condition de tacite reconduction. Il le souhaitait et c'est même ce qui avait été négocié avec Jean-Pierre Escalettes, l'ancien président de la FFF. Noël Le Graët était au courant de ce « deal » mais, juste après sa prise de pouvoir, le nouveau patron a jeté de nouvelles bases. Pour le Breton, rude en négociations, les Bleus devaient montrer davantage, tout comme leur boss. Cela passait par un « style séduisant », mais surtout un bon parcours en Ukraine doublé d'une qualification pour les quarts de finale. La dernière partie de cette mission a été remplie. Quatorzième équipe au classement FIFA, dixième nation européenne, la France a donc tenu son rang en atteignant le top 8 de cet Euro. Blanc avait repris les Bleus en vingt et unième position en 2010. Il a donc respecté les temps intermédiaires et même fait progresser les Bleus dans la hiérarchie. Noël Le Graët l'a d'ailleurs reconnu avant de quitter l'Ukraine. « Notre objectif est atteint, a-t-il dit. Je ne sais pas si on peut parler d'Euro positif, mais il est acceptable. L'Espagne était meilleure et il n'y a pas grand-chose à dire sur ce match. Sur cette épreuve, je trouve l'équipe en progrès. Collectivement, c'est mieux. Avec Laurent, on va donc rentrer tranquillement en France, puis trouver le temps de bavarder. »

UNE PERSONNALITÉ QUI RASSEMBLE. Laurent Blanc n'aura pas trop tremblé à cause des résultats lors de ce premier mandat. Il a surtout vacillé à propos de « l'affaire des quotas », en mai 2011, à la suite de laquelle il a songé démissionner. Mais, à l'exception de ce faux pas, il a toujours été droit dans ses bottes. Il a notamment réussi à réunir le football français autour de sa personne. La génération 1998 l'a épargné de toutes critiques après avoir castagné, à juste titre, Raymond Domenech. Il a également rétabli les ponts avec les entraîneurs de clubs aussi bien en L1 qu'à l'extérieur. En prenant davantage de joueurs issus de l'élite française (12) que de l'étranger (11) pour l'Euro, il a envoyé un signe fort.
Dès le début, il y a eu une sorte d'union sacrée autour de son nom. Blanc bénéficie d'une aura dont il sait jouer. Il est respecté, mais il respecte aussi ses collègues, entraîneurs ou joueurs. Contrairement à Domenech, qui avait refusé de serrer la main à Carlos Alberto Parreira après l'ultime humiliation face aux Sud-Africains au Mondial 2010, Blanc a toujours été digne.
Mais son meilleur soutien vient de l'intérieur. Il fait quasiment l'unanimité auprès des joueurs, malgré les quelques dérapages en interne et en externe. Après l'élimination contre l'Espagne, de Ribéry à Benzema – qu'il a soutenus au cœur des critiques – en passant par Lloris, Cabaye ou Clichy, tous ont déclaré vouloir « continuer l'aventure avec lui ».

JACQUET, SOURCE D'INSPIRATION. S'il est toujours en poste à la rentrée, Laurent Blanc pourrait bien imiter Aimé Jacquet. Quand, en février 1994, ce dernier avait officiellement succédé à Gérard Houllier, contre l'Italie, à Naples, il avait ratissé large afin de mettre à l'épreuve toutes les forces vives du foot français, au plus bas après le camouflet bulgare qui avait privé les Bleus de la World Cup 94. Deux ans plus tard, à l'aube de l'Euro 96 en Angleterre, il avait tranché dans le vif et écarté certains joueurs qu'il jugeait nuisibles à la vie de groupe. Éric Cantona et David Ginola avaient ainsi disparu des listes des Bleus. Un choix autant tactique que collectif, ces deux joueurs ayant visiblement un problème de communication et de compréhension avec le reste du groupe. Il n'y avait pas de la place à la fois pour un Zidane et pour un Cantona.
Une décision qui avait fait débat, les deux joueurs représentant de sacrées têtes de gondole en Angleterre. Mais une décision assumée avec le succès que l'on sait.
Laurent Blanc pourrait s'inspirer de son aîné et ne plus réunir tous les talents comme il l'a entrepris jusqu'à aujourd'hui. Souvent, au cours de discussions ou de conversations, le sélectionneur a convenu que l'heure du choix n'était pas encore venue. En creux, cela signifiait qu'il serait amené à en faire un, si nécessaire. À l'évidence, ça l'est!

NASRI ET BEN ARFA CONNAÎTRONT-ILS LE MÊME SORT QUE CANTONA ET GINOLA ?

Laurent Blanc se pose des questions sur son avenir et celui de son équipe.

Tout le monde chez les Bleus ne peut pas s'asseoir autour de la même table, ni surtout jouer ensemble de façon durable et constructive. Tant pis pour ceux qui n'ont pas compris le sens du message du « Président », ni ses avertissements.

NASRI, BEN ARFA, L'HEURE DU CHOIX. Les écarts de conduite de Samir Nasri n'ont que trop duré. Et le point de rupture n'est pas loin d'avoir été atteint en Ukraine où il ne s'est pas passé un match sans qu'il ne soit question du comportement du Citizen. Ce dernier aurait tort d'imaginer qu'il est une tête de Turc toute trouvée de la presse ou de quiconque. Avec les médias ou sur un terrain, il est rarement là où on l'attend. Soit il joue à droite, où il n'a guère le profil d'un attaquant de débordement, et il dézone. Soit il est aligné dans l'axe, mais répugne tellement à lâcher la balle qu'il ne remplit pas son rôle de distributeur. Avec la presse, c'est secondaire, mais les incidents se multiplient et polluent l'atmosphère, en interne et en externe. Hatem Ben Arfa, lui, a fait preuve d'insolence à l'égard de Blanc dans le vestiaire, après la défaite contre la Suède. Le sélectionneur est sans doute capable de s'asseoir sur son aura et de comprendre certaines réactions à chaud. Mais un joueur qui s'est brouillé avec Didier Deschamps au point de quitter l'OM et qui est à deux doigts d'en faire autant avec Laurent Blanc n'a pas sa place chez les Bleus. C'est un problème comportemental qui n'a rien avoir avec son talent... supposé. L'équipe de France ne forme pas une équipe, pas encore. Donc, il faut couper les mauvaises branches. Et la liste n'est pas exhaustive. Il s'agit là, purement et simplement, de poursuivre l'entreprise de reconstruction mise en œuvre en août 2010.

LE GRAËT AVAIT SOUTENU DOMENECH. PEUT-IL LÂCHER BLANC ?

UN BESOIN DE STABILITÉ. Les conférences de presse de Blanc ont toujours été un modèle du genre. Claires, honnêtes et sans langue de bois. Intéressantes souvent, truffées de bons mots ou de sourires, il a donné à l'exercice, dont il a très vite pris la dimension après des débuts hésitants, un éclairage et une tonalité à l'opposé de ceux de son prédécesseur.
En d'autres termes, un discours que tout le monde entend et que les joueurs peuvent apprécier de la part d'un homme qui a connu le plus haut niveau et sait parfaitement de quoi il parle. S'il n'est pas aussi disponible qu'un Jacquet ou qu'un Lemerre, s'il préserve jalousement son jardin secret, il est à l'écoute et prêt à tout entendre. Il ne s'énerve pas et quand il sort de ses gonds, c'est à sa façon, sans se mettre en colère et sans se moquer des gens. D'un sourire ou d'une bonne blague, il désamorce les grenades.
Certes, il n'a pas pu empêcher certaines sorties de route au cours de ces deux saisons *(affaire des quotas, notamment)*. Il n'est pas non plus parvenu à garder étanche un vestiaire d'où sont sortis quelques cris et autres états d'âme d'enfants gâtés. Mais, à chaque fois, il en a tempéré l'importance auprès des médias et joué son rôle de médiateur en chef, avec l'aide de son staff.
Laurent Blanc poursuivra-t-il son travail à la tête de l'équipe de France ? Il souhaitait rempiler jusqu'au Mondial 2014 au Brésil, mais est-il encore dans les mêmes dispositions d'esprit ? Les éliminatoires approchent *(avec des retrouvailles contre l'Espagne)*, les élections à la présidence de la FFF en décembre prochain aussi. Dans ce contexte, il y aurait bien besoin de stabilité à la tête du foot français, pour une fois. Si Raymond Domenech a fait six ans à la tête de l'équipe de France, son successeur peut parfaitement y passer quatre ans et ainsi poursuivre son travail au moins jusqu'au Mondial 2014. ■ **P. D. ET F. V. À DONETSK**

UNE IMAGE TOUJOURS PAS NETTE

LES COMPORTEMENTS de certains joueurs ont réveillé les vieux démons et porté préjudice à l'équipe de France.

Après le fiasco de Knysna et ces images du bus de la honte qui ont fait le tour du monde et dégradé sérieusement la notoriété de la France bien au-delà du football, l'une des missions des Bleus de Blanc était d'avoir un comportement exemplaire, sur et en dehors du terrain, lors de cet Euro 2012. De ce côté-là, il y a encore du boulot ! Si les joueurs avaient renoué le lien avec le public français lors de leurs trois matches de préparation, à Valenciennes contre l'Islande (3-2), à Reims contre la Serbie (2-0), et au Mans face à l'Estonie (4-0), autant de victoires saluées par la foule, ils sont retombés dans quelques travers en Ukraine. De l'extérieur, le groupe a pourtant donné l'impression de bien vivre ensemble au début du séjour à Kircha. L'ambiance était légère, conviviale, avec des relents d'unité symbolisés par des projets communs comme ce barbecue organisé après la victoire contre l'Ukraine ou cette sortie collective au bowling de Donetsk. Ça, c'était donc pour les photographes et les caméras.
Le premier coup de canif dans le contrat est venu de Nasri. Sa réaction après son but contre l'Angleterre à l'endroit de la tribune de presse, et en particulier des journalistes de *L'Équipe,* était stupide. Son « Ferme ta gueule » avec le doigt sur la bouche a réveillé, dès le premier match, certains démons du passé. « Citizen Samir » s'est trompé de combat et de cible. Il aurait mieux fait de se concentrer sur son jeu et sur le collectif au lieu de déterrer la hache de guerre. Son geste déplacé a fait souffler une belle bourrasque autour des Bleus, qui n'avaient pas besoin de cette incartade dès leur entrée en lice.
Ces ego qui parasitent le vestiaire. Une fois encore, après les insultes d'Anelka en Afrique du Sud à l'encontre de Domenech, à la mi-temps de France-Mexique (0-2), le vestiaire des Bleus a été le théâtre d'éclats de voix après la défaite face à la Suède. Quelques noms d'oiseaux ont volé dans les entrailles du stade de Kiev. Dès le lendemain, l'ensemble de la presse était au courant de la prise de bec entre Laurent Blanc et Hatem Ben Arfa, des échanges crus entre Alou Diarra et Samir Nasri, mais aussi entre le milieu de City et ses partenaires offensifs comme Karim Benzema et Franck Ribéry. Blanc a dû jouer les pompiers, à l'extérieur comme à l'intérieur, pour éteindre l'incendie. Une perte de temps et d'énergie que le sélectionneur a reconnue publiquement. Les états d'âme répétés de Ménez, l'oubli ou le refus de M'Vila de serrer la main à Blanc et à Giroud au moment de son remplacement face aux Espagnols, les insultes de Nasri à l'encontre d'un journaliste de l'AFP dans la zone mixte de Donetsk après l'élimination en quarts, ou encore le passage d'un Valbuena frustré qui n'a pas voulu parler aux médias après la défaite contre l'Espagne au risque « de dire des conneries » ont envoyé de bien mauvaises ondes vers l'extérieur.
Le capital sympathie de cette équipe de France est donc loin d'être restauré comme l'espéraient Laurent Blanc et Noël Le Graët. Cette mission faisait partie du contrat global. Certains ego parasitent toujours le vestiaire malgré les efforts de quelques cadres sans reproches comme Lloris, Cabaye ou Ribéry. ■ **PATRICK DESSAULT ET FRANÇOIS VERDENET**

LE CAVALIER DE L'APOCALYPSE EST DE RETOUR !

NICOLAS CAGE

GHOST RIDER™

L'esprit de vengeance

© 2012 COLUMBIA PICTURES INDUSTRIES, INC. TOUS DROITS RÉSERVÉS. CONCEPTION GRAPHIQUE : © 2012 ENDI. TOUS DROITS RÉSERVÉS

LE HÉROS MARVEL REVIENT POUR UNE VIRÉE D'ENFER

Maintenant en DVD VIDEO, Blu-ray Disc et Blu-ray 3D !

W9 metro Mobile by Orange Dailymotion L'ÉCRAN FANTASTIQUE RMC INFO TALK SPORT

QUELLE ÉQUIPE ? QUELS LEADERS ? QUEL JEU ?

DANS LE CONTENU, l'équipe de France n'aura pas tenu toutes ses promesses et ses meilleurs joueurs n'auront pas été au rendez-vous. Tout n'est pourtant pas à jeter pour l'avenir.

Benzema-Ribéry : un positionnement trop proche sur le terrain et qui penche aussi trop à gauche.

RICHARD MILLER

PATRICK URBINI, à Donetsk
purbini@francefootball.fr

AU COURS DU LONG ENTRETIEN qu'il nous avait accordé avant la compétition (*FF* du 5 juin dernier), Laurent Blanc disait ceci : « L'idée, c'est d'imposer notre jeu. » Autrement dit, d'exister, de laisser une trace dans le tournoi. Et, donc, de voir ses deux meilleurs joueurs, Karim Benzema et Franck Ribéry, offrir à l'équipe l'élan nécessaire et l'efficacité souhaitée dans la dernière passe comme dans le dernier geste, et de lui permettre de hisser son niveau collectif, le moment voulu. Au sujet de l'Espagne, dont il faisait l'un de ses deux favoris, il ajoutait aussi ceci : « Il faut avoir l'ambition et la prise de risques qu'elle exige pour essayer d'aller la chercher sur ses points forts. » Puis encore : « Il faut savoir s'adapter, se repositionner et jouer différemment dans l'instant où l'adversaire a pris le dessus, mais sans dénaturer ton jeu, ni oublier ta référence, ta philosophie. »

À l'aune des quatre matches que viennent de livrer les Bleus et de ce que la vérité du terrain leur renvoie aujourd'hui au visage, autant dire qu'on est loin du compte et que le bilan est mince. Disons insuffisant, individuellement et surtout collectivement. À l'heure de la remise à plat qui s'annonce, comme celle à laquelle Aimé Jacquet avait procédé au lendemain de l'Euro 96, tout n'est pourtant pas complètement à jeter.

UNE COLONNE VERTÉBRALE FRAGILE ET PAS ENCORE D'ÉQUIPE. Pour Laurent Blanc, la qualité, la solidité et l'efficacité d'une équipe découlent naturellement de ce qu'est sa colonne vertébrale. Celle qu'il avait choisie depuis deux ans et sur laquelle il s'est logiquement appuyée (Lloris-Rami-Mexès-M'Vila-Benzema) ne lui a pourtant apporté ni les garanties attendues ni le niveau de performances voulu, à l'exception toutefois de Lloris, son meilleur joueur de la quinzaine.

RAMI A ÉTÉ RATTRAPÉ PAR LE DEGRÉ D'EXIGENCE D'UNE PHASE FINALE

Malgré la complémentarité qu'elle dessine et le vécu qu'elle partage désormais, sa charnière centrale ne lui a pas donné l'assise indispensable, surtout par la faute de Rami, brutalement rattrapé par le degré d'exigence d'une phase finale. M'Vila, blessé en début de compétition et redevenu titulaire lors des deux derniers matches, a manqué à la fois d'impact et de justesse dans le jeu. Quant à Benzema, en dehors de deux passes décisives contre l'Ukraine, il aura traversé cet Euro comme un fantôme, sans pouvoir offrir à la fois la profondeur, le poids et la capacité

www.espacefoot.fr

ESPACE FOOT

WELCOME TO FOOTBALL

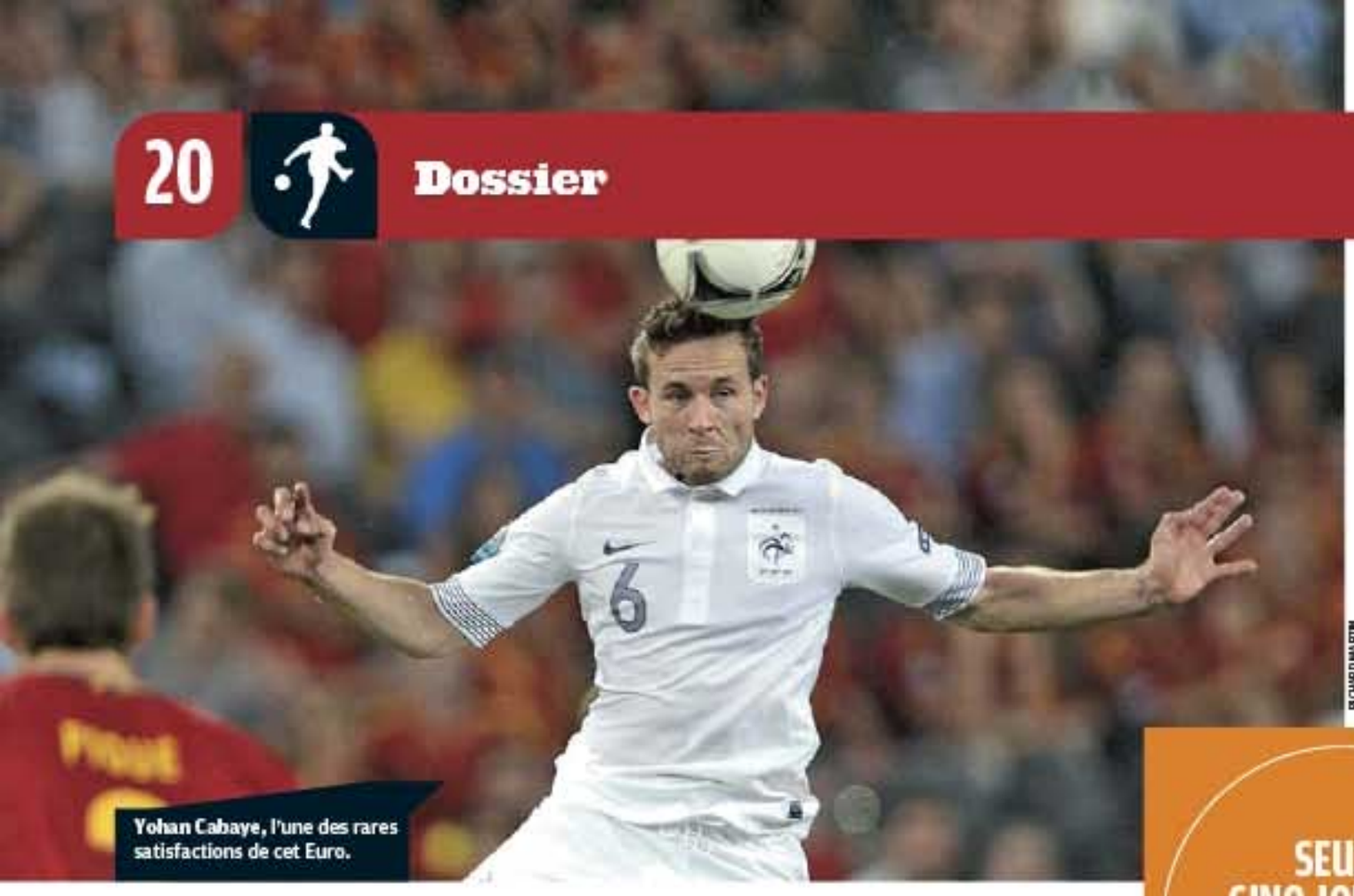
AMELIORE TON JEU !

Le Foot : c'est chez Espace Foot et nulle part ailleurs

Pour être toujours plus performant sur le terrain tu as besoin d'un équipement de qualité,
Espace Foot te propose un choix unique en France de plus de 150 modèles de chaussures de foot.
Mais aussi de protège-tibias, strap, chevillères, chaussettes, shorts et maillots d'entrainement,
sans oublier un choix exceptionnel pour les gardiens de but.

Espace Foot, c'est enfin un vrai conseil de spécialistes du foot...!

01000 Bourg-en-Bresse - 04 74 51 41 74
06000 Nice - 04 93 84 82 96
14000 Caen - 02 31 79 71 85
13006 Marseille - 04 91 47 08 14
16160 Angoulême (Gond Pontouvre) - 09 81 11 42 63
17000 La Rochelle - 05 46 43 06 48
19100 Brive La Gaillarde - 05 55 23 13 67
21000 Dijon - 03 80 35 01 83
26000 Valence - 04 75 44 27 53
26200 Montelimar - 04 75 50 05 13
30100 Alès - 04 66 43 50 81
30900 Nimes - 04 66 23 95 31
31000 Toulouse - 05 61 21 81 79
33000 Bordeaux - 05 56 79 31 13
33700 Merignac - 05 56 34 94 21
34000 Montpellier - 04 67 06 55 01
35000 Rennes - 02 99 63 32 41
36330 Chateauroux (Le Poinconnet) - 02 54 34 25 46
37000 Tours - 02 47 21 96 42
38000 Grenoble - 04 76 16 81 89
41350 Blois (St Gervais la Foret) - 02 54 44 97 15
42000 St-Etienne (Monthieu) - 04 77 81 77 37
44700 Nantes (Orvault) - 02 40 94 01 95
47000 Agen - 05 53 95 84 77
50100 Cherbourg - 02 33 01 34 08
51350 Reims (Cormontreuil) - 03 26 87 49 75
56100 Lorient - 02 97 21 90 64
59000 Lille - 03 20 39 43 98
62700 Bethune (Bruay) - 03 21 53 32 82
63000 Clermont-Ferrand - 04 43 57 55 99
66330 Perpignan (Cabestany) - 04 68 64 35 54
67100 Strasbourg - 03 88 40 28 94
68000 Colmar - 03 89 24 34 17
68100 Mulhouse - 03 89 66 54 13
69003 Lyon - 04 78 62 22 65
69760 Lyon (Limonest) - 04 72 85 92 87
72000 Le Mans - 02 43 43 04 09
73000 Chambery - 04 79 44 22 17
74000 Annecy - 04 50 64 48 91
75004 Paris - 01 44 61 90 34
76600 Le Havre - 02 35 43 04 24
79180 Niort (Chauray) - 05 49 73 40 06
83000 Toulon - 04 94 41 13 72
83600 Frejus - 04 94 83 15 66
84000 Avignon - 04 90 82 60 35
86280 Poitiers (St-Benoît) - 05 49 41 67 29
87000 Limoges - 05 55 14 98 21
95370 Montigny les Cormeilles (RN14) - 09 50 76 78 46



Yohan Cabaye, l'une des rares satisfactions de cet Euro.

d'accélération nécessaires devant. Certaines de ses stats parlent d'elles-mêmes: 19 tirs (dont 6 dans les seize mètres), 6 cadrés, 19 ballons touchés dans la surface (contre 28 à Ribéry) et à peine 41% de duels gagnés.
Résultat? Autour de cette épine dorsale fragile, il aura été difficile de construire une équipe, une vraie, de lui donner des repères et des certitudes dans le jeu suffisantes, et de trouver un équilibre satisfaisant avec un positionnement moyen souvent trop proche et trop à gauche (Benzema, Ribéry et Nasri).

UN MANQUE DE PERSONNALITÉ, DE MAÎTRISE ET DE QUALITÉ TECHNIQUE. Si le sélectionneur a toujours le souci de prendre en compte l'adversaire pour affiner sa stratégie et ses choix de départ, et si les quatre matches que vient de jouer l'équipe de France présentaient tous des problèmes très différents à résoudre, à quatre jours d'intervalle chacun, l'équipe a été trop souvent réaménagée, même si ce fut parfois à la marge. Déjà pour afficher durablement une véritable maîtrise collective et pouvoir parler toujours le même langage. Mais aussi pour jouer à la fois juste et vite vers l'avant, et avoir un jeu de passes efficace, notamment dans les trente derniers mètres. Un chiffre qui illustre bien cette instabilité: seuls cinq joueurs (Lloris, Debuchy, Rami, Ribéry et Benzema) ont débuté tous les matches, ce qui est infime, par exemple, comparé aux demi-finalistes de cet Euro. Faute de personnalité, de solidité et de qualité technique suffisante dans le cœur du jeu comme dans la zone de finition, elle n'a donc pas su exploiter son talent individuel supposé, trouver les solutions pour mieux déséquilibrer ses adversaires, sauf l'Ukraine, et mettre le monde nécessaire dans la surface pour venir à la finition. Au regard de sa possession de balle (65% contre l'Angleterre, 54% contre l'Ukraine, 56% contre la Suède et même 40% contre l'Espagne, ce qui est plutôt au-dessus de la normale contre les champions du monde), elle a concédé trop d'occasions et, surtout, son impact devant a été très faible. Chiffres à l'appui, cela donne: 65 tirs, seulement 22 cadrés et 3 buts, mais aussi 51% de dribbles réussis (manque d'efficacité dans la percussion et les un contre un) et 21% de centres réussis.

LE PROBLÈME RÉCURRENT DU CÔTÉ DROIT. À l'heure du bilan, la question peut sembler anecdotique, mais elle révèle au contraire un vrai manque, qui a considérablement nui à l'équilibre d'une équipe penchant trop à gauche et, à force, compliqué la situation. En l'absence de Loïc Rémy, forfait pour l'Euro et qui aurait sans doute été son option n°1, Laurent Blanc a ainsi utilisé quatre joueurs et quatre profils techniques différents pour débuter les matches dans cette zone: Nasri contre l'Angleterre, Ménez contre l'Ukraine, Ben Arfa contre la Suède et, pour finir, Debuchy contre l'Espagne, dans l'optique de bloquer Jordi Alba et d'éviter ses dédoublements avec Iniesta. Il en avait même encore un cinquième sous la main (Valbuena) qu'il a préféré laisser jusqu'au bout sur le banc. Si Blanc décide de continuer et s'il s'en tient à ce type d'animation offensive et d'organisation (4-3-3 ou 4-2-3-1), il lui faudra vite trouver à la rentrée une solution viable et un plan B efficace. Et trancher, une bonne fois pour toutes, quant à l'utilité et l'utilisation de certains, à commencer par Ben Arfa et Nasri.

SEULS CINQ JOUEURS ONT DÉBUTÉ TOUS LES MATCHES

QUELQUES PROMESSES, HEUREUSEMENT. Benzema a énormément déçu, Ribéry un peu moins, mais ils restent les deux meilleurs joueurs du moment. D'autres nous ont considérablement agacés (Nasri, Ben Arfa et, à un degré moindre, Ménez), d'autres encore n'ont pas eu ou pas toujours le rendement espéré (Évra, Malouda, M'Vila, Rami) ou ont manqué de constance pour répéter les efforts (Clichy, Debuchy, Alou Diarra, Mexès). D'autres, enfin, n'ont pas existé ou si peu (Giroud, Martin, Réveillère, sans parler des quatre joueurs qui n'ont pas été utilisés). Restent donc Lloris, Cabaye et, sur le dernier match, Koscielny, ce qui fait peu.
Compte tenu néanmoins des blessés (Sagna, Diaby, Rémy), bientôt disponibles à nouveau, des joueurs qui auront beaucoup appris ici, des quelques-uns qui ont franchi un palier comme Cabaye et de ceux aussi qui sont susceptibles désormais de venir aiguiser la concurrence, comme Yanga-Mbiwa, appelé pour le stage de préparation, il y a pourtant de quoi faire une bonne équipe, de la faire grandir et jouer ensemble, maintenant qu'elle a l'expérience d'un tournoi majeur. D'affiner et d'améliorer des complicités pas toujours perceptibles en Ukraine. Et de garder pour exemple le jeu ambitieux que pratique l'Allemagne ou l'Espagne.
Sans préjuger de ce que sera l'avenir de Laurent Blanc, beaucoup d'interrogations demeurent néanmoins en suspens: Quelle charnière centrale à présent? Quelle hiérarchie chez les latéraux? Quelle association dans le cœur du jeu? Et qui côté droit, pour peu que l'on reste dans une organisation à une pointe qui est aussi celle utilisée par toutes les équipes de très haut niveau? Pour 2014, le chantier continue... ■ P. U.

4 MATCHES, 4 ÉQUIPES DIFFÉRENTES

ANGLETERRE (4-3-3)

SUÈDE (4-2-3-1)

UKRAINE 1-1 (4-2-3-1)

ESPAGNE (4-3-3)

LE BILAN DES BLEUS (en minutes)

GARDIENS
LLORIS 360

DÉFENSEURS
CLICHY 270
DEBUCHY 334
ÉVRA 90
KOSCIELNY 90
MEXÈS 270
RAMI 360
RÉVEILLÈRE 90

MILIEUX
CABAYE (1 but) 242
A. DIARRA 270
MALOUDA 181
MARTIN 22
M'VILA 184
NASRI (1 but) 282

ATTAQUANTS
BEN ARFA 65
BENZEMA 346
GIROUD 32
MÉNEZ (1 but) 112
RIBÉRY 360

Quatre joueurs parmi les 23 n'ont pas disputé un seul match: Carrasso et Mandanda, les deux gardiens remplaçants, Matuidi et Valbuena.

DOLBY DIGITAL

IM GLOBAL PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC AUTOMATIK

UNE PRODUCTION LAWRENCE BENDER

PAR LE PRODUCTEUR DE **KILL BILL**
ET DE **INGLOURIOUS BASTERDS**

JASON STATHAM
SAFE

AU CINÉMA LE 27 JUIN

ELLE A LE CODE
IL EST LA CLÉ

Participe au grand JEU-CONCOURS sur SAFE-LEFILM.com pour gagner :

- des smartphones BlackBerry® Curve™ 9380*
- des affiches dédicacées par JASON STATHAM
- des places de cinéma

*Prix moyen constaté 300 Euros hors abonnement et promotions

BlackBerry®, RIM®, Research In Motion® ainsi que les marques déposées, les noms et les logos qui leur sont associés sont la propriété de Research In Motion Limited et sont enregistrés et/ou utilisés aux États-Unis et dans les pays du monde entier. Utilisé sous licence de Research In Motion Limited.

FILMOTV
www.filmotv.fr

jeuxvideo.com

wat.tv

LB

SAFE-LEFILM.COM

PAR LE PRODUCTEUR DE KILL BILL ET DE INGLOURIOUS BASTERDS

IM GLOBAL PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC AUTOMATIK UNE PRODUCTION LAWRENCE BENDER

JASON STATHAM SAFE

IMAGE SITHAN CZAPSKY AFC CO-PRODUCTEUR JOSEPH N ZOLO PRODUCTEURS EXÉCUTIFS STUART FORD BRIAN KAVANAUGH-JONES KEVIN SPACEY DEEPAK NAYAR PRODUIT PAR LAWRENCE BENDER DIANA BRUNETTI ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR BOAZ YAKIN

UNE PRODUCTION TRIGGER STREET PRODUCTIONS EN ASSOCIATION AVEC BOAZ YAKIN JASON STATHAM "SAFE" CASTING DOUGLAS AIBEL "MUSIQUE" ORIGINALE LIZ GALLACHER MONTAGE MARK MOTHERSBAUGH MONTAGE FRÉDÉRIC THORAVAL CHEFFES ANN ROTH DÉCORS JOSEPH NEMEC III

LES SPÉCIALISTES

« La plaie reste ouverte »

BERNARD CAÏAZZO, MICHEL SEYDOUX ET
les présidents de Saint-Étienne, Lille et
l'équipe de France n'ait pas laissé une bo
Critiques envers les joueurs, ils estiment,
Blanc a fait du bon travail et qu'il mérite

-PIERRE CAILLOT

JEAN-PIERRE CAILLOT, Reims, déplorent que nne image dans cet Euro. en revanche, que d e continuer.

TEXTE
OLIVIER BOSSARD, RÉMY LACOMBE ET JEAN-MARIE LANOË

« Pour vous, quelles sont les raisons de l'échec contre l'Espagne ?

CAÏAZZO : L'équipe de France a payé les conséquences de son match raté contre la Suède. Après l'Ukraine, elle pouvait avoir le sentiment qu'elle allait réussir cet Euro. Mais certains joueurs se sont dit: "Je vais montrer qu'on va réussir grâce à moi." Au lieu de se dire: "On va gagner ensemble", le bal des ego a tué la confiance. La défaite a engendré un sentiment de peur qui a provoqué un réflexe de défense dans le choix du système de jeu et un manque de justesse technique. Les Bleus se sont tiré une balle dans le pied. Ils ont abordé l'Espagne dans un état d'infériorité psychologique. Or, quand on insulte le collectif, on insulte le football.

SEYDOUX : J'ai l'impression que la plupart des joueurs sont arrivés rincés après une saison très longue. On dit souvent ça en pure perte, mais il faut réfléchir au nombre de matches joués dans une saison. J'ai discuté avec Rami récemment, qui était venu nous voir, et il m'a dit qu'il était fatigué en fin de saison. J'ai eu l'impression de voir un film au ralenti. Contre l'Espagne, on était moins bons sur le papier, il n'y avait pas photo. Pour gagner, il aurait fallu être à 120 % de nos moyens physiques. On parle du mental, mais s'il n'y a pas les jambes... Là, il n'y avait ni mental, ni physique.

CAILLOT : L'Espagne a beaucoup plus de qualités que nous. C'est aussi simple que ça. On a été à sa place à une époque. On a été tout en haut. Il faut accepter le fait d'être devenu une nation moyenne. Il arrive dans le football que le petit batte le gros, mais pas cette fois. Le miracle n'a pas eu lieu.

Comment qualifiez-vous le parcours des Bleus dans cet Euro ?

CAÏAZZO : La France est à sa place, dans les huit premiers européens. Elle n'est pas au niveau des grandes nations. Et elle est très loin des équipes de France de Zidane et de Platini. Elle ne peut pas retrouver son niveau d'antan aussi rapidement. Le bilan est mitigé. L'objectif fixé, les quarts de finale, a été atteint. Et si l'on n'a pas fait mieux, on ne peut s'en prendre qu'à nous-mêmes. Si je devais donner une note, ce serait 11 sur 20.

SEYDOUX : Il y a eu un coup de mieux contre l'Ukraine, un coup de "très, très moins bien" contre la Suède, un coup de correct contre l'Angleterre, qui était à notre niveau.

CAILLOT : Le président Noël Le Graët avait demandé aux Bleus de passer le premier tour. Au niveau comptable, le résultat est là. Après, il était difficile d'espérer plus. Il y avait des doutes sur pas mal de points, l'équipe manquait encore d'automatismes. L'équipe de France était à son niveau.

Quelles sont les satisfactions ? Les déceptions ?

CAÏAZZO : Tout n'est pas à jeter. Des joueurs sont apparus ou se sont révélés. Je pense à Debuchy, Koscielny, Clichy ou Cabaye. La France a peut-être trouvé les trois quarts de sa défense pour l'avenir. Un joueur comme Ribéry n'a pas grand-chose à se reprocher. Quant à Benzema, je trouve qu'il se met trop de pression à vouloir assumer un statut de leader ou de sauveur. À vingt-quatre ans, Michel Platini arrivait à Saint-Étienne et n'avait pas encore emmené les Bleus vers les sommets. Au même âge, Zidane avait aussi connu des difficultés lors de l'Euro 96. Benzema doit en tirer les leçons.

SEYDOUX : Il y a des joueurs de qualité dans le groupe. Il faut trouver une harmonie. Je pense que les derniers nouveaux titulaires formeront le groupe pour le Brésil, et c'est cela qu'il faut positiver.

CAILLOT : J'ai aimé Ribéry. On a retrouvé le joueur insouciant qui a tout le temps envie de mettre le feu. Cabaye a confirmé son talent. Les Anglais ne l'ont pas acheté pour rien. Et puis il y a Lloris. Comme souvent. Heureusement qu'il est là. Il nous sauve dans beaucoup de situations. Les autres m'ont laissé sur ma faim. L'axe central n'était pas vraiment serein. Ce n'était pas Blanc-Desailly... Je préfère Koscielny. J'aurais aussi aimé voir un peu plus Giroud.

Deux ans après Knysna, estimez-vous que l'équipe de France va mieux, pas mieux ou plus mal ?

CAÏAZZO : Après l'Ukraine, on avait le sentiment d'avoir tué en partie le fantôme de Knysna. Et puis, il est en partie réapparu, même s'il n'y a pas de comparaison possible avec le bus. M'Vila qui sort du terrain sans serrer la main de Giroud ni de Blanc, ce n'est pas acceptable. Combien de matches de Coupe d'Europe a-t-il disputés dans sa carrière ? Combien a-t-il de sélections ? On ne peut pas être fier d'eux et ce groupe ne peut pas être fier de lui. Parce que les ego ont pris le pas sur le collectif. Et les ego, c'est le cancer du foot !

SEYDOUX : Elle va mieux, quand même. Elle a été moins ridicule – ce n'était pas difficile –, mais je regrette encore quelques comportements de joueurs, que je trouve inadmissibles. Quand on défend les couleurs d'un pays, on doit bien se conduire. Je regrette que l'ensemble des joueurs ne fredonne pas au minimum *la Marseillaise*. Je ne demande pas qu'ils soient des crooners ou des chanteurs lyriques; je demande juste un peu d'hymne national. La bonne éducation, c'est la loi dans le sport. Les joueurs sont les modèles de leur génération. Ils incarnent de formidables success stories. Ils ont beaucoup de chance. Ils ne peuvent pas se permettre d'être mal élevés. Qu'un joueur ne joue pas bien, je peux le comprendre; qu'il soit mal élevé, je ne peux pas.

CAILLOT : Le temps passe, mais la plaie reste ouverte. Et on s'aperçoit qu'il ne faut pas grand-chose pour que le désamour réapparaisse. Mais rien ne peut être pire que Knysna. On avait touché le fond. On ne peut que remonter après un tel épisode. Je pense qu'on est sur la voie de la rédemption. Il faut continuer de positiver et penser à l'avenir.

LES EGO ONT PRIS LE PAS SUR LE COLLECTIF. ET LES EGO, C'EST LE CANCER DU FOOT !
Bernard Caïazzo

Quel est le problème principal de cette équipe ? Que faut-il changer ?

CAÏAZZO : Au moins, ils auront appris ce qu'il ne faut pas faire. Si on en tire les leçons, on peut repartir sur de bonnes bases. Un tennisman qui joue Roland-Garros pour la première fois coincera sur la tension liée à l'événement. Ces jeunes gens ont encore beaucoup de choses à apprendre de la vie.

SEYDOUX : Son manque de cohésion. Il y a trop d'individualités. On est habitué en club aux automatismes entre joueurs. Là, rien de tout cela. Il n'existe pas de générosité entre eux. Je n'ai pas l'impression qu'ils prennent du plaisir à être ensemble sur le terrain. Si seulement ils m'avaient donné du plaisir samedi soir, même en perdant contre l'Espagne... Ça n'aurait pas été une honte ! L'équipe nationale, par définition, est compliquée à faire. Ses joueurs ne sont pas souvent ensemble. Ce sont des moments miraculeux. L'Espagne est bonne parce que la plupart de ses joueurs viennent de deux clubs. Leur complicité est naturelle. Le problème du football français, c'est que ses joueurs sont éparpillés à l'étranger.

CAILLOT : Pour avoir une grande équipe, il faut des êtres exceptionnels. Il faut des Kopa, des Platini, des Zidane. Il faut des joueurs capables de changer le cours d'un match sur une action. Cette équipe de France manque d'un leader technique et d'un leader tout court, d'ailleurs. Il manque un Didier Deschamps.

Est-ce un problème de génération ou d'enfants gâtés ?

CAÏAZZO : Non. Des joueurs comme Debuchy, Cabaye, Clichy, Koscielny, Lloris ont montré des choses réconfortantes. Mais certains jouent à Docteur Jekyll et Mister Hyde. Avant l'Euro, Laurent Blanc m'avait confié : "Sur certains joueurs, je n'ai pas de certitudes." J'ai compris qu'il n'avait pas de certitudes sur la façon dont certains allaient réagir sous la pression de l'événement. Dès lors, on peut se poser la question : faut-il retenir les vingt-trois meilleurs ou les vingt-trois qui ont la meilleure mentalité ?

Le comportement de Samir Nasri a été un sujet de débat permanent durant cet Euro.

SEYDOUX : Pas forcément. Ils l'ont moins été qu'en Afrique du Sud. Mais on a besoin de retrouver une harmonie autour du drapeau français entre des gens qui ne se connaissent pas bien. Un peu d'éducation civique, quoi ! Ce qui m'importe le plus, c'est ce qu'a exigé Le Graët : un minimum de comportement parfait. On doit faire progresser ce comportement en équipe de France. S'inspirer de ce qui a été fait de bien dans les clubs.

CAILLOT : Je n'ai pas envie de tomber dans ce raccourci. Il est évident qu'il vaut mieux une équipe de gendres idéaux que de jeunes à qui tu as envie de mettre une claque. Là, on a un peu de mal à trouver le gendre idéal… J'ai l'impression que certains ont plus pensé à soigner leur communication et leur image qu'à jouer au football. Je m'étais fait la remarque quand je les avais reçus à Reims pour le match contre la Serbie. Mes joueurs ont moins de qualité, mais ils sont plus sympas avec le public. Si les mecs se rendent sympas, c'est gagné. C'est vraiment dommage. Les Français ne demandent qu'à les aimer.

Comment jugez-vous le management de Blanc ?

CAÏAZZO : Il est un peu dans la situation d'Aimé Jacquet en 1996. Jacquet avait écarté certains joueurs qui ne s'inscrivaient pas dans le collectif. Laurent Blanc va sans doute être obligé de faire la même chose. Contre l'Espagne, il a peut-être effectué un choix défensif parce qu'il sentait chez ses joueurs la peur de ne pas être à la hauteur. S'il n'y avait pas eu ce couac contre la Suède, je suis persuadé qu'il aurait opté pour un dispositif plus offensif.

SEYDOUX : Je pense qu'il a fait ce qu'il pouvait avec ce qu'il avait. Il a donné une bonne réponse à la diversité des gens qu'il avait à gérer.

CAILLOT : Quand je vois le précédent sélectionneur faire des commentaires, je me dis qu'il ne manque pas d'air. C'est quand même difficile de passer après lui. Laurent Blanc a fait ce qu'il a pu avec ce qu'il a. Je ne vois aucune erreur dans son management. Avant sa défaite contre les Suédois, l'équipe de France restait quand même sur une belle série. Après Knysna, on aurait pu vivre des heures très sombres. Blanc a su nous qualifier tout de suite pour une compétition majeure.

Faut-il prolonger son contrat ? Si oui, jusqu'en 2014 ou 2016 ?

CAÏAZZO : Laurent Blanc n'est pas arrivé en Ukraine avec une équipe finie, mais avec une équipe en construction, dont la plupart des joueurs disputaient leur première phase finale. C'était aussi son cas en tant que sélectionneur. Ce vécu doit lui servir pour faire de ce groupe une équipe. Je ne vois pas l'intérêt de recommencer cette période d'apprentissage avec un autre sélectionneur. Sauf si l'on me dit qu'Arsène Wenger est prêt à revenir en France, Laurent Blanc est le choix le plus adapté à la situation. Lui et son staff savent désormais mieux que quiconque avec quels joueurs il est possible de travailler pendant un mois et avec quels joueurs ce n'est pas possible.

SEYDOUX : Il y a deux versions. Soit on casse tout et on recommence, soit on continue. Cette dernière est la plus facile. Mais c'est une vraie question que doivent se poser les dirigeants de la Fédération. Moi, je fais partie des gens adeptes de la durée et de la fidélité. On continue comme ça. Mais si l'on doit changer, c'est maintenant ! Pas en 2014 !

CAILLOT : La Fédération a un président très compétent à sa tête. Je le soutiendrai dans sa décision. Je ne veux pas faire de commentaire sur cette question. J'ai prolongé des entraîneurs, j'en ai licencié d'autres. Je ne connais pas tout dans ce dossier. Je ne peux pas me prononcer.

L'objectif de l'équipe de France doit-il être le Mondial 2014 ou l'Euro 2016 ?

CAÏAZZO : Il faut que les Bleus soient présents en 2014 au Brésil, avec, pourquoi pas, l'objectif d'atteindre les demi-finales, et qu'ils abordent l'Euro 2016 avec l'idée de le gagner. Dans cette optique, il serait logique de sécuriser ces échéances et de prolonger Blanc jusqu'en 2016. Il a monté le premier étage de la fusée. Pourquoi devrait-on confier à quelqu'un d'autre le deuxième et le troisième ? En club ou en sélection, la durée est essentielle.

SEYDOUX : L'Euro 2016, ils seront présents, quoi qu'il arrive ! Il ne faut pas s'inquiéter là-dessus. Les gens ont une grosse envie de voir une belle équipe de France rapidement. Alors, ça passe par 2014, bien sûr.

CAILLOT : Il n'y a que la victoire qui fasse gagner du temps. Je ne peux pas imaginer l'équipe de France faire l'impasse sur 2014. Il faut jouer à fond. Et préparer l'Euro 2016, où l'objectif sera encore plus fort.

Quel sera l'impact de cet Euro en termes d'image sur le football français en général et la Ligue 1 en particulier ?

CAÏAZZO : L'équipe de France, c'est la vitrine et, en termes d'image, on n'a pas progressé. C'était pourtant un objectif essentiel. Après l'Ukraine, on était en train de gagner cette bataille, mais on a laissé tomber le témoin, comme le dernier relayeur d'un 4 x 100 m qui aborderait en tête la ligne droite. Aux yeux de l'opinion publique, de la société française en général, l'image reste à reconquérir. D'ailleurs, dans le football français, la majorité des joueurs ne sont pas satisfaits de l'image renvoyée par l'équipe de France. Ils ne se reconnaissent pas dans l'attitude de certains internationaux et en subissent les conséquences à leur niveau.

SEYDOUX : Disons que l'électroencéphalogramme reste plat. Ils ont fait le minimum légal. Et quand on fait le minimum, on ne redore pas son blason. La génération 98 n'est pas près d'être remplacée. On a envie de mecs qui fassent un maximum d'efforts, qui soient concernés par le maillot qu'ils portent. Même si l'on sait que ce ne sont pas les meilleurs au monde.

CAILLOT : La Coupe du monde avait fait mal. Mais le travail réalisé dans les régions, dans les clubs, est très bon. Tout ce qui a été reconstruit ne va pas s'écrouler. Le football reste un sport populaire, aimé par une grande majorité. Ça va continuer. » ■ **O. B., R. L ET J.-M. LA.**

> **CETTE ÉQUIPE MANQUE D'UN LEADER TECHNIQUE ET D'UN LEADER TOUT COURT. IL MANQUE UN DIDIER DESCHAMPS.** Jean-Pierre Caillot

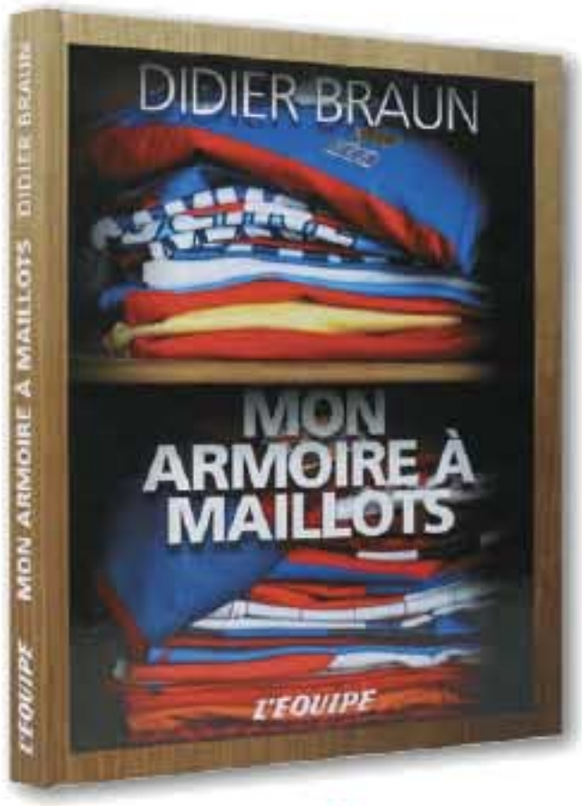
> **ON A ENVIE DE MECS QUI FASSENT UN MAXIMUM D'EFFORTS, QUI SOIENT CONCERNÉS PAR LE MAILLOT QU'ILS PORTENT.** Michel Seydoux

Pour l'amour du maillot.

«Ouvrez mon armoire à maillots
et parcourez avec moi les stades, les villes et
les pays que j'ai fréquentés, traversés, ou
rêvés – ce qui est peut-être encore mieux.»

Didier Braun

«MON ARMOIRE À MAILLOTS»
160 pages, 25 €. En librairie.



L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

ESPAGNE GESTION POUR UN CHAMPION

On vante souvent l'attaque espagnole. Pourtant, c'est aussi grâce à sa défense que la Roja bâtit ses succès.

LA ROJA N'A PLUS ENCAISSÉ LE MOINDRE BUT lors d'un match à élimination directe depuis sa défaite. Sa solidité sera encore l'un de ses principaux atouts face au Portugal, mercredi, en demi-finales.

LAURENT CAMPISTRON, à Varsovie
lcampistron@francefootball.fr

IL S'APPELLE ZINÉDINE ZIDANE. Son nom a longtemps hanté les nuits de certains commentateurs espagnols. « On voulait l'envoyer à la retraite et c'est lui, au contraire, qui nous renvoie à la maison », avaient-ils balancé, dans un immense soupir balançant entre exaspération et admiration, au soir de l'élimination de la Roja (1-3), en huitièmes de finale du Mondial allemand de 2006. Le Français avait alors inscrit le troisième et dernier but des Bleus dans le temps additionnel, à l'issue d'une belle arabesque « zidanesque ». Depuis, bien sûr, l'Espagne s'est bien rattrapée en remportant l'Euro 2008 et la Coupe du monde 2010. Mais le nom de « ZZ » reste encore profondément ancré dans l'imaginaire des suiveurs de la sélection ibérique. Normal. Six ans après, Zidane demeure le dernier joueur à avoir réussi à marquer un but à la Roja lors d'un match à élimination directe d'un grand tournoi. Ne cherchez pas, il n'y en a pas d'autre. À moins de considérer la Coupe des Confédérations 2009 comme un grand tournoi (l'Espagne s'y était fait sortir par les États-Unis, 0-2, en demi-finales), ce qui serait excessif.

Récapitulons. À l'Euro 2008 ? Les hommes de Luis Aragonès passent en quarts face à l'Italie (0-0, 4 t.a.b. à 2), écrasent la Russie en demies (3-0) et dominent l'Allemagne en finale (1-0). Au Mondial 2010 ? Ceux de Vicente Del Bosque gagnent tous leurs matches sur le même score de 1-0 à partir des huitièmes de finale, contre – dans l'ordre – le Portugal, le Paraguay, l'Allemagne et les Pays-Bas. A l'Euro 2012 ? Ils viennent de sortir la France en quarts de finale sur le score pépère de 2-0.

AUCUN BUT ENCAISSÉ EN HUIT MATCHES COUPERETS. Évidemment, l'Espagne a parfois tremblé. Pas contre les Bleus, non. On pense plutôt à ce penalty concédé face au Paraguay en huitièmes de finale de la Coupe du monde 2010. Ou à ce face-à-face Robben-Casillas en finale de cette même compétition. À chaque fois, San Iker a sauvé le coup et justifié ce statut de meilleur gardien de la planète que lui reconnaissent ses pairs.

Lors de ses huit derniers matches couperets, l'Espagne a donc inscrit 10 buts et n'en a encaissé aucun. Ce ne sont pas vraiment les stats d'une équipe très spectaculaire. À titre de comparaison, l'Allemagne a d'ailleurs claqué 12 buts lors de ses quatre derniers matches à élimination directe: 4-1 contre l'Angleterre, 4-0 contre l'Argentine, 0-1 contre l'Espagne (ces trois matches au Mondial 2010) et 4-2 contre la Grèce (en quarts de finale de cet Euro).

En revanche, ces chiffres brossent le portrait d'une sélection ibérique aux allures de forteresse imprenable dès que l'odeur du sang et de la mort subite flotte jusqu'à ses narines. On n'en déduira pas que la Roja est défensive. Il faudrait être fou, au regard des 60 à 70 % de possession de balle que cette équipe affiche à chaque match. L'Espagne n'est pas la Grèce. Elle est même tout le contraire. Cette équipe est née pour imposer son tempo à l'adversaire.

Son pressing haut et incessant lui permet de récupérer très vite le ballon, et la technique et l'intelligence de ses joueurs du milieu lui assurent une parfaite maîtrise du jeu. « À chaque match, on essaie, on pense toujours à attaquer pour marquer, explique Vicente Del Bosque, le sélectionneur. Mais notre volonté, notre ambition est de conserver en permanence un équilibre idéal entre la défense et l'attaque, une assise solide qui nous permette de développer notre jeu fondé sur la conservation du ballon. C'est de cette façon que l'équipe exprime au mieux toutes ses qualités. »

LA FRANCE N'A PAS EU D'OCCASIONS. C'est donc d'abord parce que la Roja sait faire tourner le ballon comme personne, et parce qu'elle ne l'abandonne que très rarement à l'adversaire, qu'elle concède très peu d'occasions.

17

Comme le nombre de victoires de l'Espagne lors de ses 18 derniers matches en compétition officielle. Seule exception, le nul contre l'Italie (1-1) le 10 juin dernier. La Suisse est la dernière équipe à avoir battu la Roja (1-0), lors du Mondial 2010.

Et c'est ensuite parce qu'elle abrite un gardien phénoménal et des défenseurs appliqués et solides qu'elle n'encaisse pas de buts quand son rival arrive malgré tout à s'approcher de son but. Même l'absence de Carles Puyol, son vieux guerrier blessé, n'a pas altéré son efficacité défensive. Combien de fois a-t-elle d'ailleurs été inquiétée par la France, samedi soir ? Une fois, à tout casser, sur un coup franc de Cabaye sorti de la lucarne par Casillas. Sinon ? Rien. Ribéry s'est parfois fait marcher dessus par le rugueux Sergio Ramos, Benzema n'a jamais pu ou su se dépêtrer du pressing espagnol, et les jokers Ménez, Nasri et Giroud n'ont pas existé. « La France n'a presque pas eu d'occasions claires, observe Xavi. C'est la preuve qu'on est bien organisés et qu'on est tous solidaires. Même quand l'équipe adverse pousse pour revenir, même quand elle se décide à jouer dix ou quinze mètres plus haut, on reste parfaitement en place. C'est l'expérience et la maturité acquises depuis six ans qui nous

contre la France, lors du Mondial 2006.

permettent de gérer sans jamais paniquer les temps forts de l'adversaire. »

TORO GÉANT APRÈS L'OUVERTURE DU SCORE.
Gérer. C'est ce que fait l'Espagne dès qu'elle parvient à ouvrir le score. Et c'est ce qu'elle réussit le mieux. Elle soumet alors son adversaire à une sorte de toro géant où l'objectif est davantage de le priver de ballon, et donc de munitions, que d'aller inscrire un deuxième but qui, pourtant, la mettrait à l'abri d'un retour. Pour la Roja, le plus dur est donc souvent d'ouvrir le score. Jusqu'ici, elle y est toujours parvenue. Plus ou moins tôt. Avec ou sans avant-centre. C'est l'autre particularité de cette formation qui n'a pas toujours besoin d'un véritable attaquant de pointe pour gagner ses matches. Face aux Bleus, c'est Xabi Alonso, son milieu défensif, qui a planté les deux buts. Il y a deux ans, au Mondial sud-africain, c'est Puyol qui avait inscrit de la tête le pion vainqueur en demi-finales contre l'Allemagne (1-0), et l'épatant Iniesta celui de la finale face aux Pays-Bas. Durant cet Euro, Del Bosque alterne entre deux options en attaque. L'une avec Fabregas, qui la rend moins prévisible, l'autre avec Torres, qui lui offre plus de profondeur. Pour l'instant, il gagne avec les deux, même si la marge qui sépare son équipe du reste du monde semble se rétrécir inéluctablement. La Roja saura-t-elle aussi marquer puis neutraliser le Portugal de Cristiano Ronaldo en demi-finales? Saura-t-elle ensuite, si ça veut sourire, imposer son football à la séduisante Allemagne si elle parvient en finale? C'est très possible. Surtout si elle garde sa cage inviolée. Comme d'habitude. C'est d'ailleurs devenu une sorte de pari. « On avait réussi ça pendant la Coupe du monde en Afrique du Sud, et c'est vrai qu'on se prend au jeu, reconnaît le milieu barcelonais Sergio Busquets. Ce serait fantastique de pourvoir le répéter ici. » Les Espagnols ne sont vraiment pas pressés de trouver un successeur à Zinédine Zidane. ■

LE TÉMOIN

Philippe Montanier*

« Ils ont de très bons défenseurs »

« L'Espagne n'a pas encaissé de but lors d'un match couperet depuis 2006. Ça vous étonne ?
Non. Ce n'est pas nouveau. La défense du Barça, notamment, fait partie depuis longtemps des meilleures au monde. Les Espagnols ont de très bons défenseurs et un très grand gardien. Ils ont aussi des milieux qui pressent très haut et qui empêchent donc l'adversaire de ressortir proprement le ballon. Surtout, ils ont le ballon 70 % du temps, ce qui ne laisse plus beaucoup de temps aux autres. Or, quand tu n'as pas le ballon, quand tu passes ton temps à courir après, c'est difficile de te créer des occasions et de marquer des buts.

LAURENT AIGUEPERSE/L'ÉQUIPE

Êtes-vous convaincu par la charnière centrale Ramos-Piqué ?
Oui. Le seul problème de cette défense espagnole, c'est que l'absence de Puyol oblige Sergio Ramos à jouer dans l'axe, et non plus sur le côté droit, ce qui empêche la Roja d'avoir une expression plus offensive et tranchante dans le couloir. Mais Ramos est un sacré joueur, avec un gros impact physique dans les duels. Piqué et lui s'en sortent très bien jusqu'à présent. On prétend qu'ils sont un peu lents à se retourner, qu'ils se font parfois surprendre dans leur dos, mais ça reste relativement rare. Et puis cette remarque n'est pas tout à fait juste. C'est sûr que des défenseurs qui jouent pratiquement au niveau de la ligne médiane courront toujours plus de risques d'être pris dans leur dos que ceux qui évoluent aux abords de leur surface de réparation.

Les Espagnols ne prennent pas de but, mais ils en marquent très peu aussi. Pourquoi ?
Parce qu'ils ne sont pas d'une très grande efficacité, tout simplement. Il y a des matches qu'ils auraient dû gagner beaucoup plus largement.

L'Espagne en a gardé sous la semelle

Mais ils jouent sans avant-centre !
C'est un faux problème. On a déjà vu des équipes incapables de marquer des buts avec quatre ou cinq joueurs à vocation offensive. Avec Torres, Fabregas ou Llorente, Del Bosque a trois options d'attaque différentes. Pour l'instant, il privilégie l'option Fabregas, qui est probablement la moins lisible pour les défenseurs adverses. Comme Fabregas n'est pas un véritable numéro 9, il revient souvent au milieu, ça permute tout le temps, et le danger peut donc venir de partout. On l'a bien vu contre la France, où c'est Xabi Alonso, arrivé de derrière sans qu'aucun milieu tricolore n'ait cherché à le suivre, qui a ouvert le score.

L'Espagne vous semble-t-elle plus forte que l'Allemagne ?
Elle a fait moins bonne impression jusqu'ici. Mais j'ai quand même le sentiment qu'elle en a gardé sous la semelle. En tout cas, ce serait la finale rêvée. » ■ **L.C.**

**Entraîneur de la Real Sociedad.*

TECH NIQUE

LE PORTUGAL C'EST AUSSI U

SUBLIMÉS par Cristiano Ronaldo, les Portugais sont en demies de l'Euro pour la troisième fois depuis 2000. Que vaut r

PATRICK URBINI,
à Donetsk
purbini@francefootball.fr

ET SI C'ÉTAIT LA BONNE? Celle capable enfin de gagner un Euro, de rapporter un premier titre au pays et de réussir là où toutes les autres, même les plus brillantes, ont toujours échoué? Robert Pirès, qui l'a vu battre les Pays-Bas au premier tour et qui se souvient aussi des générations précédentes, dit du Portugal: «Aujourd'hui, c'est une équipe, une vraie. Soudée. Avec un chef: Ronaldo. Techniquement, elle est moins forte, par exemple, que celle qu'on avait jouée en 2000. Mais, collectivement, c'est plus fort. Et, mentalement, c'est très, très fort!» Gérard Houllier, qui suit le Championnat d'Europe pour le groupe technique de l'UEFA, témoigne encore: «Il me semble qu'elle possède plus d'appétit de victoires. L'autre jour, à 0-1 contre les Hollandais, elle ne s'est jamais désunie. Ça, c'est un signe.» À vérifier, mercredi, en demi-finales contre l'Espagne.

LE POIDS DE RONALDO. Toute l'efficacité de l'équipe repose sur Cristiano Ronaldo. Laszlo Bölöni, qui l'a fait débuter au Sporting, confesse: «C'est un joueur exceptionnel, la grande classe et, dès qu'il prend la balle, il se passe quelque chose autour de lui. Il marque, il fait la différence, et surtout il accélère le jeu d'une manière incroyable, avec cette capacité à gagner tout de suite 30-40 mètres dans la profondeur. Personne à l'Euro n'a un joueur comme ça.» Si l'attaquant du Real a raté ses deux premiers matches contre l'Allemagne et le Danemark, ses stats de l'Euro affolent désormais les compteurs: 3 buts, mais aussi 30 tirs, dont 9 cadrés, 4 poteaux, 34 ballons joués dans la surface sur un total de 180 touchés, 81% de passes réussies, 57% de dribbles réussis et 53% de duels gagnés. Houllier explique: «Tout le jeu s'oriente donc logiquement vers lui. Soit on lui donne côté gauche, et alors il provoque, élimine et centre. Soit l'équipe joue sur la droite, et lui vient dans l'axe à la finition.»

UN AXE CENTRAL FORT. Si, historiquement, le Portugal a toujours eu de très bons centraux (Fernando Couto, Jorge Costa, Ricardo Carvalho...), il possède actuellement avec Pepe et Bruno Alves «deux monstres» (Pirès), «deux

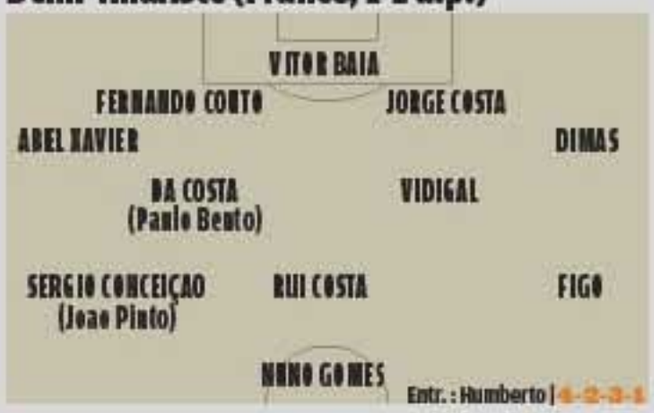
MOINS DE MAÎTRISE,

Comparées à celles des trol les stats de l'équipe actuel pratiquement moins bonne Mais elle est en demi-finale

Matches joués
Buts marqués
Buts encaissés
Tirs par match
% tirs cadrés
% passes réussies
Passes par match dans le camp ad
% possession de balle

Pour Pepe, Veloso et Coentrao, l'objectif est clair : remporter le premier titre international pour la Selecçao.

PORTUGAL 2000
Demi-finaliste (France, 1-2 a.p.)



PARCOURS. Premier tour : Angleterre 3-2, Roumanie 1-0, Allemagne 3-0. **Quarts :** Turquie 2-0. **Demies :** France 1-2 a.p. **MEILLEUR BUTEUR.** Nuno Gomes, 4 buts. **MEILLEUR PASSEUR.** Figo, 3 passes. **POINTS FORTS.** Un duo créatif (Figo-Rui Costa) d'un niveau technique exceptionnel ; une bonne conservation de balle ; beaucoup d'efficacité dans le dernier geste (10 buts pour 71 tirs) ; un milieu très travailleur ; une force collective, née de la « génération dorée » qui a grandi ensemble depuis 1991 et le titre de champion du monde chez les U20. **POINTS FAIBLES.** Un manque de puissance athlétique ; quelques individualités pas au niveau des autres (Abel Xavier, Vidigal, Vitor Baia en baisse) ; un jeu souvent très (trop ?) dépendant du rendement de Figo et de la qualité de passe de Rui Costa. ■

PORTUGAL 2004
Finaliste (Grèce, 0-1)

PARCOURS. Premier tour : Grèce 1-2, Russie 2-0, Espagne 1-0. **Quarts :** Angleterre 2-2 (6 t.a.b. à 5). **Demies :** Pays-Bas 2-1. **Finale :** Grèce 0-1. **MEILLEURS BUTEURS.** Maniche, Ronaldo et Rui Costa, 2 buts. **MEILLEURS PASSEURS.** Deco, Figo et Ronaldo, 2 passes. **POINTS FORTS.** L'ossature du FC Porto, vainqueur en C1 ; un milieu Da Costa-Deco-Maniche complémentaire, créatif et impressionnant par son volume de course et sa technique ; le talent de Figo ; l'émergence de Ronaldo (19 ans) et la présence d'un patron en défense (Ricardo Carvalho). **POINTS FAIBLES.** La méforme de Pauleta ; le manque d'efficacité par rapport à la possession de balle (58 %) et au nombre de tirs (133) ; un bloc défensif pas assez compact à la perte du ballon ; des ailiers qui ne se replacent pas toujours. ■

PORTUGAL 2008
Quart-finaliste (Allemagne, 2-3)

PARCOURS. Premier tour : Turquie 2-0, Rép. tchèque 3-1, Suisse 0-2. **Quarts :** Allemagne 2-3. **MEILLEURS BUTEURS.** Deco, Helder Postiga, Meireles, Nuno Gomes, Pepe, Quaresma et Ronaldo, 1 but. **MEILLEURS PASSEURS.** Deco, Moutinho, Nani, Nuno Gomes et Cristiano Ronaldo, 1 passe. **POINTS FORTS.** Un axe central (Pepe-Ricardo Carvalho) puissant et costaud en un contre un ; un duo Moutinho-Deco performant pour construire et varier le jeu ; des contres redoutables ; de bonnes combinaisons sur coup de pied arrêté offensif ; un gros niveau technique. **POINTS FAIBLES.** L'absence d'un vrai buteur et d'un grand gardien ; un déficit athlétique chronique, hormis en charnière ; une trop grande vulnérabilité sur les coups de pied arrêtés ; une équipe vieillissante. ■ **P. U. (AVEC OPTA)**

N COLLECTIF

éellement leur équipe, comparée aux précédentes ?

MOINS DE JUSTESSE
s précédents Euros, e montrent que celle-ci est et moins efficace partout. s...

	2000	2004	2008	2012
	5	6	4	4
	10	8	7	6
	4	6	5	4
	14	22	17	18
	40	38	39	39
	79	91	84	78
verse	241	268	235	224
	49	58	55	46

opta

excellents stoppeurs comme toutes les équipes aimeraient en avoir » (Bölöni), « deux types très solides, deux protecteurs, qui lui offrent une assise défensive importante » (Houllier). Même s'il a encaissé quatre buts jusqu'ici, dont trois de la tête, tous sont ainsi venus de son côté gauche, celui qui est le plus fort offensivement mais aussi le plus faible défensivement.

AVEC 45 SÉLECTIONS DE MOYENNE, L'ÉQUIPE ARRIVE À MATURITÉ

LE MILIEU QUI ÉQUILIBRE. Le Portugal ne possède plus en magasin de joueur comme Rui Costa ou Deco au milieu pour lui offrir la créativité, la variété de coups, la maîtrise technique et l'efficacité dans le dernier geste qu'elle avait avant. En revanche, avec Moutinho-Veloso-Meireles, il s'appuie sur un milieu qui « travaille énormément », dit Pirès, et qui équilibre parfaitement l'ensemble. Un milieu « utile », comme le qualifie Bölöni, « avec de bons passeurs », un bon frappeur comme Meireles et un joueur comme Moutinho, « plus dynamisant, plus en soutien de l'attaque », souligne Houllier. Celui-ci note encore : « Le Portugal est une équipe qui se replace très vite, qui offre peu de distance entre les lignes, avec un type comme Veloso qui ne bouge pas devant la défense, mais qui construit de manière sûre, collective. » Autrement dit ? Son milieu convient bien à sa philosophie de jeu, il sait contrôler les matches et il a l'intelligence de se mettre au service de Ronaldo et, à un degré moindre, de Nani, son autre accélérateur.

DES LACUNES RÉCURRENTES. Curieusement, l'équipe d'aujourd'hui présente les mêmes points faibles que lors des trois derniers Euros. Elle n'a pas un grand gardien (Rui Patricio), elle n'a pas non plus d'avant-centre (Helder Postiga, Hugo Almeida), et ses deux latéraux (Joao Pereira, Coentrao) ne sortent pas de l'ordinaire. Bölöni suggère : « Mettre Ronaldo en pointe dans l'axe ? Je ne crois pas que ce soit la solution. De toute façon, c'est une position où il vient souvent naturellement. » L'entraîneur roumain avoue du reste : « Tu peux quand même gagner l'Euro comme ça. » Houllier n'est pas loin de penser la même chose : « Cette équipe a de la maturité, de l'expérience *(NDLR : 45 sélections de moyenne pour l'équipe type)*, un bon potentiel offensif et elle a aussi des solutions sur coup de pied arrêté. » Conclusion de Pirès ? « De toute façon, avec les Portugais, tu ne sais jamais... » ■

L'ÉQUIPE ACTUELLE

Contre la Grèce, le milieu allemand a été désigné pour la deuxième fois depuis le début de l'Euro « homme du match ».

ÖZIL

« Il est temps que l'Allemagne aille au bout ! »

POUR LA QUATRIÈME FOIS D'AFFILÉE - Coupes du monde et Championnats d'Europe confondus -, la Nationalmannschaft a atteint le dernier carré. Mais son meneur de jeu rêve, lui, de trophées.

ALEXIS MENUGE, à Berlin
amenuge@francefootball.fr

À L'HÔTEL *SIDE*, tout près du centre-ville de Berlin, Mesut Özil reçoit devant un verre d'eau minérale. C'était avant que ne débute cet Euro 2012, dont les quatre premiers matches – Portugal, Pays-Bas et Danemark en phase de poules, puis Grèce en quarts de finale – ont été autant de victoires pour la sélection allemande. Des résultats qui justifient parfaitement le calme et la confiance dont faisait preuve le meneur de jeu du Real Madrid avant d'entrer dans l'arène.

« Mesut Özil, vous avez effectué vos débuts en équipe d'Allemagne en septembre 2009 et, rapidement, vous en êtes devenu un titulaire indiscutable. Comment l'expliquez-vous ?

J'ai toujours cru en mes qualités. C'est ce qui constitue ma grande force. Mais le plus important est d'avoir bénéficié de la confiance du sélectionneur. De plus, mes coéquipiers m'ont soutenu. Ils m'ont accueilli à bras ouverts et mon intégration en a été facilitée. Au sein de la Nationalmannschaft, je me suis aussitôt senti à l'aise.

Pourquoi avez-vous opté pour l'Allemagne et non pas pour la Turquie, sachant que vos parents sont d'origine turque ?

C'est une fierté de défendre les couleurs de l'Allemagne, car c'est dans ce pays que je suis né et que j'ai grandi. C'est donc logique d'avoir choisi l'Allemagne. Depuis, je savoure chaque rendez-vous avec l'équipe nationale.

> UN MENEUR DE JEU DOIT EFFECTUER DES TÂCHES DÉFENSIVES, **NE JAMAIS OUBLIER** LE REPLI DÉFENSIF.

Comment avez-vous fait pour garder les pieds sur terre ?

J'ai été éduqué dans le respect des autres. Ma famille et mes amis m'aident aussi à ne pas perdre le sens des réalités. Moi, je ne recherche pas la lumière. J'aspire à la tranquillité, jamais je ne lis les journaux et je n'oublie jamais d'où je viens. Il peut se passer n'importe quoi, je ne

BIO EXPRESS

23 ans. Né le : 15 octobre 1988, à Gelsenkirchen (Allemagne). 1,82 m ; 70 kg. Milieu. International allemand (37 sélections A, 8 buts). PARCOURS : Westfalia 04 Gelsenkirchen (1995-1998), Teutonia Schalke-Nord (1998-99), Falke Gelsenkirchen (1999-2000), Rot-Weiss Essen (2000-2005), Schalke 04 (2005-janvier 2008), Werder Brême (janvier 2008-août 2010) et Real Madrid (depuis août 2010). PALMARÈS : Championnat d'Espagne 2012 ; Coupe d'Allemagne 2009 ; Coupe d'Espagne 2011 ; Supercoupe d'Allemagne 2009 ; Championnat d'Europe des nations Espoirs 2009.

7 Comme le nombre de champions d'Europe Espoirs 2009 présents dans la sélection allemande de l'Euro 2012 : Jerome Boateng, Benedikt Höwedes, Mats Hummels, Sami Khedira, Manuel Neuer, Marcel Schmelzer et… Mesut Özil.

changerai pas, car j'ai conscience que j'ai fait de ma passion mon métier. Je suis un privilégié.

Vous avez pris beaucoup de masse musculaire, ces derniers mois…

J'effectue un gros travail au quotidien, au Real Madrid. Être plus costaud physiquement me permet d'être plus puissant et dangereux dans mes frappes. En match, je suis plus solide et, en même temps, plus constant. J'ai besoin de me muscler chaque jour, non pas pour prendre du poids, mais afin d'avoir suffisamment de fraîcheur et de tonicité. Et ça m'a permis de devenir plus fort dans les duels.

Décrivez-nous votre rôle de meneur de jeu. Vous n'êtes pas un numéro 10 à l'ancienne, du type de Michel Platini ?

Non, pas vraiment, car le foot d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui des années 80. Dorénavant, un meneur de jeu doit effectuer des tâches défensives, ne jamais oublier le repli défensif dès la perte du ballon. J'adore ce poste, j'y joue depuis que j'ai débuté dans le foot. J'y prends vraiment beaucoup de plaisir.

PIERRE LAHALLE/DPPI

Concrètement, qu'est-ce qui vous plaît à ce poste ?

De pouvoir jouir d'une totale liberté d'expression, que ce soit au Real ou avec l'équipe d'Allemagne.

Quelle était votre idole, quand vous étiez adolescent ?

Zinédine Zidane. J'adorais son côté si relâché. Il était dangereux sur chacune de ses actions. Et les choses simples qu'il faisait étaient des actions de génie. Il était très complet, bon des deux pieds, costaud dans le jeu aérien. Et, face au but adverse, il était extraordinaire de sang-froid. Sur le terrain, on sentait qu'il prenait un grand plaisir. J'ai savouré ses exploits devant la télé.

Et vous le côtoyez aujourd'hui au quotidien, au Real ?

Lorsque je l'ai vu pour la toute première fois, il m'a vite mis à l'aise. C'est un gars extraordinaire. On parle beaucoup ensemble, il me donne des conseils. C'est un exemple pour tous les jeunes footballeurs.

Dans quels domaines avez-vous fait le plus de progrès, ces derniers mois ?

Dans la régularité au niveau de mes performances. Je dois travailler dur au quotidien pour être performant. C'est capital. J'ai accompli des progrès dans la précision de mes tirs et je fais preuve de davantage d'intelligence en match. Mais je sais que je peux devenir encore plus régulier et meilleur.

Qu'aimeriez-vous encore améliorer ?

J'ai du mal à croire que mon pied droit et mon jeu de tête deviendront un jour aussi solides que mon pied gauche. Mais je travaille !

Quels objectifs poursuivez-vous avec la sélection ?

Nous visons la victoire finale à l'Euro.

Et personnellement ?

Le Ballon d'Or constitue l'un de mes grands objectifs. C'est une distinction tellement prestigieuse. C'est le rêve de tout footballeur. Je suis sur le bon chemin. La concurrence est très forte, mais j'ai encore le temps…

Quels sont les atouts de la Nationalmannschaft ?

C'est une équipe bien équilibrée, qui a une grande faim de victoires. De plus, nous avons tout l'avenir devant nous. Nous sommes sur le bon chemin, nous avons été finalistes de l'Euro 2008, puis troisièmes du Mondial 2010. Maintenant, il faut passer à l'étape supérieure. Il est grand temps d'aller au bout !

Prenez-vous autant de plaisir au Real qu'en sélection ?

Les deux équipes évoluent dans un système de jeu quasiment identique, en 4-3-3. Ça m'avantage. Au sein des deux, j'évolue dans ma position préférée, avec toute la liberté que je désire. Comme ces deux formations sont portées vers l'avant, je prends un grand plaisir.

> NOUS POSSÉDONS UN **JEU ATTRACTIF** ET NOUS NOUS CRÉONS BEAUCOUP D'OCCASIONS.

Dans quels domaines l'Allemagne peut-elle s'améliorer ?

Nous avons une marge de progression, surtout que l'équipe est encore jeune. Par exemple, sur le plan tactique, nous sommes de plus en plus flexibles et, donc, de plus en plus imprévisibles pour l'adversaire. En plein match, nous pouvons passer d'un 4-3-3 à un 4-4-2, par exemple. Du coup, c'est plus délicat de nous maîtriser.

Quels sont les autres points forts de la sélection allemande ?

Dans le passé, l'Allemagne était réputée pour son jeu rugueux et efficace. Aujourd'hui, si nous restons forts au niveau de la combativité, nous possédons un jeu attractif et nous nous créons beaucoup d'occasions. Nous avons une vraie structure de jeu, une philosophie claire et précise. En défense, nous avons fait des progrès constants. Cela fait un bout de temps que nous n'avons pas perdu. C'est bon signe.

Battue en finale de l'Euro 2008 par l'Espagne, l'Allemagne peut-elle s'offrir une revanche en 2012 ?

Nous avons atteint un niveau qui peut nous permettre de battre l'Espagne. Incontestablement, nous en avons le potentiel !

Concrètement, comment vous y prendriez-vous pour battre l'Espagne ?

En jouant comme nous savons le faire, avec confiance, insouciance et concentration, nous aurons notre chance. Mais les Espagnols restent les grands favoris de cet Euro. Le fait qu'ils jouent ensemble depuis tant d'années constitue un avantage indéniable. Cependant, si nous ne nous occupons pas des autres, que nous misons uniquement sur nos forces, nous aurons de bonnes chances de les battre. » ■

UN PIED SUR L'ACCÉLÉRATEUR

LUI AUSSI MONTE EN RÉGIME. Comme Cristiano Ronaldo. Mesut Özil a pourtant passé ses trois matches du premier tour dans l'ombre de Mario Gomez. Ce qui ne l'a pas empêché d'être désigné « homme du match » contre le Portugal (1-0) et d'offrir à Lars Bender le but de la victoire contre le Danemark (2-1). Et puis est arrivé ce quart de finale contre la Grèce (4-2), vendredi dernier. Joachim Löw avait choisi d'aligner Klose à la place de Gomez. Parce que le style de jeu de Klose, plus mobile, lui semblait plus adapté que le profil assez statique du buteur du Bayern pour enfoncer la forteresse hellène. Klose a marqué. Et Özil a été très bon. Ce n'est pas forcément un hasard.

Habitué à combiner avec Cristiano Ronaldo ou Benzema au Real Madrid, des joueurs qui décrochent et bougent énormément, le meneur de jeu allemand est toujours plus à l'aise et plus efficace lorsqu'il y a du mouvement autour de lui. Il se concentre alors sur ce qu'il sait faire le mieux : le jeu rapide vers l'avant, les passes en première intention dans les intervalles, les une-deux.

PRÉSENTS SUR LES QUATRE BUTS FACE À LA GRÈCE. A contrario, il garde beaucoup moins le ballon et n'(ab)use pas du jeu long. Il gagne donc en simplicité. Cela ne veut surtout pas dire que l'Allemagne est plus forte sans Mario Gomez. C'est juste qu'elle dispose d'un plan B qui valorise sans doute davantage les qualités de passe et la clairvoyance de Mesut Özil.

Samir Nasri, au hasard, serait bien inspiré de prendre exemple sur ce gaucher de vingt-trois ans qui a toujours le pied (surtout le gauche) sur l'accélérateur, qui ne fait jamais la touche de balle de trop et qui fluidifie les mouvements au lieu de les compliquer. Face à la Grèce, Özil a participé à la construction des quatre buts. Il a notamment décalé Lahm pour l'ouverture du score et tiré le corner sur la tête de Klose pour le but du 3-1. Il a été élu « homme du match », pour la deuxième fois en quatre rencontres. Logique. « La grande force de Mesut, c'est qu'il est toujours disponible pour les autres, explique Joachim Löw, le sélectionneur allemand. C'est lui qui vient demander le ballon aux défenseurs et c'est lui qui le donne ensuite aux attaquants. Il est présent partout. Vous pouvez regarder : à chaque fois qu'on se procure une occasion dangereuse, Mesut est dans le coup. » Özil a terminé onzième du classement du FIFA Ballon d'Or *France Football* 2011. Il pourrait faire beaucoup mieux en 2012. ■ LAURENT CAMPISTRON, À VARSOVIE

PIERRE LAHALLE/DPPI

Özil-Klose, une complicité naturelle sur le terrain.

PIRLO PO

LE CERVEAU DE L'ÉQUIPE D'ITALIE a éclabo
Et son incroyable tir au but a changé le des

ROBERTO NOTARIANNI
motarianni@francefootball.fr

C'EST UN COUP DE DÉS GÉNIAL. Une prouesse technique doublée d'un geste d'un courage inouï. Lorsque Andrea Pirlo s'élance pour frapper son tir au but, tout le banc italien a le moral en berne. Dominant de la tête et des épaules pendant 120 minutes, la Squadra Azzurra a laissé passer sa chance un nombre incalculable de fois et, comme cela arrive souvent, la « loterie des onze mètres » semble sourire aux Anglais.
C'est là que le stratège azzurro joue le destin de l'Italie à quitte ou double : sa splendide panenka envoie Joe Hart la face dans le gazon et le ballon gonfler les filets. C'est probablement le tournant de cette soirée ukrainienne, car son geste booste ses compatriotes et coupe les jambes des hommes de Roy Hodgson. Gigi Buffon s'occupera du reste : après avoir vu la tentative de Young s'écraser sur la transversale, le capitaine de la Nazionale hypnotise Cole et stoppe sa frappe. Diamanti n'a plus qu'à envoyer les Italiens au paradis des demi-finales, où ils vont retrouver, jeudi, un vieil adversaire des joutes au sommet, l'Allemagne.

COMME UN QUARTERBACK. De l'avis de nombreux observateurs, les Italiens ne méritaient pas de stopper, dimanche, leur élan à Kiev. Pour ce qui est d'Andrea Pirlo, crack de trente-trois ans, nous serons encore plus catégoriques. Pendant tout le match, le meneur de la Juve a sublimé le jeu des siens. Et ce n'est pas sa faute si De Rossi, Diamanti et, surtout, Balotelli ont régulièrement manqué l'immanquable, quand la chance ne les a pas fuits (deux tirs sur les poteaux !). Mais lui était partout à l'Olimpiynskiy Stadium ! Derrière, pour faire écran à Steven Gerrard, contre qui l'Italien a largement gagné le duel des meneurs, et pour relancer des dizaines de fois la machine, devant, pour distiller des dizaines de passes et ouvertures lumineuses dans le dos des défenseurs anglais.
Naturellement, l'adversaire a cherché à le traquer, à limiter son rayon d'action, un peu comme au football américain quand les « defensive ends » tentent par tous les moyens de neutraliser le quarterback (QB), c'est-à-dire le

PIRLO, MALGRÉ SES TRENTE-TROIS ANS, A DISPUTÉ L'INTÉGRALITÉ DES MATCHES DE L'EURO

UR VOUS SERVIR!

ussé de toute sa classe le quart de finale face à l'Angleterre. tin d'une Nazionale qui affronte ce jeudi l'Allemagne.

cerveau du jeu. Mais pas plus que pour un John Elway ou un Joe Montana dans leurs grands jours en NFL, les milieux anglais ne sont parvenus à « saquer » (terme utilisé quand le QB est bloqué la balle en main) Pirlo. Même si, en fortifiant leur ligne défensive, ils ont compliqué la tâche des joueurs de Prandelli et failli réussir le hold-up parfait.

Cet Italie-Angleterre apparaît comme la plus belle des prestations de Pirlo à l'Euro. Ce qui n'est pas rien vu ses références du premier tour. Face à l'Espagne (1-1), c'est lui qui, à quarante mètres du but adverse, offre à Antonio Di Natale le ballon du but dans le dos de la défense ibérique. Lors du troisième match – décisif – contre l'Eire de Giovanni Trapattoni, il a tiré les deux corners qui ont amené les buts d'Antonio Cassano et de Mario Balotelli (2-0). Et entre ces deux rencontres, Andrea Pirlo a bouclé le travail lui-même face aux joueurs croates (1-1), ouvrant la marque en première période sur un coup franc diabolique de force et de précision, trompant la vigilance de Stipe Pletikosa.

LE PION CENTRAL DU SYSTÈME MIS EN PLACE PAR PRANDELLI

LE MAÎTRE DE LA PASSE. Omniprésent Andrea Pirlo, guide de cette ambitieuse et conquérante Nazionale qui, jeudi à Varsovie, va défier les favoris allemands pour une place en finale. Un peu la répétition de l'histoire du Mondial 2006, en quelque sorte. À l'époque, l'Italie avait eu raison de la Nationalmannschaft (2-0) en prolongation et Pirlo, auteur de plusieurs « caviars » lors de la rencontre de Dortmund, avait remisé pour Fabio Grosso sur le premier but d'une extraordinaire talonnade en pleine course. Le natif de Flero, petite bourgade proche de Brescia en Lombardie, signerait, bien sûr, pour un semblable final, d'autant que le sacre avait alors été au bout de la route.

Pour le numéro 21 de l'Italie, cet Euro réussi permet surtout d'oublier les mauvais souvenirs en azzurro. Sans remonter à l'échec lointain de 2004, on pense bien évidemment aux deux ultimes campagnes italiennes, là où la malchance a persécuté Andrea. À l'Euro 2008, il ne participe pas au quart face à l'Espagne à cause d'un avertissement reçu contre la France pour une faute sur Benzema. Sans lui, les Azzurri accrochent l'Espagne (0-0), mais n'ont pas le génie nécessaire pour les faire plier avant l'épreuve fatale des tirs au but. Deux ans plus tard, en Afrique du Sud, Marcello Lippi décide d'économiser au premier tour un Pirlo diminué par un problème au mollet gauche. Son entrée tardive lors du troisième match, contre la Slovaquie, n'évitera ni la défaite (2-3), ni l'élimination des champions du monde en titre.

En Pologne et en Ukraine, « Pass Master » (le maître de la passe, comme l'a surnommé le quotidien anglais *Daily Mail*) a été le pion central sur l'échiquier de Prandelli, celui par lequel passent les idées et le jeu, que ce soit dans le système en 3-5-2 face à l'Espagne puis à la Croatie ou le 4-3-1-2 contre Irlande et Angleterre. Indispensable au point d'obliger le repositionnement d'un Daniele De Rossi dans le couloir droit, une fois sa mission en défense achevée. « Aucun problème de ne pas jouer dans ma position favorite, plus axiale, souligne d'ailleurs le joueur de la Roma. Car, à cette place, il y a l'un des meilleurs milieux de terrain que l'on n'ait jamais vus en Italie : Andrea Pirlo ! »

UNE SAISON SANS BAISSE DE RÉGIME. De Pirlo, on redoutait une baisse de régime au plan physique. Mais il a disputé intégralement les quatre matches de l'Italie de cet Euro, pour un total de 408 minutes, temps additionnel inclus. Andrea est en train de réaliser un exercice 2011-12 tout simplement exceptionnel : face à l'Angleterre de Hodgson, il a joué son cinquante-deuxième match de la saison, entre Juve (41) et sélection d'Italie (11). En Championnat, Pirlo n'a même manqué qu'une rencontre, et encore, pour cause de suspension ! « J'étais persuadé de bien faire, mais je ne pensais pas à une saison aussi intense, expliquait-il avant l'Euro. Quitter le Milan l'été dernier n'a pas été chose facile avec dix ans de vie commune. Me retrouver à la Juve, une équipe qui débordait d'envie, de motivation, m'a évidemment aidé. » C'est surtout Pirlo qui a aidé la Juve ! Celui dont Max Allegri ne voulait plus au Milan AC à cause d'une saison 2010-11 minée par les blessures et les divergences tactiques – le coach rossonero le considérait comme un luxe dans son système de jeu – vit une seconde jeunesse chez la Vieille Dame. Au point de convaincre Antonio Conte de repenser l'équipe autour de lui. La suite, on la connaît : le « leader silencieux », comme l'appelait Lippi, a mis les Bianconeri sur les rails du Scudetto, le tout sans perdre une rencontre. Et Cesare Prandelli l'a imité à l'Euro. Pour le plus grand bonheur de la Nazionale ! ■

Maudite Angleterre !

POUR LA SIXIÈME FOIS EN NEUF TOURNOIS MAJEURS, L'ANGLETERRE EST ÉCARTÉE À L'ISSUE DE L'EXERCICE PÉRILLEUX DES TIRS AU BUT. LA MALÉDICTION CONTINUE…

COUPE DU MONDE 1990
Demi-finales : Allemagne (RFA)-Angleterre, 1-1 (4 t.a.b. à 3). Avant cette rencontre, l'Angleterre n'avait encore jamais été éliminée à l'issue d'une séance de tirs au but. Ce soir-là, au stade des Alpes de Turin, elle est écartée après deux échecs, signés Stuart Pearce et Chris Waddle, le Marseillais.

EURO 1996
Demi-finales: Allemagne-Angleterre, 1-1 (6 t.a.b. à 5). Cette fois, le cauchemar a pour théâtre le légendaire Wembley, d'avant la reconstruction. À domicile et face à son éternel rival allemand, l'Angleterre s'arrête net sur une tentative manquée par Gareth Southgate, d'Aston Villa. Pourtant, au tour précédent, en quarts, les Anglais avaient sorti l'Espagne aux tirs au but !

COUPE DU MONDE 1998
Huitièmes de finale: Argentine-Angleterre, 2-2 (4 t.a.b. à 3). Réduite à dix après l'exclusion justifiée de David Beckham, l'Angleterre tient bon à Saint-Étienne, jusqu'à la séance des tirs au but. Mais elle sera trahie par l'expérimenté Paul Ince et son compère David Batty, qui l'envoient malgré eux en enfer.

EURO 2004
Quarts de finale: Portugal-Angleterre, 2-2 (6 t.a.b. à 5). Que se serait-il passé à l'estadio da Luz de Lisbonne si Wayne Rooney n'était pas sorti sur blessure à la demi-heure de jeu ? L'Angleterre souffre et, menée 2-1, égalise sur le tard. Elle craque, cette fois par David Beckham et Darius Vassell, tandis que le gardien portugais Ricardo s'offre un statut de héros en transformant son tir…

COUPE DU MONDE 2006
Quarts de finale: Portugal-Angleterre, 0-0 (3 t.a.b. à 1). On prend les mêmes équipes qu'à l'Euro portugais et on recommence ! C'est un record, trois Anglais, et pas des moindres – Frank Lampard, Steven Gerrard et Jamie Carragher –, ratent leur tentative à Gelsenkirchen. La malédiction se poursuit.

EURO 2012
Quarts de finale: Italie-Angleterre, 0-0 (4 t.a.b. à 2). Dominée dans le jeu et au nombre d'occasions, l'Angleterre entraîne malgré tout l'Italie en prolongation, croyant pouvoir s'en sortir aux tirs au but. Un temps devant après l'échec de Montolivo, les Anglais n'en profitent pas, avec une frappe d'Ashley Young sur la transversale. Puis Buffon, passé maître dans cet exercice, capte le dernier tir de Cole. Le cauchemar continue… ■ **F. S.**

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

Obsèques Le dernier adieu à Thierry Roland

Il y avait foule jeudi dernier à l'église Sainte-Clotilde, à Paris, pour saluer une dernière fois la mémoire de Thierry Roland. Des dizaines d'anonymes, ses proches et une bonne partie de la famille du football français. Même Michel Platini a tenu à être présent en venant spécialement d'Ukraine pour dire adieu à son ami avant de repartir aussitôt en Pologne. De son côté, Jean-Michel Larqué, en larmes durant toute la cérémonie, n'a pas pu prononcer le discours qu'il avait prévu à la mémoire de son éternel complice, trop pris par son émotion.

Red Bull Houllier rebondit

On l'avait laissé du côté d'Aston Villa où son retour sur les bancs anglais avait tourné court. Mais Gérard Houllier a toujours l'art du rebond puisqu'il vient d'être nommé directeur sportif mondial en charge du football chez Red Bull, propriétaire notamment des clubs de Salzbourg et de New York.

RIVER PLATE
ET PENDANT CE TEMPS, TREZEGUET...

SES TREIZE BUTS ET SON AURA ONT PORTÉ UN RIVER PARFOIS TÉTANISÉ PAR L'ENJEU

À L'HEURE OÙ L'ÉQUIPE DE FRANCE piétinait devant l'Espagne, un ancien Bleu prenait son pied, samedi, à des milliers de kilomètres de Donetsk. David Trezeguet entrait même dans l'histoire du football argentin en signant le doublé qui permettait à River Plate de retrouver sa place en Première Division un an après sa relégation. Leader au coup d'envoi de la dernière journée de L2, le club avait besoin de battre Almirante Brown pour assurer sa montée. En gagnant 2-0, les Millionnaires ont rempli leur contrat grâce à David Trezeguet, auteur des deux buts malgré un penalty arrêté... Revenu en début d'année au pays où il avait grandi, Trezegol avait un rêve: jouer pour le club dont il avait toujours été fan. Une volonté qui l'amena à s'éloigner de sa femme et de ses enfants, restés en Espagne, pour un défi risqué. Soumis à une énorme pression, River était alors un volcan prêt à exploser. Cinq mois plus tard, le « Roi David », 34 ans et demi, ne cache pas sa fierté. Ses 13 buts et son aura ont porté un River parfois tétanisé par l'enjeu. Et son premier but samedi a été comme l'apothéose de sa carrière. « Un but plus important, à mes yeux, que celui inscrit en finale de l'Euro 2000 », dit-il, submergé par l'émotion. Un but inscrit au moment où les Bleus étalaient leur impuissance loin, très loin d'un Trezegol triomphant... ■ ALEXANDRE VALENTE

LE GYM À LA DIÈTE

IL N'Y A PAS QUE L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE qui est l'objet de la vigilance de la DNCG. L'OGC Nice fait lui aussi l'objet d'une mesure d'encadrement de sa masse salariale et des indemnités de transfert. Pas une réelle surprise, puisque le club azuréen précise que cette décision est « en adéquation avec les attentes du club, dont l'objectif est d'équilibrer ses comptes sans pour autant manquer d'ambition sportive ». Vraiment ? Pourtant, le président Jean-Pierre Rivère indique aussi que le Gym doit vendre « régulièrement des joueurs pour se mettre à l'équilibre ». Allez comprendre... ■

FERGUSON SUR LA PAILLE ?

PAYER SES IMPÔTS ? Quand on est millionnaire, si on le fait, c'est qu'on est un imbécile. Ça sert à quoi, les comptables? Sauf que... sir Alex Ferguson et Sven-Göran Eriksson vont regretter d'avoir suivi les conseils des leurs, qui leur promettaient d'alléger leur facture en plaçant leur argent dans une société nommée Eclipse 35. Celle-ci se spécialisait dans des montages financiers à la limite de la légalité, qui, sous couvert d'investissements dans des projets artistiques, permettaient à ses « investisseurs » de dégrever jusqu'à cinq fois leurs mises de leur déclaration de revenus ! Mais le Trésor public britannique a remporté la bataille devant les tribunaux. Les 289 « investisseurs » d'Eclipse 35 devraient ainsi payer bien plus que les 146 M€ qu'ils espéraient soustraire au fisc. Pour Ferguson, grand supporter du Labour, ça la fiche mal, tout de même. ■ PH. A.

PETIT FILET

KELLER LE RETOUR

Marc Keller s'apprête à revenir à la tête de Strasbourg, avec huit investisseurs, après avoir racheté le RCS pour un euro symbolique. Prochaine étape: le passage ce mardi devant la DNCG pour y présenter le renflouement des 850000€ de déficit ainsi qu'une partie du budget prévisionnel de la saison prochaine.

BOULOGNE TOURNAY SORT DU BOIS

Enfin le retour à une certaine stabilité à Boulogne-sur-Mer avec la désignation de Georges Tournay ? Il faut l'espérer car l'arrivée de l'ex-formateur de Lens fait suite au jeu de chaises musicales entre Michel Estevan qui ne voulait plus de son adjoint Pascal Plancque, écarté avant de prendre la place d'Estevan pour mieux être limogé en fin de saison.

JF CHERCHE APPARTEMENT

Jeunes footballeurs cherchent appartement. C'est une des idées qu'a eues l'AC Ajaccio en vue d'aider ses joueurs à se loger. Le club corse vient de publier une annonce pour une location à l'année d'« appartements ou maisons, meublés ou vides ». L'ACA sait prendre soin de ses ouailles.

CHAQUE JOUR EN DIRECT, PARLONS FOOT !

JÉRÔME ALONZO | MARC LIBBRA | JEAN-CHRISTOPHE DROUET | FRANCE PIERRON | EMMANUEL PETIT

EURO & CO

NE MANQUEZ RIEN DE CE QUI SE PASSE EN POLOGNE ET EN UKRAINE

19 H 00 > 20 H 45

L'ÉQUIPE TV

Partageons le sport.

Disponible sur CANALSAT *, le câble, par ADSL et sur www.lequipe.fr*

Le milieu offensif des Blues Florent Malouda se verrait bien terminer sa carrière dans le Championnat brésilien.

CHELSE

MAL

C'EST DANS L'AIR

Hadji vers le Qatar

Sous contrat jusqu'en 2013, Youssouf Hadji devrait quitter Rennes. L'attaquant de 32 ans est en contact avancé avec le club qatari d'Al-Arabi. Rennes ne serait pas opposé au départ de son joueur, recruté il y a tout juste un an. Hadji ne s'est jamais imposé et a dû faire face à la concurrence d'Erding, débarqué en janvier en provenance du PSG.

VA pense à Dja Djédjé

Après une saison décevante à Nice – quatre buts –, Franck Dja Djédjé pourrait quitter la Côte d'Azur. Valenciennes, qui s'attend à perdre Mamadou Samassa, a placé l'international ivoirien sur une liste d'attaquants à suivre.

AC AJACCIO LES DESSOUS D'UNE NOMINATION SURPRISE

Dupont, l'inattendu rebond

Quelques semaines après son limogeage de Brest, Alex Dupont a signé pour deux saisons à l'ACA.

PIERRE MINIER

IL AVAIT TROMPÉ LE TEMPS comme intervenant sur Be In Sport, réservé ses billets d'avion et planifié ses vacances dans sa résidence secondaire, du côté de Saly, au Sénégal. Mais les plans de l'éphémère consultant télé Alex Dupont ont été chamboulés par une proposition qu'il n'attendait plus. En fin de semaine dernière, le technicien s'est en effet entendu avec les dirigeants de l'AC Ajaccio. Quelques semaines après son limogeage de Brest, Dupont a finalement retrouvé un banc en Ligue 1 alors qu'il se préparait à vivre des mois d'attente. Il a signé pour deux saisons à l'ACA. « J'ai reçu un coup de fil du président d'Ajaccio et du directeur sportif, Patrick Vernet. On a convenu d'un rendez-vous à Marseille à l'hôtel *Pullmann*, c'était vendredi dernier, explique le coach de cinquante-sept ans. J'ai une maison à La Turbie, c'est drôle parce que, de là, il m'arrive de voir la Corse ! »

C'est donc une arrivée surprise dans un club qui a longtemps suivi d'autres pistes plus ronflantes. Après avoir éliminé les pistes Antoine Kombouaré et Bernard Casoni, l'ACA s'est ensuite reporté sur Rolland Courbis.

COURBIS VICTIME DE SES HÉSITATIONS. L'intéressé, qui rêvait secrètement d'un retour dans ce club qu'il avait déjà coaché à deux reprises, est même devenu la priorité des dirigeants. Mais, au fur et à mesure des discussions, ces derniers se sont agacés de son indécision. Le consultant radio était en effet en discussion avec l'USM Alger en parallèle. Il a finalement vu la porte lui claquer au nez dans les deux clubs, à sa grande surprise, victime de ses propres hésitations. Dupont est lucide sur la situation : « Les contacts avec Rolland ? J'ai supposé qu'ils *(les dirigeants)* avaient rencontré d'autres entraîneurs, mais si le président s'est orienté vers ce choix-là *(le mien)*, c'est qu'il a ses raisons. J'ai senti qu'il avait confiance.

Le salaire n'a pas influencé mon choix. » Dupont ne veut d'ailleurs pas s'attarder sur les conditions de sa nomination. Il parle d'Ajaccio et de terrain sincèrement : « Ça m'excite vraiment. Les ingrédients de la réussite, ce sont la complicité du binôme président-entraîneur.

La seule vérité, ce sont ces relations humaines-là, qui plus est dans une PME comme Ajaccio. » ■ **BAPTISTE CHAUMIER ET JEAN-MARIE LANOË**

EA L'INTERNATIONAL VERS LA SORTIE

OUDA LA PISTE VASCO DA GAMA

APRÈS L'EURO, L'AVENIR DE FLORENT MALOUDA risque de s'écrire en pointillé à Chelsea. Sous contrat avec le club londonien jusqu'en 2013, le milieu offensif n'apparaît plus tellement dans les plans des Blues, qui souhaiteraient s'en séparer. Malgré sa victoire en C1, Chelsea est une équipe en reconstruction. Après le départ pour la Chine de Nicolas Anelka, en janvier, suivi par celui de Didier Drogba, Malouda pourrait être concerné par ce dégraissage des « historiques ». Remplaçant de luxe aussi bien avec Villas-Boas qu'avec Di Matteo, le Français n'a été titularisé qu'à onze reprises cette saison en Premier League. S'il se sent toujours bien à Londres, l'ex-Lyonnais de trente-deux ans s'interroge sur la suite à donner à sa carrière. Chelsea ne lui a jamais proposé de prolongation. Il s'est pourtant fixé un dernier objectif. Après l'Euro, il aimerait poursuivre sa carrière internationale jusqu'à la Coupe du monde 2014, qui se disputera au Brésil, à côté de sa Guyane natale. Aujourd'hui, il se pourrait même qu'il y débarque avant. Depuis quelques semaines, le milieu offensif est en effet en contacts réguliers avec son ancien coéquipier et ami à Lyon, Juninho. Revenu au Brésil en 2010 après un passage au Qatar, Juninho évolue au CR Vasco da Gama, où il a pris des responsabilités en tant que capitaine. Le septuple champion de France avec l'OL a parlé à son président de Malouda, dont le rêve est d'évoluer un jour dans le Championnat carioca.

RICARDO FAVORABLE À SON ARRIVÉE. Le couple Malouda (Florencia, son épouse, est brésilienne) aimerait que leurs quatre enfants découvrent cette culture. À Vasco da Gama, le joueur de Chelsea trouverait ainsi un point de chute conforme à ses aspirations de fin de carrière. Ricardo, l'ancien entraîneur de Bordeaux et de Monaco, officie aussi chez les Regatas. Comme Juninho, l'entraîneur brésilien serait favorable à l'arrivée du joueur à Rio de Janeiro. Des tractations seraient en cours, soutenues par Juninho, qui a l'oreille du président de Vasco da Gama, Roberto Dinamite. Le milieu français a parlé de cette éventualité à plusieurs de ses coéquipiers en équipe de France durant son séjour en Ukraine. À son retour en Angleterre, il devrait ainsi rencontrer les dirigeants de Chelsea pour faire un point sur son avenir. À un an de la fin de son contrat, Malouda pourrait être libéré gratuitement ou trouver un arrangement à l'amiable. Cet accord faciliterait son arrivée dans un nouveau club, qui pourrait être Vasco da Gama. Mais, pour lui, c'est déjà écrit. Un jour ou l'autre, le Guyanais tirera sa révérence dans le Championnat brésilien. Il se l'est promis. ■ PATRICK DESSAULT ET FRANÇOIS VERDENET, À DONETSK

ROUMANIE LE MILIEU DU DINAMO BUCAREST EST COURTISÉ

Koné bientôt en Ligue 1 ?

IL Y A QUELQUES SEMAINES, FIN MAI, plusieurs émissaires de clubs français avaient fait le déplacement jusqu'en Roumanie pour assister à la finale de la Coupe nationale, derby opposant le Rapid Bucarest au Dinamo Bucarest (0-1). Ils n'ont pas fait le voyage pour rien car le joueur qu'ils étaient venus superviser s'est signalé au point d'être élu meilleur joueur du match. Depuis, le nom de Djakaridja Koné figure en tête de liste de certains clubs français à la recherche d'un milieu défensif. Sochaux et Valenciennes n'avaient d'ailleurs pas attendu ce coup d'éclat pour s'intéresser à lui. Déjà tenté l'hiver dernier, le club doubiste avait fait de Koné le successeur de Thierry Doubaï au cas où il ne serait pas parvenu à garder l'Ivoirien, propriété d'Udinese, qui a fini par le céder aux Sochaliens. Quant au club nordiste, il avait été très près d'enrôler Koné au dernier mercato, avant de reculer au dernier moment pour cause de Coupe d'Afrique des nations, à laquelle participait l'international burkinabé, ivoirien de naissance.

L'OM INTÉRESSÉ. Ajaccio songeait à lui avant l'arrivée d'Alex Dupont, reste à savoir ce qu'en pense le nouveau coach de l'ACA. D'autres clubs français ont également repéré son abattage et sa technique, à commencer par Marseille, présent à la finale de Coupe, d'autant plus intéressé que le joueur est en fin de contrat, une aubaine pour les précaires finances olympiennes.

Koné ne souhaite apparemment pas prolonger son séjour en Roumanie après trois saisons au Dinamo, avec qui il a régulièrement disputé l'Europa Ligue ces dernières saisons. Son club, ainsi que son principal concurrent, Cluj, tout frais champion de Roumanie engagé au tour préliminaire de Ligue des champions, lui ont pourtant fait plusieurs propositions concrètes, mais sa préférence va à la France et à l'Allemagne. Une façon de franchir un palier. À vingt-cinq ans, après des débuts en Israël (Hapoël Petah-Tikvah et Hapoël Haïfa) et trois saisons en Roumanie, Koné aspire à rejoindre un Championnat majeur, ce qui explique qu'il ait repoussé plusieurs offres venues de Belgique (Genk) et de Turquie (Gaziantepspor). Il pourrait être l'une des bonnes surprises de ce mercato de Ligue 1. ■ ARNAUD TULIPIER

CHIFFRES

4 COMME LA DURÉE, EN ANNÉES, du contrat signé par Thierry Doubaï à Sochaux. Le milieu de terrain ivoirien était arrivé en janvier dans le Doubs, où il avait été prêté par l'Udinese.

3 IL S'AGIT DU MONTANT, en millions d'euros, du transfert de Jakob Poulsen de Midtjylland à Monaco. L'international danois, qui a participé à l'Euro, a signé pour trois ans à l'ASM.

C'EST FAIT

Wass, le joli coup d'Évian

Séduit par Daniel Wass, prêté cette saison, Évian a engagé l'international danois. Benfica l'a cédé contre environ 3 M€. Le latéral droit a signé un contrat de quatre ans.

Mollo reste à Nancy

Prêté par Grenade en janvier, Yohan Mollo a choisi de rester à Nancy. Il doit signer un contrat de quatre ans dès son retour de vacances.

VA arrache Néry

Valenciennes a réussi à convaincre Saint-Étienne de lui vendre Loris Néry. L'international Espoirs a été transféré pour 800 000 €, avec des bonus, pour une durée de quatre ans.

Toudic de retour à Reims

Julien Toudic, prêté un an avec option d'achat par Lens, revient à Reims après un passage en 2010-11.

Darbion rebondit à Troyes

Jean-Marc Furlan a engagé gratuitement un joueur qu'il avait connu à Nantes, Stéphane Darbion. Le milieu s'est libéré de son contrat au Skoda Xanthi, en Grèce. Il a signé pour deux saisons.

Châteauroux au pas de course

Après avoir déjà engagé trois recrues (Afougou, Jeannot, Tainmont), le club de l'Indre a fait signer trois autres joueurs. David De Freitas (Angers) et Émeric Dudouit (Caen) ont paraphé un bail de deux ans ; quant à Loïc Nestor (Le Havre), il a signé pour trois saisons.

18 H 45, EST-CE BIEN RAISONN

LA PROGRAMMATION DU MULTIPLEX DE LIGUE 2, le vendredi à 18 h 45, sur Be In Sport, provoque la grogne des acteurs et des supporters, qui redoutent des stades vides.

OLIVIER BOSSARD
RACHEL PRETTI
obossard@francefootball.fr
rpretti@francefootball.fr

LES SUPPORTERS ONT GUEULÉ. Les entraîneurs ont grogné. Les présidents sont restés plus ou moins mesurés. Mais tout le monde y est allé de son commentaire. Et personne n'est resté indifférent. En cause ? La programmation du multiplex de Ligue 2 le vendredi à 18 h 45 sur la nouvelle chaîne qatarie Be In Sport. Dans son appel d'offres, la Ligue avait proposé plusieurs horaires (vendredi soir, samedi début d'après-midi, lundi soir) aux diffuseurs pour faire monter les enchères. Le chèque s'est finalement élevé à 18 M€, dont 12 M€ acquittés par Be In Sport et 6 M€ par Eurosport. La saison dernière, Eurosport avait déboursé 10 M€ pour le match décalé du lundi – en premier choix – pendant que CFoot, l'ex-chaîne de la Ligue, diffusait les neuf autres matches sans payer le moindre droit. L'opération est donc réussie. Mais l'horaire, acté par le conseil d'administration de la Ligue en début de semaine dernière, ne plaît pas. Beaucoup trop tôt pour la majorité des acteurs de Ligue 2. « C'est pourtant le meilleur compromis entre les clubs, qui voulaient jouer à 19 heures, et Be In Sport, qui souhaitait une diffusion à 18 heures, estime Michel Seydoux, président du LOSC et membre du comité de pilotage de l'appel d'offres L2. Les deux parties ont fait des efforts. »

À CAEN, DÉJÀ UN TIERS D'ABONNEMENTS EN MOINS. Pour ne pas faire d'ombre au match de L1, diffusé le vendredi à 20 h 30, Be In Sport avait d'abord programmé la journée de Championnat de Ligue 2 à 18 heures. Avant d'accepter de décaler l'horaire des matches de trois quarts d'heure pour apaiser la grogne générale. « On n'en veut pas à Be In Sport, explique Jonathan Ernie, président des Ultras d'Auxerre. La Ligue a proposé un lot entre 18 heures et 19 heures que la chaîne a acheté. Basta ! Ce n'est pas elle qui a décidé des horaires. C'est la Ligue qui a fait des conneries. Pourquoi proposer des horaires comme ça ? Je comprends d'autant moins que Be In Sport avait proposé une journée de Ligue 2 le samedi à 14 h 30. C'était parfait. Là, ça va vraiment être difficile de remplir les stades. »

LES DROITS TÉLÉ DE LA L2 PASSERONT DE 10 À 18 M€. DE QUOI JUSTIFIER LES MATCHES À 18 H 45

Chez les supporters, premiers touchés par cette décision, la tension est palpable. Le collectif SOS Ligue 2 vient d'être réactivé, huit ans après son premier coup de gueule contre le passage

ABLE?

JEAN-YVES D'OMALIUS

des rencontres de L2 du samedi au vendredi. Une manifestation devant le siège de la LFP dans le courant du mois de juillet, une opération «stade vide» et un boycott de Be In Sport sont déjà envisagés. «Tous les clubs, même ceux réputés pour la fidélité de leur public, vont être touchés de plein fouet, explique le collectif. Les travées vont devenir désertes et l'ambiance inexistante. Ce sera aussi extrêmement dommageable pour les collectivités dont certaines ont investi plusieurs dizaines de millions d'euros dans la rénovation ou la construction de nouveaux stades.»

C'est le cas du Havre, qui s'apprête à inaugurer sa nouvelle enceinte. Devant des tribunes vides? «On ne pouvait pas, de toute façon, faire autrement, explique Jean-Pierre Louvel, président du HAC et de l'UCPF. Be In Sport diffuse un match de Ligue 1 à 20 h 45 et la chaîne distribue beaucoup d'argent au football. À un moment, on n'a plus le choix. Attendons de voir les répercussions. Be In Sport nous a promis un beau produit. On lui fait confiance. On verra.»

C'est tout vu pour Jean-François Fortin, président de Caen, pour lequel les conséquences sont déjà négatives. «Cet accord va se traduire par une forte pénalité en termes d'abonnements et d'affluence dans les stades. On vient de commencer notre campagne d'abonnement et, pour la première journée, on a réalisé un tiers des ventes par rapport aux autres années.»

HINSCHBERGER: «SI JE SUIS SUPPORTER, JE DEVIENS FOU!» Du côté des entraîneurs, la même incompréhension domine. La conjoncture économique est mauvaise et risque de s'aggraver avec cette décision. «Comment voulez-vous qu'un chef d'entreprise qui a pris une loge dans notre stade soit là au coup d'envoi à 18 h 45? s'emporte le coach de Laval, Philippe Hinschberger. Personne ne s'arrête de travailler à 17 heures. 18 h 45, ce n'est pas un horaire de loisir, c'est un horaire de travail!

Dans la période que l'on traverse, ce n'est pas une bonne nouvelle. On est obligés d'anticiper une baisse des affluences et du sponsoring. Cet horaire ne ressemble à rien. Il n'y a pas une seule compétition en Europe qui propose un horaire comme celui-là. Pour un seul match de L1 le vendredi soir, on pénalise seize clubs de L2. On a déjà du mal à boucler nos budgets. C'est franchement nul.»

Thierry Laurey, entraîneur d'Arles-Avignon, ne dit pas autre chose. «O.K., il vaut mieux une exposition que rien du tout, mais c'est dramatique pour nos supporters. J'aurais préféré qu'il y ait plus de concertation avec les clubs. Ou alors ils essayent de dégoûter les supporters pour qu'ils arrêtent d'aller au stade et qu'ils dépensent 11 € par mois pour s'installer dans leur canapé devant Be In Sport. Je ne veux donner de leçons à personne, il y aura toujours des contraintes, mais c'est triste pour nos supporters.»

VERS UNE BAISSE DES PRIX? Les clubs de Ligue 2, minoritaires, ne peuvent pas s'opposer à une décision adoptée en conseil d'administration de la Ligue. L'horaire ne changera plus. Mais l'affaire ne devrait pas en rester là. En plus des actions prévues pas les différents groupes de supporters, les clubs ont décidé d'agir. Le FC Nantes a ainsi déclaré «partager l'inquiétude de ses supporters quant à la baisse de fréquentation des stades liée à l'horaire des matches, et notamment celui du vendredi». Il a proposé à ses supporters «un délai exceptionnel pour dénoncer leur contrat. Une lettre de résiliation, avec accusé de réception, devra être transmise au service clients.» D'autres clubs penseraient à baisser le prix de leurs abonnements. Un mal pour un bien? Pas sûr. «Chez nous, à Auxerre, les supporters viennent de tous les départements autour, raconte encore le chef des Ultras. Avec ce nouvel horaire, ça va les obliger à partir vers 17 heures. Qui peut faire ça? Personne. Sans parler des déplacements. On en a dix-neuf dans la saison. On ne va quand même pas poser dix-neuf RTT! Ça va être vraiment chaud.» ■

BIÉTRY «LA PLUS BELLE COUVERTURE DE L2»

LE VICE-PRÉSIDENT DE BE IN SPORT BALAIE LES CRITIQUES ET ANNONCE UN DISPOSITIF EXCEPTIONNEL.

STEPHANE M. GRUEY

«Quel sera le dispositif à la reprise du Championnat de L2?
Nous allons proposer un multiplex le vendredi à 18 h 45 sur Be In Sport 2, sans forcément qu'il y ait un match directeur tout au long de la soirée. Et il y aura aussi une affiche le samedi à 14 heures sur Be In Sport 1 ou 2, ce n'est pas encore décidé.

Comprenez-vous la colère des supporters?
Je n'ai pas entendu beaucoup de critiques. Quand tout le monde aura vu la couverture que l'on va offrir, les supporters seront très contents. Ça va remplir les stades. Les gens qui ne venaient plus pour ne pas rentrer chez eux trop tard quand il y a des intempéries iront de nouveau au stade.

Quels moyens allez-vous déployer?
Ce sera la plus belle couverture de Ligue 2 avec des moyens techniques jamais utilisés jusqu'ici. Nous produirons nos matches, mais je ne vous dirai pas combien de caméras seront disposées autour du terrain.

Qui seront les consultants du Championnat?
Ce seront les mêmes que sur la Ligue 1. La Ligue 2 n'est pas un sous-produit, elle a la même importance que la L1. Nous n'aurons pas non plus un duo journaliste-consultant affecté à la L2 car tout le monde est content de commenter les matches. Et puis, une rubrique dédiée à la L2 aura sa place dans l'émission quotidienne d'Alexandre Ruiz, *le Club*.» ■ R. P.

LE GRAND ÉCART DE LA LIGUE

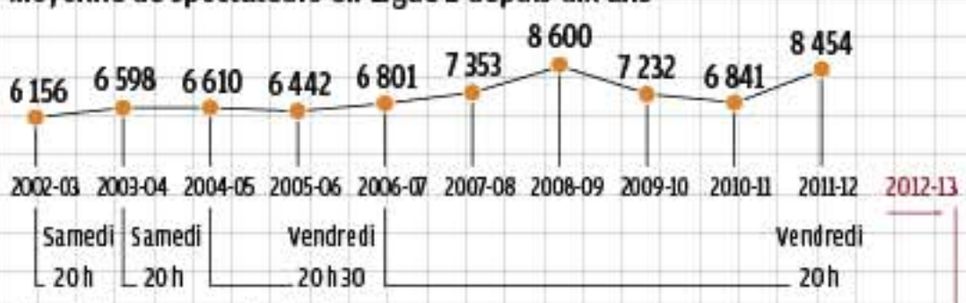
LA LFP A DÛ BATAILLER FERME pour concilier les exigences de Be In Sport et celles des présidents de L2. La faute à un appel d'offres qui offrait quatre cases horaires aux diffuseurs sur trois jours. La nouvelle chaîne qatarie a misé 12 M€ sur le vendredi 18 heures alors qu'elle ne proposait que 8 M€ sur le samedi 14 heures. Quatre millions d'euros qui pèsent lourd à l'heure des restrictions budgétaires forcées. Mais les présidents ont demandé à la Ligue de repousser le coup d'envoi à 19 heures, jugeant suicidaire de programmer un multiplex aussi tôt dans la soirée. Après plusieurs heures de négociations, cette dernière n'a obtenu que trois quarts d'heure, en conservant le pactole (plus les droits de production). Car Be In Sport programme dans la foulée un match de L1 à 20 h 45 et a besoin de temps pour préparer l'avant-match.

PIERRE LAHALLE

UN MANNE PROVIDENTIELLE. Cette grande soirée L2-L1 offre une belle exposition au Championnat de L2 fait valoir la LFP, qui ne semble pas inquiète quant à une baisse de l'affluence, bon nombre de spectateurs ayant la possibilité de quitter leur travail plus tôt le vendredi. Si elle se refuse à tout commentaire avant la signature des contrats avec les deux diffuseurs des quatre prochaines saisons, Be In Sport et Eurosport, nul doute qu'elle a entendu la colère des supporters. Reste la réalité des chiffres: la saison dernière, la LFP a reversé 93 M€ de droits télé à la L2, qui n'en a encaissé que 10 M€ de la part d'Eurosport. Un différentiel de 83 M€, l'équivalent de la masse salariale des clubs de L2. Autant dire qu'à l'heure où les droits de l'élite baissent, l'augmentation de la manne de la L2 est la bienvenue. ■ R. P.

UNE AFFLUENCE EN HAUSSE DE 37 % DEPUIS 2002

Moyenne de spectateurs en Ligue 2 depuis dix ans



(Principaux horaires de retransmission, sans tenir compte des matches décalés.)

LA NOUVELLE VIE DE

THIERRY MARCHAND,
à Kharkov et Kiev
tmarchand@francefootball.fr

« VOTRE VISAGE ME DIT QUELQUE CHOSE. » Le sourcil froncé, l'œil inquisiteur, l'ado indiscret a dit ça sans malice. Au loin, le bus des Portugais s'apprête à quitter le Metalist Stadium de Kharkov, avec Cristiano Ronaldo à son bord, mais le môme n'a d'yeux que pour ce personnage qui, décidément, lui rappelle un vague souvenir. « Je suis Robert Pirès, champion du monde 1998, tu te souviens ? » répond l'interrogé, qui ajoute : « Et toi, t'es qui ? »

Moi, je suis brésilien », réplique le jeune homme en grimaçant. Rire de Robert Pirès. Partout où il passe, l'ancien joueur fait un tabac. Les journalistes de presse écrite de tout le continent le suivent comme des toutous. Les jeunes bénévoles de l'UEFA sollicitent photos et autographes. Sans parler des fans. Pirès, c'est plus qu'un trophée à jamais gravé dans les mémoires. C'est aussi un sourire, une délicatesse et une pertinence. Charles Biétry ne s'y est pas trompé. En allant chercher l'ancien international aux 79 sélections pour officier comme consultant au côté de Christophe Josse sur Be In Sport, il a crédibilisé et humanisé un peu plus son casting.

« Ce n'était pas calculé, confie Robert Pirès, après avoir salué les journalistes anglais quelques secondes plus tôt. Charles m'a appelé pour me proposer ce challenge. C'est un nouveau métier, pas facile. J'ai encore beaucoup à apprendre. Je suis là pour ça. » À trente-huit ans, l'ancien Messin entame donc une seconde carrière, sans avoir officiellement terminé la première. Même s'il n'a plus porté de maillot depuis un an, et son passage à Aston Villa, Pirès reste encore (très) joueur. Il l'a d'ailleurs démontré ici, en Ukraine, lors du match entre la presse française et son homologue anglaise, où sa prestation face à Chris Waddle (désormais consultant pour la BBC) a permis aux journalistes de l'Hexagone de l'emporter 6-1.

« ROBERT, TU NE PEUX PAS DISPARAÎTRE… » « J'aurais aimé jouer davantage avec Villa, confirme-t-il. Aller en MLS aussi, à Philadelphie, comme c'était prévu. L'autre regret, c'est de ne pas avoir fait ce mini-Championnat en Inde, au printemps. Pour l'instant, c'est reporté à novembre. On verra. J'attends. J'ai encore envie de jouer. L'autre jour, rien que le fait de jouer avec les journalistes m'a fait plaisir. » Confirmation de son partenaire, Christophe Josse, qui le connaît depuis quinze ans et l'époque où les deux fréquentaient les mêmes amis, à Metz : « Robert est encore attiré par le terrain. Même physiquement. Parfois, il a la tête qui bascule, qui se rapproche de la pelouse. Et là, tu ne l'entends plus. Je lui ai dit : "Robert, tu ne peux disparaître. Ta position, elle est à côté de moi." Il a aussi encore quelques freins dans l'expression de ses émotions. Mais le ton, lui, est bon. »

« Je suis encore dans le jeu, confirme Pirès. Pendant France-Angleterre, j'ai complètement disparu de l'antenne durant le dernier quart d'heure. J'avais envie de jouer. » Cette émotion, que l'intéressé appelle sa « phase de supporter », l'ancien joueur d'Arsenal la fait partager depuis longtemps sur Europe 1. Durant le Mondial 2010, il avait aussi collaboré avec TF1 pour un magazine en plateau. Un rôle qu'il aurait pu reprendre sur Be In Sport. « Charles voulait d'abord en faire un mec de plateau, un visage, reprend Christophe Josse. On a discuté. Moi, je pense que ces mecs de 1998, les Duga, Liza, Rob *(NDLR : Dugarry, Lizarazu, Pirès)*, ont un tel vécu

> Pendant France-Angleterre, j'ai complètement disparu de l'antenne durant le dernier quart d'heure. J'avais envie de jouer

Robert Pirès et Christophe Josse, un duo qui se rode.

DDIGEFFARE

L'AÎNÉ DES CHEYROU SUR LA MÊME PISTE

À QUOI TIENT UN DESTIN ? Ce 8 août 2001, quand Bruno Cheyrou (frère aîné de Benoît, le Marseillais) invite Charles Biétry à venir s'asseoir près de lui dans l'avion qui ramène les Lillois de Parme, où ils viennent de s'imposer 2-0 en barrages de la Ligue des champions, il ne se doute pas que c'est le début d'une relation qui, onze ans plus tard, aboutira à un contrat. « D'habitude, c'était toujours Dagui (NDLR : Bakari) qui se mettait à côté de moi… » se souvient l'ancien milieu de terrain international, aujourd'hui âgé de trente-quatre ans.

PERSEMBER

L'aîné des Cheyrou a arrêté sa carrière cet hiver, après un an et demi à Nantes. « J'aurais pu jouer encore un peu comme milieu défensif ou défenseur central, mais… » Deux mois plus tard, appel de Biétry qui lui propose d'être consultant pour Be In Sport durant l'Euro, en tandem avec Philippe Genin. « Laurent Blanc n'a pas voulu me prendre. Le seul moyen de faire l'Euro, c'était par ce biais-là, s'amuse Cheyrou. En fait, je n'ai pas eu le temps de cogiter ou de me poser trop de questions. »

Le job, Cheyrou concède qu'il « l'appréhendait un peu. Mais Charles m'a dit : "T'inquiète pas, ça va bien se passer." » À l'arrivée, l'ex de Liverpool prend son pied : « C'est un angle de vue différent. Il y a une certaine nervosité pendant le match. Ce qui fait qu'après on a tendance à ne pas s'endormir tout de suite, comme quand on est joueur. Il y a d'ailleurs des similitudes entre les deux métiers, excepté dans l'aspect physique et athlétique. On subit quand même moins de pression comme journaliste. Mais on est aussi moins assisté. »

La suite ? « L'Euro, c'était un test pour moi comme pour Be In Sport. On doit se revoir bientôt pour savoir si je continue. Disons que c'est un beau truc qui commence et que ça me plairait d'être au début d'une aventure comme celle-là. » Cheyrou concède quand même qu'il a aussi « quelques projets dans le foot, qui peuvent être complémentaires avec Be In. Sauf si je suis entraîneur. » ■ **T. M.**

PIRÈS

PAS ENCORE TOUT À FAIT EN RETRAITE

malgré ses trente-huit ans, l'ancien Gunner officie désormais comme consultant sur Be In Sport, au côté de Christophe Josse.

qu'ils peuvent apporter beaucoup à l'antenne. Ce qu'on attend de Robert, c'est d'être lui-même. D'offrir de l'enthousiasme. C'est ce qui marque quand on l'entend. Il faut qu'il prenne le téléspectateur par la main et l'emmène dans le stade. »

LES FRUSTRATIONS DU CONSULTANT. Durant cet Euro, Pirès et Josse officient en Ukraine, à Kharkov et à Kiev. Une phase de rodage pour l'ancien Gunner, qui a signé pour un an avec Be In Sport pour analyser la Ligue des champions et quelques affiches de L1 en 2012-13. Alors, Robert, c'est comment les tribunes de presse ? « Un peu comme sur le terrain. Il faut être présent systématiquement, anticiper l'action, voir vite. Et être spontané dans l'action. Tout en restant soi-même. C'est ce que m'a demandé Charles Biétry. Ça, et apporter ce que le haut niveau m'a appris. Mais c'est vrai que ça fait bizarre d'être de l'autre côté. Il y a des frustrations, comme ne pas pouvoir regarder les entraînements… »

Vocation ou intermède ? Si l'intéressé affirme « ne pas être là pour l'argent, comme tout le monde le pense », il voit aussi en ce métier de consultant un débouché naturel : « Consultant, c'est déjà un boulot d'observateur. Tu es obligé d'aller chercher l'info, de regarder, d'analyser. C'est un bon test. »

Pour ne pas dire une transition vers un poste de technicien, auquel Robert Pirès n'est plus aussi réfractaire qu'auparavant : « Entraîneur, j'ai toujours dit non. Maintenant, je me pose la question. Ce qui m'ennuie, c'est par rapport à mon caractère, dans la prise de décision. Parce que je sais ce que le joueur va penser quand je vais le mettre sur le banc ou l'envoyer en tribune. Je ne sais pas faire ça. Maintenant, si on me propose, par exemple, d'être l'adjoint d'Arsène Wenger à Arsenal, j'y vais. Mais c'est juste un exemple. *(Rire.)* Pour bien apprendre et comprendre, ce serait l'idéal. »

INCAPABLE DE JOUER AU MÉCHANT. Plus tout à fait joueur, pas encore entraîneur, le consultant Robert Pirès avoue chercher un peu sa voie, à défaut de sa voix. Car Pirès a un « défaut ». Josse : « Il n'a pas envie de blesser. Mais je lui ai dit qu'on pouvait dire des choses sans faire de mal aux gens. Il a la crédibilité et la légitimité pour se permettre une critique constructive. » Quand on lui dit que ces potes champions du monde, Christophe Dugarry sur Canal ou Bixente Lizarazu sur TF1, ont su franchir le pas, Robert Pirès admet : « Je n'ai pas envie de faire la même chose que Duga ou Liza. Chacun a sa manière de faire, sa vision. Je ne suis pas sûr d'avoir envie de critiquer. Parce que je sais ce que les mecs peuvent ressentir quand ils ne sont pas bons, quand ils ratent un contrôle. Pour l'instant, je ne suis pas capable de faire ça. On ne m'entendra jamais dire qu'un mec est bidon. Si on veut que je me transforme, que je sois méchant, j'arrête. Ce n'est pas ma personnalité. »

> Si on me propose d'être l'adjoint d'Arsène Wenger à Arsenal, j'y vais !

Éternel Robert Pirès, qui, comme le dit Christophe Josse, « a su muscler son jeu, mais aussi son caractère pour devenir un champion. Mais pour le reste, c'est un vrai bonbon. » Un bonbon à qui, pour l'instant, « le métier plaît ». Après l'Euro, il rentrera à Londres, où il va louer son appartement de Highbury pendant les JO. Et reprendre l'entraînement : « Dès que je peux faire un futsal, je le fais. Tous les jeudis, je joue à cinq contre cinq avec David Ginola et d'autres, dans le quartier de Fulham. Je m'entretiens. J'ai évolué dix-neuf ans au plus haut niveau. Je ne conçois pas ma vie sans sport. » Et vice versa… ■

BRADLEY

« Une souffrance terrible… »

IL ÉTAIT LE SÉLECTIONNEUR DES ÉTATS-UNIS finalistes de la Coupe des Confédérations 2009. Depuis le 15 octobre dernier, l'Américain a hérité d'un nouveau défi : réhabiliter une sélection égyptienne en perte de vitesse ces derniers temps. Un challenge forcément douloureux vu le contexte.

FRANK SIMON,
à Khartoum
fsimon@francefootball.fr

PRO, ABORDABLE, CONVIVIAL. Très US, quoi, ce Bob Bradley, le coach des Pharaons. Installé en Égypte depuis l'automne dernier, le technicien américain, confronté chaque jour à l'instabilité ambiante, s'est prêté avec bonhomie à une longue conversation sur les bords du Nil, à Khartoum (Soudan). Lancé dans une drôle d'opération de reconquête à la tête des ex-champions d'Afrique (sept fois couronnés à la CAN, dont en 2006, 2008 et 2010), un peu en perte de vitesse ces derniers temps, l'affable entraîneur, qui avait réussi à conduire les USA à la Coupe des Confédérations en 2009, raconte son aventure, compliquée ces temps-ci par le revers historique subi devant la Centrafrique à domicile (2-3), lors du match aller du second tour éliminatoire de la CAN 2013.

«Après une douzaine de matches sans souci, vous venez de subir votre première défaite, inattendue, à Alexandrie, devant la Centrafrique (3-2), un revers susceptible de vous priver de la CAN 2013...

C'est un résultat qui s'explique notamment par le fait qu'on est rentrés de Guinée *(victoire 3-2, dans le cadre des éliminatoires du Mondial 2014)* quatre jours avant ce match. Face à la Centrafrique, on a aussi commis de terribles bourdes défensives, avec des pertes de ballon en zone offensive. Évidemment, on ne peut être satisfait, parce que de telles erreurs peuvent ruiner – oui, ruiner ! – du bon football. Il y a du pain sur la planche, d'autant que la Centrafrique est une bonne équipe, sous-cotée d'ailleurs. C'est une sélection qui monte en puissance. Le challenge est gros *(NDLR : match retour le samedi 30 juin)*, c'est vrai, mais on doit pouvoir s'en tirer.

En quoi l'absence de Championnat national affecte-t-elle votre travail ?

Le fait qu'il n'y ait plus de compétition nationale depuis février a certainement rendu les choses plus difficiles. On a dû multiplier les regroupements à l'étranger et les matches de préparation pour jauger l'état de forme, physique et psychologique, de nos joueurs, dont certains n'étaient pas forcément au mieux. Mais nous n'avons pas d'excuse à faire valoir, on ne doit pas laisser cela interférer avec notre fonctionnement et nos objectifs. Nous avons une immense responsabilité vis-à-vis des Égyptiens, tout particulièrement en cette période charnière de la vie du pays. Et nous la prenons au sérieux à chaque fois que nous pénétrons sur un terrain.

Revenons à votre arrivée, en octobre dernier. Quel type de discours avez-vous tenu devant les dirigeants égyptiens pour les convaincre de vous engager ?

Je suis venu me présenter au Caire fin août 2011, au moment où la Fédération recevait les candidats. Je n'ai pas fait de speech particulier. J'ai juste essayé d'anticiper ce qu'on attendait de moi, tout en donnant une idée de qui j'étais. J'ai précisé que je ne venais pas avec toutes les réponses à leurs interrogations. J'avais une idée de la façon dont on pourrait avancer, de manière très professionnelle. Je suis aussi venu pour observer et écouter, pour comprendre comment les choses se font en Égypte. Et pas seulement dans le football.

Était-ce difficile pour vous, citoyen américain, de quitter votre pays pour un autre continent, et un pays musulman, notamment ?

Je n'ai rien calculé. Je n'étais pas effrayé par ce challenge, mais plutôt excité, au contraire. J'ai parlé de tout ça avec Lindsay, ma femme, du fait que l'on s'apprêtait à vivre quelque chose de très différent.

Vous a-t-il fallu longtemps convaincre vos proches que c'était le bon choix ?

Évidemment que c'était un énorme changement ! Ce n'était pas une décision facile à prendre. Mais j'ai de la chance : mon épouse est ma meilleure amie et mon soutien le plus fidèle ! On est tombés d'accord sur le fait qu'on s'installerait en Égypte. Je vis donc au Caire, en ville, pas à l'extérieur, dans une résidence protégée. Je ne concevais pas l'idée de ne pas être sur place, d'autant que la majorité des joueurs sont issus du Championnat national. Les Égyptiens sont aussi des gens très fiers de leur histoire, de leur culture, de leur nourriture. C'était primordial de pouvoir vivre ça.

LE FOOTBALL ET LA POLITIQUE, EN ÉGYPTE, SONT EXTRÊMEMENT LIÉS.

Comment s'y prend-on au début pour s'acclimater ?

On ne peut pas débarquer quelque part et imposer sa façon de faire, comme ça ! Il me fallait appréhender tout un tas de réalités, tant sur le plan culturel que sur la façon de penser des gens. J'ai eu la chance d'observer de grands techniciens dans le monde entier, et ceux qui m'ont impressionné sont ceux qui font preuve d'humilité, d'intelligence aussi, afin de travailler au mieux avec ceux qui les entourent. À Paris, vous avez Carlo Ancelotti, que j'ai eu la chance de rencontrer à plusieurs reprises. Il est de cette trempe-là. Ferme mais humble et intelligent. Alex Ferguson également, qui n'oublie pas d'où il vient. Il connaît tout le monde dans son club, sans exception.

Qu'est-ce qui vous a décidé, ou motivé, à proposer vos services à la Fédération égyptienne au moment où sa sélection était au plus bas ?

J'ai toujours aimé quand de nouveaux challenges se présentaient à moi. L'Égypte a une grande histoire dans le football. Elle a remporté les CAN 2006, 2008 et 2010 avec le "captain" Shehata *(il utilise une expression purement égyptienne, très respectueuse, pour désigner son prédécesseur)*. Comme j'avais affronté l'Égypte lors de la Coupe des Confédérations en 2009 (victoire 3-0 des États-Unis) et que je bossais avec Zaki, mon adjoint égyptien, j'avais une idée de la passion des gens pour le foot ici, pour leurs clubs et pour la sélection. Tous ceux que j'ai rencontrés lors de ma visite initiale m'ont parlé de leur rêve : voir l'Égypte disputer le Mondial 2014 au Brésil. Les Pharaons n'y ont plus participé depuis 1990 ! Alors, quand on rassemble tous ces éléments, on comprend pourquoi c'était une superbe opportunité pour moi.

Vous êtes-vous totalement plongé dans le football égyptien depuis votre nomination ?

Oui, je suis allé partout, sauf à Port-Saïd, en fait. C'était très important de mesurer le niveau de la compétition nationale. Je suis arrivé à l'occasion de la 4e journée. Après six journées, elle s'est

Sélectionneur US de 2007 à 2011, Bob Bradley, ici avec Carlos Bocanegra, a mené les États-Unis à une finale de Coupe des Confédérations en 2009 et à un huitième lors du Mondial 2010.

KARIM JAAFAR/AFP

DIDIER FEVRE

BIO EXPRESS
54 ans. Né le : 3 mars 1958, à Montclair (États-Unis). PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Ohio University (1981-1983), Virginia University (adjoint, 1983-84), Princeton University (1984-1995), Washington DC United (adjoint, 1996-97), États-Unis (adjoint des moins de 23 ans, JO 1996), Chicago Fire (1998-2002), New York MetroStars (2003-octobre 2005), Chivas USA (2006), États-Unis (Espoirs, 2006-07, équipe A, décembre 2006-juillet 2011) et Égypte (depuis octobre 2011). PALMARÈS : Gold Cup 2007 ; US Open Cup 1998 et 2000 ; MLS Cup 1998.

arrêtée pendant quarante jours pour le tournoi préolympique. Ensuite, elle a repris pour s'arrêter définitivement avec le drame de Port-Saïd *(affrontements à l'occasion du match de Championnat Al-Masry - Al-Ahly, le 1er février 2011, donnant lieu à 74 morts)*. J'ai beaucoup échangé avec mes homologues en clubs. Encore une fois, je suis venu avec un esprit ouvert. J'ai rencontré Shehata au Zamalek, Manuel José du Ahly. On s'est assis pour parler du foot égyptien. Je suis aussi allé voir ENPPI, Al-Geish, Shorta. Ce furent des échanges fructueux.

À quel point la tragédie de Port-Saïd vous a-t-elle touché ?

Elle a évidemment affecté tout le monde en Égypte, la communauté du football, mais plus particulièrement les joueurs qui étaient présents au stade ce soir-là. Ils ont quand même vu certains de leurs supporters décéder dans leur vestiaire. C'est quelque chose qu'ils n'oublieront jamais. Après ça, ils ont mis le football entre parenthèses. Depuis quelque temps, ils ont repris. En club d'abord, puis en sélection.

Vous avez défilé place Tahrir, au Caire…

Non, c'était place du Sphinx, en fait ! Le lendemain de Port-Saïd, on s'est rencontrés avec le staff de la sélection, et on a rejoint la marche qui ralliait Sphinx Square. Zaki, mon adjoint depuis les États-Unis, voulait nous représenter, mais on s'est dit qu'il fallait tous y aller. Mon épouse nous a même accompagnés. C'était un simple signe de respect vis-à-vis des victimes et de leurs familles. C'était important d'y être. Le football et la politique en Égypte sont extrêmement liés, tout le monde sait cela. Je ne peux pas dire, après quelques mois, que je sois devenu un expert, mais je fais attention. Je lis, je rencontre des gens, j'écoute. On ne peut pas réussir si l'on ne comprend pas ce qui se passe autour de soi. On a juste ressenti à ce moment-là une souffrance terrible par rapport à ces familles de victimes.

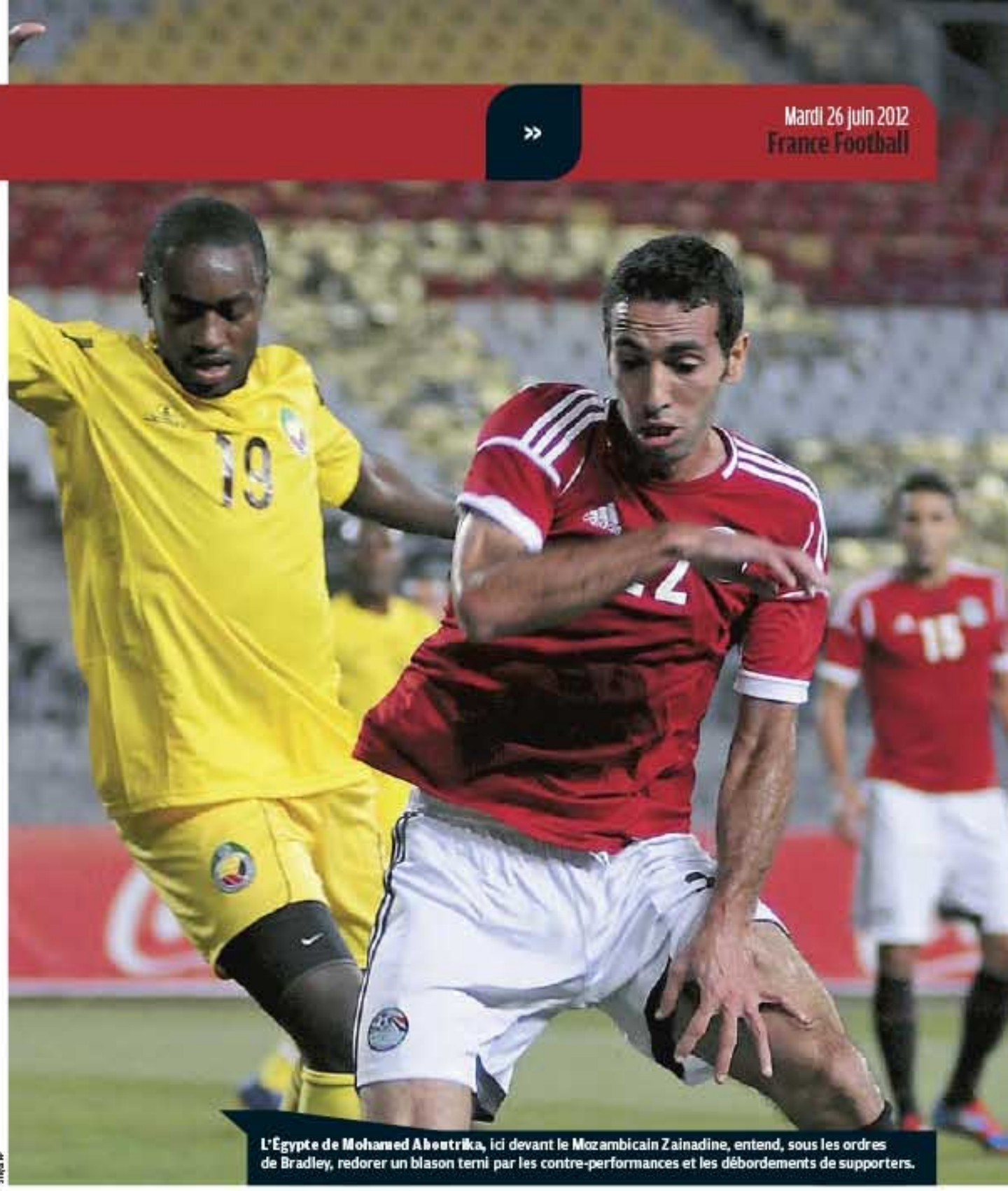
Racontez-nous votre vie en Égypte. Avez-vous commencé à apprendre l'arabe, par exemple ?

Non, mais je me familiarise avec certains mots, certaines expressions. C'est important, de toute façon. Le groupe m'enseigne l'arabe, et moi, je leur apporte de nouvelles expressions ! C'est comme ça qu'on crée un environnement favorable.

APRÈS LA RÉVOLUTION, J'AI PERÇU UN IMMENSE ESPOIR CHEZ LES GENS.

Et quel regard portez-vous sur la vie religieuse du pays, où il existe une minorité chrétienne, les coptes ?

Je respecte les croyances de chacun. Quand j'ai commencé avec l'Égypte, j'ai discuté avec Amr Dia et Zaki pour qu'ils sachent qu'ils pouvaient dialoguer en arabe sans que cela me gêne. Je suis compréhensif et respectueux par rapport aux heures de prière. À certains moments, les cadres rassemblent le groupe pour une prière collective, et dans le vestiaire avant le match.


STR/AFP
L'Égypte de Mohamed Aboutrika, ici devant le Mozambicain Zainadine, entend, sous les ordres de Bradley, redorer un blason terni par les contre-performances et les débordements de supporters.

On est avec eux, on vit ça avec eux. Je n'ai pas grandi avec cette religion, mais je partage ces moments-là avec eux. Comme quand le pays tout entier s'est recueilli après la mort du pope Shenouda, le primat des coptes.

Finalement, qu'est-ce qui vous a frappé le plus depuis votre arrivée en Égypte ?

Après la révolution, j'ai perçu un immense espoir chez les gens. L'espoir que les choses changent dans leur vie. Les ultras du Ahly et du Zamalek, qui ne seront jamais amis dans un stade, se sont retrouvés autour de certains idéaux, comme la recherche de la justice, récemment. Je crois que la révolution a permis ça, d'une certaine façon. Et tout cela est certainement lié aussi à l'espoir de temps meilleurs pour l'équipe nationale. Notre responsabilité, c'est de bâtir l'équipe qui représentera ce peuple et qui fera tout pour disputer le Mondial 2014. *Inch' Allah !* » ■ **F. S.**

LE RENDEZ-VOUS DE BANGUI

ABSENTS DE LA DERNIÈRE PHASE FINALE DE LA CAN au Gabon, en janvier 2012, les Pharaons d'Égypte vivent depuis de longs mois une situation compliquée. Depuis février dernier, il n'y a plus de Championnat, annulé purement et simplement par les autorités militaires à la suite du drame de Port-Saïd. Les joueurs manquent de rythme et, naturellement, de compétition dans les jambes. En grande difficulté au plan économique, les clubs de L1 survivent difficilement et purgent leurs effectifs. Seuls les géants cairotes Zamalek et Ahly – encore en lice en Ligue des champions – parviennent à maintenir un semblant de cohérence. La Fédération, qui a confié à Bob Bradley la tâche de qualifier l'Égypte pour sa première Coupe du monde depuis 1990, maintient sa pleine et totale confiance à l'Américain, puisque les Pharaons ont bien débuté les éliminatoires du Mondial 2014 (victoires sur le Mozambique 2-0 et la Guinée 3-2). En revanche, les préliminaires de la CAN 2013 – un premier tour d'écrémage entre vingt-huit équipes, dont les quatorze vainqueurs affronteront les seize qualifiés de la CAN 2012 en septembre-octobre 2012 – ont commencé le 15 juin dernier par une surprenante défaite à Alexandrie contre la Centrafrique (3-2). C'est le premier accroc en compétition de l'Américain, qui peut encore renverser la vapeur, samedi prochain à Bangui. Malgré des cadres vieillissants, l'Égypte croit toujours en ses chances de revenir au premier plan dès 2014. La lueur d'espoir du moment est incarnée par cette génération des U23 qualifiée pour les Jeux Olympiques de Londres, un groupe talentueux dirigé par l'ancien libero de la sélection Hany Ramzy. ■ **F. S.**

POUR **FERNANDEZ,** OUVREZ LE BAN !

À CINQUANTE-SEPT ANS, l'entraîneur de l'AS Nancy Lorraine s'apprête à entamer sa dix-huitième saison sur le banc d'une équipe de L1.

SOURCES : FRANCIS MASSOS - PHOTO MAJO - INFOGRAPHIE : RENAUD MEILLIER

SON TOUR DE FRANCE EN 567 MATCHES

- **190 matches** — **AUXERRE** — 2006-2011
- **43 matches** — **LILLE** — 1994-août 1995
- **METZ** — 2003-2005
- **76 matches**
- **38 matches** — **NANCY** — Depuis juillet 2011
- **34 matches** — **SOCHAUX** — 2001-02
- **114 matches** — **CANNES** — 1987-1990
- **21 matches** — **NICE** — Juillet-décembre 1990
- **MARSEILLE**
  - **14 matches** — Juillet - novembre 1992
  - **37 matches** — 2005-06

LE 600e PROGRAMMÉ EN AVRIL 2013

Le top 10 de l'histoire

Au nombre de matches dirigés en L 1

1.	G. Roux (1980-2007)	**894** matches
2.	K. Firoud (1955-1981)	**782** matches
3.	A. Batteux (1950-1979)	**656** matches
4.	J. Arribas (1963-1982)	**654** matches
5.	L. Dugauguez (1955-1974)	**582** matches
6.	J. Muller (1989-2006)	**577** matches
7.	M. Le Milinaire (1976-1996)	**570** matches
8.	J. Snella (1950-1980)	**567** matches
-	**J. FERNANDEZ** (1987-2012)	**567** matches
10.	A. Jacquet (1976-1991)	**560** matches

3 Son meilleur classement obtenu en Championnat, avec Auxerre en 2009-10.

PRÈS DE 100 LONGUEURS D'AVANCE

Le top 10 des entraîneurs 2012-13

Au nombre de matches dirigés en L 1

1.	**J. FERNANDEZ** (Nancy)	**567** matches
2.	F. Antonetti (Rennes)	**471** matches
3.	C. Puel (Nice)	**425** matches
4.	C. Gourcuff (Lorient)	**296** matches
5.	D. Deschamps (Marseille)	**269** matches
6.	F. Gillot (Bordeaux)	**263** matches
7.	P. Correa (Évian-TG)	**246** matches
8.	R. Garcia (Lille)	**202** matches
9.	A. Casanova (Toulouse)	**152** matches
10.	R. Girard (Montpellier)	**146** matches

193 Son nombre de victoires en L 1, soit 34 %, pour 31 % de nuls et 35 % de défaites.

JPP SUPER VRP

LE BALLON D'OR 1991 est la vedette du JPP European Tour, un circuit de matches prestigieux organisé pour les entreprises en quête d'émotions. Nous l'avons suivi lors de France-Suède, à Kiev.

RACHEL PRETTI, à Kiev
rpretti@francefootball.fr

SI SE FAIRE PHOTOGRAPHIER ÉTAIT UN MÉTIER, JPP serait PDG. Dès son arrivée à l'aéroport de Roissy, l'ancien Marseillais prend la pose aux côtés d'anonymes armés de sourire et de smartphone. Rebelote en rejoignant l'équipe de Numérodix, l'agence événementielle spécialisée dans le sport avec laquelle il travaille depuis un an. En fonction de sa présence sur les plateaux de Canal+, où il est consultant jusqu'à fin juillet, Numérodix a calé les dates d'une mini-tournée européenne afin de proposer aux entreprises un package VIP pour vivre les rencontres avec JPP. Plus de quatre-vingts personnes, travaillant principalement dans le bâtiment, embarquent ce jour-là avec le Ballon d'Or 1991. «C'est sympa car ça me permet de voir plein de matches, plutôt intéressants, et l'envers du décor par rapport à ma vie de joueur. Et, surtout, j'aime rencontrer les gens. Je pars du principe que s'il n'y a personne autour de vous, vous n'êtes pas grand-chose», explique le nouvel accro au vélo. JPP a déjà vu le clasico OM-PSG, deux matches de C1 de Marseille, les finales de Coupe de la Ligue et de Coupe de France et le match des Bleus à l'Euro contre les Anglais.

UNE STAR NORMALE. Dans l'avion affrété par Numérodix pour rejoindre Kiev, où l'équipe de France rencontre la Suède le soir même, Jean-Pierre Papin continue de serrer des mains et de signer des autographes. Sans se départir de son sourire. Après le décollage dans le cockpit – «à chaque fois que je prends l'avion, c'est comme ça» –, il se plonge dans une partie de Scrabble sur sa tablette. «Jean-Pierre est une star qui ne vit pas comme une star, explique Romuald Pretot, fondateur et dirigeant de Numérodix. Il est d'une grande simplicité et c'est ce que nos clients apprécient en lui. Il aime le contact humain. Les clients ne viennent pas forcément que pour JPP, mais ils repartent avec son image et les moments passés avec lui.» Plusieurs entreprises ont déjà sollicité la participation de l'ancien joueur pour des événements internes. «Nous avons deux ou trois dates calées cet automne, dont l'une pour une société immobilière de Marseille, qui organise une opération de séduction clients», confirme le patron d'agence. Pour Numérodix, qui a déjà fait travailler Daniel Bravo, Christian Karembeu, Alain Boghossian ou encore David Ginola, JPP se révèle un bon «produit d'appel». Interrogé dans l'avion sur la tournure du troisième match de poules des Bleus, JPP explique dans le micro du personnel navigant: «Il y a toujours un risque ce soir que l'on perde 2-0. Je n'y crois pas, mais je me rappelle un certain France-Bulgarie...» Les anecdotes succèdent aux pronostics dans le bus qui emmène le groupe dans un restaurant chic de Kiev. «Je suis venu à Kiev avec le Bayern en 1995. Je revenais de blessure, j'ai marqué deux buts et fait deux passes décisives. On a gagné 4-1, ça reste donc un excellent souvenir, même si, dans la foulée, j'ai été out pendant quatorze mois!» Attablé à côté de lui, Édouard n'en revient toujours pas. «C'est mon idole et je le rencontre pour la première fois. Je ne savais pas qu'il participait au voyage. Il fait partie des anciens champions, comme Laurent Jalabert ou Luc Alphand, qui ont su garder une simplicité démentielle.» «Il est sympa et accessible», ajoute Romain, ancien champion de karaté. «On dirait un copain. On a mangé ensemble, on s'est tutoyés, j'en reste bouche bée», renchérit Daniel, qui n'imagine pas que JPP se force: «C'est naturel, ça se voit!»

> S'il n'y a personne autour de vous, vous n'êtes pas grand-chose,
> **Jean-Pierre Papin**

PAPINADES AU MENU. La star du voyage ne pousse pas le naturel jusqu'à visiter la capitale de l'Ukraine avec les clients de Numérodix. Il la connaît déjà. JPP préfère prendre un bain pendant une heure en jouant au Trivial Poursuit, toujours sur sa tablette. À l'heure de l'apéro, en maillot bleu, il raconte comment il a découvert qu'à Bruges les joueurs arrivaient tôt le matin pour repartir le soir après avoir participé à plusieurs activités de remise en forme. «Quand j'étais à Milan, je mangeais sur place et j'allais faire la sieste; maintenant, tous les mecs rentrent après l'entraînement.» La conversation se poursuit lors du dîner d'avant-match dans un restaurant branché de Kiev. «Quand on discute avec les gens, ce qu'ils veulent savoir, c'est ce qui se passe à l'intérieur des clubs, des vestiaires. Tout ce que l'on ne raconte pas dans les journaux», explique l'ancien Bleu, qui aime parler de ce qu'il a vécu. «C'est le JPP de l'OM qui est le plus sollicité, rigole-t-il. On me parle des papinades, j'aime ça. On est peu d'anciens joueurs à avoir cette notoriété. Platini, Kopa... Il y a des personnalités qui restent plus que d'autres», estime-t-il. Le consultant est persuadé que le monde du sport et celui de l'entreprise sont liés. «Les mots sont les mêmes, les expériences aussi. Le plus difficile est de parler, mais mon expérience sur Canal m'a aidé. Je suis à l'aise maintenant pour me lancer dans un discours sur la cohésion et le plaisir devant des salariés ou des PDG», explique JPP, qui a commencé sa «carrière» de consultant en entreprise avec Sella Communication *(voir encadré)*.

Dans les tribunes du stade olympique de Kiev, Jean-Pierre Papin joue à plein son rôle d'accompagnateur. Affable, souriant et toujours disponible pour les photos et les autographes.

L'ENVIE DU BANC DE TOUCHE. Très concentré pendant le match au stade olympique de Kiev, JPP reste toujours disponible pour photos et autographes. Au sortir de l'enceinte, il explique en

souriant devant une caméra japonaise : « On a une équipe pour chatouiller les Espagnols. » Une photo avec les journalistes japonais plus tard, le quadra refait le match dans le bus qui ramène le groupe à l'hôtel. Puis de nouveau le matin au petit déjeuner. Bertrand Baudaire, vice-président d'Angers, apprécie sa compagnie. Voilà huit ans, il l'avait sollicité pour faire la pub de sa chaîne de restaurants *La Boucherie*. « Il aime les gens et il ne s'y croit pas », résume Bertrand Baudaire, qui dispose d'une ribambelle de photos en compagnie de JPP depuis 1993. Pas une critique sur l'ancien joueur dont la comparaison avec les Bleus d'aujourd'hui tourne évidemment à son avantage. L'ancien Marseillais prend quand même garde à ne pas trop tailler ses successeurs. Il faut dire qu'il rêve toujours de « retourner sur un banc avec un vrai projet sportif ». JPP avoue avoir quelques pistes, surtout à l'étranger. Mais comme il n'imagine pas la vie sans sa famille, il faut trouver « le projet juste ». Le consultant est père de cinq enfants, dont une fille atteinte d'une maladie rare pour laquelle il a créé l'association Neuf de cœur. Le tennisman classé 15-4 se laisse encore une année pour trouver un club ou une sélection. Après, il sera temps de basculer totalement dans la vie de consultant télé et entreprise. Il a déjà acquis une certaine expérience. Arrivé à Paris en début d'après-midi, l'ancien Ballon d'Or est attendu le soir même à Gap pour animer un séminaire du laboratoire UPSA, son douzième, sur le thème sport et médecine. ■

IL TRAVAILLE AUSSI POUR SELLA

VOILÀ PLUS DE DIX ANS que JPP travaille régulièrement avec Sella Communication, l'agence événementielle spécialisée en rugby, handball et foot basée près d'Agen (Lot-et-Garonne). « Jean-Pierre, c'est une tête et un cœur. Déjà, quand il jouait, il rassurait ses coéquipiers, régalait les spectateurs et inspirait le respect à ses adversaires », explique Jean-Claude Bonetti, président de l'agence et associé de Philippe Sella, l'ancien rugbyman. « Sa marque de fabrique, c'est la papinade, un état d'esprit. Une vraie marque pas déposée, mais utile au quotidien », poursuit le dirigeant, qui sollicite régulièrement le Ballon d'Or. Il l'a ainsi emmené à Cuba pour un séminaire Orangina, en compagnie de Philippe Sella, Marc Lièvremont et une douzaine de rugbymen. « Eh bien, parmi tous les sportifs, le boss, c'est lui ! Papin, c'est le foot, la gaieté. Tout le monde a envie de jouer avec lui », poursuit Jean-Claude Bonetti. Chaque séminaire fait l'objet d'une préparation mais l'ancien international maîtrise son sujet. « Il sait très bien parler devant trois ou quatre cents personnes de la cohésion du groupe et du rôle d'un entraîneur », précise le dirigeant, avant de poursuivre : « Ce n'est pas un affairiste. Une grande partie de l'argent gagné est reversé à son association Neuf de cœur. » Embaucher JPP pour un séminaire, une convention ou une opération de motivation se chiffre entre 6 000 et 8 000 €. Un prix tout à fait raisonnable dans le milieu de l'événementiel sportif. « C'est un vrai bon mec qui n'est pas récompensé à sa juste valeur. Je me demande pourquoi le foot français ne l'a pas approché. Il pourrait apporter beaucoup », conclut Jean-Claude Bonetti. ■ **R. P.**

HORS JEU

#DRÔLES DE T

FORCÉMENT, LES FOOTBALLEURS NE POUVAIENT PAS ÉCHAPPER au phénomène Twitter. Voici un aperçu

AVANT, C'ÉTAIT SIMPLE COMME UN COUP DE FIL. Désormais, c'est simple comme un clic. En 140 signes au maximum, Twitter offre donc la possibilité de se trouver en relation avec la terre entière. Véritable phénomène de société, c'est le réseau social où il faut être ! D'ailleurs, tout le monde y est, ou presque. Plus de 500 millions d'inscrits à travers le monde, dont environ 6 millions en France. Barack Obama, Shakira ou Lady Gaga drainent des millions d'abonnés (followers). Ceux qui veulent tout savoir de « l'autre ». L'autre, c'est donc tout un chacun. Politiques, chanteurs, journalistes ou simplement copains. Mais aussi, forcément, des joueurs de foot. Beaucoup de joueurs de foot. Conscient du phénomène, Laurent Blanc avait d'ailleurs mis en garde ses jeunes joueurs contre une utilisation trop indiscrète de leurs gazouillis durant l'Euro. Florent Malouda, un des adeptes chez les Bleus, avait promis de circonscrire ses tweets à la musique. Ouf ! Loin de Cristiano Ronaldo le Portugais et de ses 10 millions de fidèles, les représentants de la Ligue 1 sont eux aussi de plus en plus nombreux à « gazouiller ». Pour quoi y faire, pour quoi y dire ? À chacun sa motivation, son application et/ou son implication. ■

Bden Hazard
350 300 abonnés

L'INFORMATEUR. Le jeune Belge a tout compris de Twitter. S'il a une façon assez commune de l'utiliser, il sait aussi ce qui fonctionne le mieux : le buzz. Accessible et plutôt actif, l'artiste qui vient de rejoindre Chelsea s'est servi exclusivement de ce site pour réserver la primeur de son transfert à ses nombreux followers. Il y a d'abord annoncé son départ du LOSC. Puis il a fait savoir qu'il avait choisi son futur club. Avant d'en dévoiler l'identité, quelques heures plus tard. Entre-temps, il comptait 100 000 abonnés de plus...

Bafétimbi Gomis
35 200 abonnés

LA FASHION VICTIM. Le fond d'écran de son profil en dit long sur le personnage : photo noir et blanc, costume trois pièces de couleur sombre, cravate noire... L'attaquant lyonnais, joueur de foot avant tout, comme il aime le rappeler, est aussi un vrai passionné de mode. Élu « joueur de Ligue 1 le plus stylé » par le magazine *GQ*, il n'hésite pas à envoyer des photos de lui dans différentes tenues, tout en demandant leur avis à ses abonnés. Visiblement, ils apprécient...

André-Pierre Gignac
30 200 abonnés

LE COPAIN. Peu utilisé sur le terrain cette saison, l'attaquant de l'OM est beaucoup plus présent sur Twitter. L'ancien Toulousain entretient des relations privilégiées avec les supporters marseillais qui le soutiennent. Avec lui, pas de barrière. Il s'adresse à eux comme on s'adresse à des copains. Il est même l'un des seuls joueurs de Ligue 1 à utiliser le fameux #FF *(voir lexique)*. Sans compter un nombre incalculable de retweets, souvent demandés par les fans...

Kevin Gameiro
28 900 abonnés

LE FANTÔME. Ses échanges avec les fans sont très rares, voire inexistants. Et pour cause. Si l'attaquant du PSG possède un compte certifié, il ne s'en sert jamais personnellement, ou presque, préférant faire appel à une tierce personne pour le gérer. Pas étonnant, donc, de voir un de ses tweets apparaître alors qu'il est à cet instant précis... sur le terrain ! Un choix contraire à l'idée directrice du réseau, qui prône la relation directe, sans intermédiaire.

WEB#TS

des utilisateurs de Ligue 1 les plus accrocs. À retweeter, SVP.

Jérémie Janot
20 800 abonnés

L'HYPERACTIF. Pas un jour ne passe sans que le gardien au crâne tatoué n'envoie sa petite contribution. Rien que sur les 31 jours de mai, il a enchaîné pas moins de 300 tweets ou retweets... Au programme : sa brève aventure à Lorient, mais aussi des citations en tous genres. Et, bien évidemment, tout un tas de commentaires sur son autre passion, les sports de combat. Ultimate fighting (UFC) ou arts martiaux mixtes (MMA) n'ont aucun secret pour lui. Son chouchou? Un certain Wanderlei Silva.

Laurent Batlles
6 500 abonnés

LE DISCRET. Une chose est sûre, ce n'est pas lui qui mettra le feu à votre #TL (l'endroit où vous retrouvez tous les tweets envoyés par les personnes que vous suivez). Ici, le ton est toujours neutre. Pas un gros mot, pas une parole plus haute que l'autre. Et, à dire vrai, pas vraiment d'informations transcendantes. Ce qui explique peut-être le nombre assez modeste de ses abonnés pour un joueur de Ligue 1. Mais lui, il les compte...

Romain Danzé
6 400 abonnés

LE BRETON. À vingt-cinq ans, Romain Danzé n'a connu qu'un seul club professionnel dans sa carrière, le Stade Rennais, où il a été formé et dont il est aujourd'hui le capitaine. Et le natif de Douarnenez (Finistère), qui vient de boucler sa sixième saison avec les Rouge et Noir, aime joindre l'utile à l'agréable, c'est-à-dire jouer au football sans quitter sa Bretagne natale. Dont il aime se faire l'agent touristique.

Milan Bisevac
6 200 abonnés

LE COMMUNAUTAIRE. Pour suivre le défenseur du Paris-SG, mieux vaut maîtriser la langue serbe. S'il s'efforce d'envoyer, en français, quelques messages amicaux à ses fans parisiens, l'ancien Valenciennois aime tout particulièrement échanger dans sa langue maternelle. On a parfois la chance, cependant, de trouver en lien une vidéo. Un petit coup de traducteur automatique et, finalement, on s'y retrouve... ■

BRUNO RODRIGUES

+

AU LOSC, TOUT LE MONDE OU PRESQUE S'Y EST MIS. Y COMPRIS LE KINÉ

Chedjou*
« Moi, je mets tout le monde à l'aise »

« Pourquoi utilisez-vous Twitter?
Avant tout pour être proche de ceux qui me suivent, qui aiment ce que je fais et ce que fait mon club. Ceux qui respirent le foot, les vrais passionnés. J'aime échanger avec eux. On dit que les footballeurs sont inaccessibles, moi j'essaie d'être le plus accessible possible, avec tous.

Comment et quand avez-vous découvert ce réseau social?
Je m'y suis mis au début de la saison 2011-12. C'est une amie qui me l'a fait découvrir. Elle m'a expliqué et m'a démontré que c'était différent de Facebook. Il y a un côté instantané qui me plaît beaucoup. J'ai adhéré tout de suite.

Comment l'utilisez-vous en général?
Au début, sur mon ordinateur. Maintenant, exclusivement sur mon téléphone portable.

Combien de temps y passez-vous par jour?
Si je suis en vacances ou en préparation, je l'utilise beaucoup moins. Mais quand je n'ai qu'un entraînement, j'y suis plus longtemps. Ça dépend aussi de mon humeur. Quand je suis passé à côté d'un match, je m'éclipse, je lis simplement les critiques.

Y avez-vous noué des amitiés?
Oui, j'ai rencontré pas mal de gens sympas que je considère maintenant comme des amis. Moi, je mets tout le monde à l'aise. Certains n'hésitent pas à me critiquer après mes matches, mais je sais qu'ils les regardent d'un œil attentif, différent de celui du coach ou de mon entourage. Alors, je les écoute et j'essaie de m'en servir pour avancer, pour progresser. Tant que c'est professionnel et que ça ne nuit pas à ma vie privée, il n'y a pas de souci.

Et vous, qui suivez-vous?
Certains de mes coéquipiers, comme Rio *(Mavuba)*, Eden *(Hazard)* ou Franck *(Béria)*. Je suis aussi quelques journalistes. Et je fais attention à ce qui se dit sur moi, surtout qu'avant certains se faisaient passer pour moi... Mais, au LOSC, Twitter a pris de l'ampleur, même le kiné s'y est mis!

Êtes-vous attentif au nombre de personnes qui vous suivent?
Franchement, non. Que j'aie dix personnes, cent ou mille, l'important est de partager avec elles. C'est tout ce qui m'intéresse. » ■ **B. R.**

** Défenseur international camerounais de Lille (15 000 abonnés).*

Twitter pour les nuls

Tweet (« gazouillis » en anglais) : message envoyé en 140 signes maximum. On peut y ajouter un lien, une photo, une vidéo. **Retweeter :** action de republier le tweet de quelqu'un d'autre pour l'adresser à ses propres abonnés. **FF :** rien à voir avec *France Football*. Le « Follow Friday » consiste à faire – le vendredi seulement – la publicité de comptes jugés intéressants. **Hashtag :** sert à identifier, via le signe dièse (#), un sujet précis. Permet ainsi de grouper tous les tweets contenant ce mot. Exemples : #Transferts ou #Euro2012.

RÉSULTATS EURO 2012

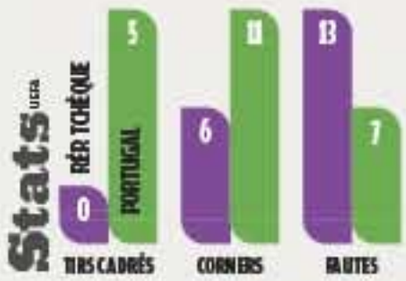
Quarts de finale

RÉP. TCHÈQUE 0-1 (0-0) **PORTUGAL**

4-2-3-1 | Entr.: Bilek | 54 ✱

63 ✱ | Entr.: Paulo Bento | 4-3-3

JEUDI 21 JUIN. But : Cristiano Ronaldo (79e). **Stade :** National (Varsovie). **Spectateurs :** 55 590. **Arbitre :** M. Webb (ANG, 6 ✱). **Remplacements :** Darida (Rezek, 61e), Hübschman (Pekhart, 86e) pour la République tchèque ; Helder Postiga (Hugo Almeida, 41e, 4 ✱), Nani (Custodio, 84e), Raul Meireles (Rolando, 88e) pour le Portugal. **Avertissements :** Limbersky (90e) pour la République tchèque ; Nani (26e), Miguel Veloso (27e) pour le Portugal. **Temps additionnel :** 6 min. (2+4). **Note du match :** 11/20. **TEMPS FORT. 79e :** Moutinho déborde à droite de la surface et centre devant le but pour Cristiano Ronaldo, qui passe devant Gebre Selassie et bat Cech d'une tête piquée à bout portant qui file sous la barre (0-1).



0

CONTRE LE PORTUGAL, LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE est la seule formation à n'avoir cadré aucune frappe lors d'une rencontre de l'Euro.

Tableau final

QUARTS DE FINALE

JEUDI 21 JUIN, À VARSOVIE
Rép. tchèque 0-1 **PORTUGAL** (Cristiano Ronaldo (79e))

SAMEDI 23 JUIN, À DONETSK
ESPAGNE 2-0 **France** (Xabi Alonso (19e, 90e+1 s.p.))

VENDREDI 22 JUIN, À GDANSK
ALLEMAGNE 4-2 **Grèce** (Lahm (39e), Khedira (61e), Klose (68e), Reus (74e) ; Samaras (55e), Salpingidis (89e s.p.))

DIMANCHE 24 JUIN, À KIEV
Angleterre 0-0 **ITALIE**
(Italie qualifiée 4 tirs au but à 2)

DEMI-FINALES

MERCREDI 27 JUIN, 20 H 45, À DONETSK
Portugal-Espagne

JEUDI 28 JUIN, 20 H 45, À VARSOVIE
Allemagne-Italie

FINALE

DIMANCHE 1er JUILLET, 20 H 45, À KIEV

Buteurs

1. Gomez (Allemagne), Mandzukic (Croatie), Cristiano Ronaldo (Portugal), Dzagoev (Russie), **3 buts.**
5. Bendtner, Krohn-Dehli (Danemark), Fabregas, Fernando Torres, Xabi Alonso (Espagne), Salpingidis (Grèce), Jiracek, Pilar (République tchèque), Ibrahimovic (Suède), Chevtchenko (Ukraine), **2 buts.**
15. Bender, Khedira, Klose, Lahm, Podolski, Reus (Allemagne), Carroll, Lescott, Rooney, Walcott, Welbeck (Angleterre), Jelavic (Croatie), St Ledger (Eire), David Silva, Jesus Navas (Espagne), Cabaye, Ménez, Nasri (France), Gekas, Karagounis, Samaras (Grèce), Balotelli, Cassano, Di Natale, Pirlo (Italie), Van der Vaart, Van Persie (Pays-Bas), Blaszczykowski, Lewandowski (Pologne), Helder Postiga, Pepe, Varela (Portugal), Chirokov, Pavlioutchenko (Russie), S. Larsson, Mellberg (Suède), **1 but.**
C.S.C. : G. Johnson (Angleterre), **1.**

Passeurs

1. Pirlo (Italie), **3 passes.**
2. Özil, Schweinsteiger (Allemagne), Gerrard (Angleterre), David Silva (Espagne), Benzema (France), Joao Moutinho, Nani (Portugal), Archavine (Russie), S. Larsson (Suède), **2 passes.**
11. Boateng, Gomez, Khedira (Allemagne), Walcott (Angleterre), Perisic, Srna, Strinic (Croatie), Bendtner, Krohn-Dehli, Jacobsen (Danemark), McGeady (Eire), Jordi Alba, Iniesta (Espagne), Ribéry (France), Salpingidis (Grèce), Robben (Pays-Bas), Blaszczykowski, Obraniak (Pologne), Coentrao, Joao Pereira (Portugal), Baros, Gebre Selassie, Hübschman, Plasil (République tchèque), Pavlioutchenko (Russie), Källström (Suède), Konoplianka, Yarmolenko (Ukraine), **1 passe.**

Discipline

Suspendu pour le prochain match : Maggio (Italie).

Étoiles

JOUEURS DE CHAMP

1. Gerrard (Angleterre), Pirlo (Italie), Pepe (Portugal), **27 ✱.**
4. Khedira (Allemagne), Ronaldo (Portugal), **26 ✱.**
6. Lescott (Angleterre), Samaras (Grèce), De Rossi (Italie), Coentrao (Portugal), **25 ✱.**
10. Hümmels, Özil (Allemagne), Parker (Angleterre), Salpingidis (Grèce), Cassano (Italie), Jiracek, Pilar (République tchèque), **24 ✱.**
17. Schweinsteiger (Allemagne), Marchisio (Italie), Joao Moutinho (Portugal), **23 ✱.**
20. Lahm (Allemagne), Cole, Terry (Angleterre), K. Papadopoulos (Grèce), Bruno Alves, Nani (Portugal), Plasil (République tchèque), **22 ✱.**

GARDIENS

1. Lloris (France), **26 ✱.**
2. Casillas (Espagne), **25 ✱.**
3. Hart (Angleterre), **24 ✱.**
4. Neuer (Allemagne), Buffon (Italie), **23 ✱.**
6. Rui Patricio (Portugal), Cech (République tchèque), **22 ✱.**
8. Pletikosa (Croatie), Malafeev (Russie), Pyatov (Ukraine), **19 ✱.**

Règlement

À compter des quarts, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but pour désigner le vainqueur.

DISCIPLINE

Durant la phase finale, tout joueur exclu en cours de rencontre sera suspendu, au minimum pour le match suivant, la commission de discipline pouvant aggraver cette sanction. Au bout de deux jaunes reçus, tout joueur devra purger une suspension lors du match suivant. Les cartons jaunes « simples » ont été annulés après les quarts de finale.

Groupe A

PAYS QUALIFIÉS
République tchèque
Grèce

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R. tchèque	**6**	3	2	0	1	4	5
2. Grèce	**4**	3	1	1	1	3	3
3. Russie	**4**	3	1	1	1	5	3
4. Pologne	**2**	3	0	2	1	2	3

DÉJÀ JOUÉS

Pologne-Grèce	1-1
Russie-République tchèque	4-1
Pologne-Russie	1-1
Grèce-République tchèque	1-2
République tchèque-Pologne	1-0
Grèce-Russie	1-0

Groupe B

PAYS QUALIFIÉS
Allemagne
Portugal

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	**9**	3	3	0	0	5	2
2. Portugal	**6**	3	2	0	1	5	4
3. Danemark	**3**	3	1	0	2	4	5
4. Pays-Bas	**0**	3	0	0	3	2	5

DÉJÀ JOUÉS

Pays-Bas - Danemark	0-1
Allemagne-Portugal	1-0
Pays-Bas - Allemagne	1-2
Danemark-Portugal	2-3
Danemark-Allemagne	1-2
Portugal - Pays-Bas	2-1

Groupe C

PAYS QUALIFIÉS
Espagne
Italie

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	**7**	3	2	1	0	6	1
2. Italie	**5**	3	1	2	0	4	2
3. Croatie	**4**	3	1	1	1	4	3
4. Eire	**0**	3	0	0	3	1	9

DÉJÀ JOUÉS

Espagne-Italie	1-1
Eire-Croatie	1-3
Croatie-Italie	1-1
Espagne-Eire	4-0
Croatie-Espagne	0-1
Italie-Eire	2-0

Groupe D

PAYS QUALIFIÉS
Angleterre
France

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	**7**	3	2	1	0	5	3
2. France	**4**	3	1	1	1	3	3
3. Ukraine	**3**	3	1	0	2	2	4
4. Suède	**3**	3	1	0	2	5	5

DÉJÀ JOUÉS

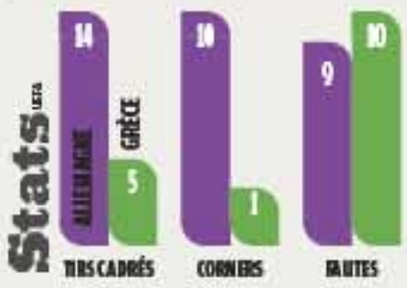
Ukraine-Suède	2-1
France-Angleterre	1-1
Ukraine-France	0-2
Suède-Angleterre	2-3
Angleterre-Ukraine	1-0
Suède-France	2-0

ALLEMAGNE 4-2 (1-0) **GRÈCE**

4-2-3-1 | Entr. : Löw | 65 ✱

46 ✱ | Entr. : Santos | 4-2-3-1

VENDREDI 22 JUIN. Buts : Lahm (39e), Khedira (61e), Klose (68e), Reus (74e) pour l'Allemagne ; Samaras (55e), Salpingidis (89e s.p.) pour la Grèce. **Stade :** Arena (Gdansk). **Spectateurs :** 38 751. **Arbitre :** M. Skomina (SLN, 6 ✱). **Remplacements :** Schürrle (Müller, 67e), Klose (Gomez, 80e), Reus (Götze, 80e) pour l'Allemagne ; Ninis (Gekas, 46e, 5 ✱), Tzavellas (Fotakis, 46e, 4 ✱), Makos (Liberopoulos, 72e) pour la Grèce. **Avertissements :** Samaras (14e), Papastathopoulos (75e) pour la Grèce. **Temps additionnel :** 5 min (3+2). **Note du match :** 14/20. **TEMPS FORTS. 39e :** Lahm frappe des 20 m (1-0). **55e :** Salpingidis centre pour Samaras (1-1). **61e :** centre de Boateng repris de volée par Khedira (2-1). **68e :** corner d'Özil repris de la tête par Klose (3-1). **74e :** Reus reprend de volée du droit à l'entrée de la surface (4-1). **89e :** main de Boateng dans la surface. Salpingidis transforme le penalty (4-2).



66

C'EST LE POURCENTAGE de possession de balle de l'Allemagne contre la Grèce, le plus élevé de cet Euro avec celui de l'Espagne face à l'Eire.

ESPAGNE 2-0 (1-0) FRANCE

4-2-1-3 | Entr. : Del Bosque | 68 *

56 * | Entr. : Blanc | **4-3-3**

SAMEDI 23 JUIN. Buts : Xabi Alonso (19', 90' +1 s.p.). **Stade :** Donbass Arena (Donetsk). **Spectateurs :** 47 000. **Arbitre :** M. Rizzoli (ITA, 6 *). **Remplacements :** David Silva (Pedro, 65'), Fabregas (Fernando Torres, 67'), Iniesta (Cazorla, 84') pour l'Espagne ; Debuchy (Ménez, 64'), Malouda (Nasri, 65'), M'Vila (Giroud, 79') pour la France. **Avertissements :** Sergio Ramos (31') pour l'Espagne ; Cabaye (42'), Ménez (76') pour la France. **Note du match :** 13/20. **TEMPS FORTS. 19' :** Iniesta sert Jordi Alba côté gauche dans le dos de Debuchy. L'arrière gauche espagnol centre au second poteau où Xabi Alonso reprend d'une tête décroisée devant les 6 m (1-0). **90' +1 :** faute de Réveillère sur Pedro dans la surface et penalty transformé du droit par Xabi Alonso, qui prend Lloris à contre-pied sur sa droite.

Stats UEFA

35 C'EST LE NOMBRE DE MATCHES de Coupe du monde, Euro, Coupe des Confédérations et qualifications remportés par l'Espagne depuis l'Euro 2008. Elle n'a concédé que trois nuls et deux revers.

ANGLETERRE a.p. 0-0 2 t.a.b. à 4 ITALIE

4-4-1-1 | Entr. : Hodgson | 61 *

64 * | Entr. : Prandelli | **4-3-1-2**

DIMANCHE 24 JUIN. Stade : olympique (Kiev). **Spectateurs :** 60 000. **Arbitre :** M. Proença (POR, 6 *). **Remplacements :** Milner (Walcott, 61'), Welbeck (Carroll, 60'), Parker (Henderson, 90' +4) pour l'Angleterre ; Cassano (Diamanti, 78'), De Rossi (Nocerino, 80'), Abate (Maggio, 90' +1) pour l'Italie. **Avertissements :** Barzagli (82'), Maggio (90' +1) pour l'Italie. **Tirs au but réussis :** Gerrard, Rooney pour l'Angleterre ; Balotelli, Pirlo, Nocerino, Diamanti pour l'Italie. **Tirs au but manqués :** Young, Cole pour l'Angleterre ; Montolivo pour l'Italie. **Temps additionnel :** 4 min (0 +3 +1 +0). **Note du match :** 14/20.

Stats UEFA

4 DEPUIS LE DÉBUT des qualifications pour l'Euro, l'Italie, meilleure défense de la phase éliminatoire, n'a encaissé que quatre buts en quatorze rencontres.

ÉTRANGER

Finlande
CHAMPIONNAT EXPRESS
12e JOURNÉE

Mariehamn-HJK Helsinki	2-0
Inter Turku-J. Pietarsaari	1-1
TPS Turku-MyPa-47	1-0
VPS Vaasa-Honka Espoo	2-0
Jyväskylä-KuPS Kuopio	1-5
FC Lahti-H. Valkeakoski	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HJK Helsinki	27	13	9	0	4	24	10
2. Inter Turku	25	12	8	1	3	24	10
3. Mariehamn	24	12	7	3	2	19	12
4. VPS Vaasa	20	12	6	2	4	14	9
5. MyPa-47	20	12	6	2	4	11	8
6. JJK Jyväskylä	17	12	5	2	5	19	24
7. TPS Turku	16	11	5	1	5	15	13
8. FC Lahti	16	13	5	1	7	11	18
9. Honka Espoo	14	12	4	2	6	9	16
10. H. Valkeakoski	12	12	4	0	8	13	20
11. KuPS Kuopio	9	13	2	3	8	15	21
12. J. Pietarsaari	9	12	2	3	7	9	22

Argentine
TOURNOI CLÔTURE EXPRESS
19e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Ars. Sarandi-Belgr. Cordoba	1-0
Tigre-Independiente	2-2
Racing Club-Velez Sarsfield	1-2
All Boys-Boca Juniors	3-1
Newell's-Lanus	0-0
Olimpo-Argentinos J.	0-0
Un. Santa Fe-Est. La Plata	2-2
San Lorenzo-SM San Juan	3-1
Godoy Cruz-Atl. Rafaela	1-3
Banfield-Colon S. Fe	arrêté

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ars. Sarandi	38	19	11	5	3	30	15
2. Tigre	36	19	10	6	3	29	15
3. Vel. Sarsfield	33	19	9	6	4	26	15
4. Boca Juniors	33	19	9	6	4	30	20
5. All Boys	33	19	9	6	4	21	13
6. Newell's OB	32	19	9	5	5	26	19
7. Argentinos J.	27	19	7	6	6	17	15
8. Est. La Plata	27	19	7	6	6	23	24
9. Col. Santa Fe	26	18	6	8	4	21	18
10. Lanus	26	19	7	5	7	19	18
11. Un. Santa Fe	25	19	5	10	4	21	20
12. San Lorenzo	25	19	6	7	6	22	23
13. Atl. Rafaela	24	19	6	6	7	26	24
14. Belgr. Cordoba	24	19	6	6	7	17	20
15. SM San Juan	22	19	6	4	9	21	29
16. Independiente	20	19	5	5	9	22	28
17. Racing Club	19	19	5	4	10	19	27
18. Godoy Cruz	14	19	2	8	9	11	25
19. Olimpo	13	19	3	4	12	20	34
20. Banfield	11	18	2	5	11	15	34

Arsenal Sarandi est champion pour la première fois de son histoire.

BUTEURS

1. Luna (Tigre), **12 buts.**
2. Caprari (San Martin San Juan), **8 buts.**

Brésil
COUPE EXPRESS
DEMI-FINALES RETOUR
21 ET 22 JUIN

CORITIBA-Sao Paulo : 2-0 (1-0). Buts : Emerson (29'), Everton Ribeiro (62'). *(Aller : 0-1.)*

PALMEIRAS-Gremio Porto Alegre : 1-1 (0-0). Buts : Valvidia (73') pour Palmeiras ; Fernando (67') pour le Gremio. *(Aller : 2-0)*

RENDEZ-VOUS
FINALE ALLER
VENDREDI 6 JUILLET
Palmeiras-Coritiba
FINALE RETOUR
JEUDI 12 JUILLET
Coritiba-Palmeiras

CHAMPIONNAT EXPRESS
6e JOURNÉE

Vasco da Gama-Cruzeiro	1-3
Atletico Mineiro-Nautico	5-1
Gr. Porto Alegre-Flamengo	2-0
Portuguesa-Sao Paulo	1-0
Figueirense-Bahia	1-1
Corinthians-Palmeiras	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cruzeiro	14	6	4	2	0	8	3
2. Atl. Mineiro	13	6	4	1	1	9	3
3. Vasco Gama	13	6	4	1	1	11	8
4. Gr. Por. Alegre	12	6	4	0	2	7	3
5. Fluminense	9	5	2	3	0	8	4
6. Botafogo	9	5	3	0	2	13	11
7. Flamengo	9	6	2	3	1	10	9
8. Sao Paulo	9	6	3	0	3	5	6
9. Internacional	8	5	2	2	1	7	5
10. Figueirense	7	6	1	4	1	6	6
11. Portuguesa SP	7	6	2	1	3	5	8
12. Nautico-PE	7	6	2	1	3	8	13
13. Coritiba-PR	6	5	2	0	3	8	8
14. Ponte Preta-SP	6	5	1	3	1	4	4
15. Bahia-BA	6	6	1	3	2	5	6
16. Sport Recife	5	5	1	2	2	4	5
17. Corinthians	4	6	1	1	4	3	7
18. Santos	3	5	0	3	2	1	3
19. Palmeiras	2	6	0	2	4	4	8
20. Atletico GO	2	5	0	2	3	1	7

Ce classement ne tient pas compte des matches Atletico GO-Fluminense, Botafogo-Ponte Preta-SP, Sport Recife-Internacional RS et Corinthians-Palmeiras, joués dans la nuit de dimanche à lundi.

Copa Libertadores
DEMI-FINALES RETOUR
21 ET 22 JUIN

Le 21 juin, à Sao Paulo, **CORINTHIANS SAO PAULO* (BRE)-Santos FC (BRE) : 1-1 (0-0). Spectateurs :** 35 000. **Arbitre :** M. Pedro Vuaden (BRE). **Buts :** Danilo (47') pour les Corinthians ; Neymar (39') pour Santos.

Le 22 juin, à Santiago de Chili, **Universidad Chile (CHL)-BOCA JUNIORS (ARG) : 0-0. Spectateurs :** 50 000. **Arbitre :** M. Ubriaco (URU).

RENDEZ-VOUS
FINALE ALLER
MERCREDI 27 JUIN
Boca Juniors (ARG)-Corinthians (BRE)
FINALE RETOUR
MERCREDI 4 JUILLET
Corinthians (BRE)-Boca Juniors (ARG)

Tunisie
CHAMPIONNAT
MATCHES DÉCALÉS | 22e J.

ES Tunis-JS Kairouan	2-0
Hammam-Lif - CA Bizerte	1-4
Monastir-AS Marsa	2-1
CS Sfaxien-ES Sahel	1-1
ES Zarzis-Olymp. Béja	1-2

23e JOURNÉE

ES Sahel-ES Tunis	0-2
CA Bizerte-AS Gabès	2-1
AS Marsa-ES Zarzis	1-0
Olymp. Béja-CS Sfaxien	1-2
Cl. Africain-Monastir	1-1
EGS Gafsa-St. Tunisien	1-1
JS Kairouan - Ham.-Sousse	1-0
Beni Khalled - Hammam-Lif	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	52	23	16	4	3	38	12
2. CA Bizerte	51	23	16	3	4	44	19
3. AS Marsa	43	23	12	7	4	34	20
4. CS Sfaxien	41	23	11	8	4	36	21
5. Club Africain	36	23	9	9	5	30	19
6. Étoile Sahel	35	23	9	8	6	26	20
7. EGS Gafsa	29	23	7	8	8	21	27
8. US Monastir	28	23	5	13	5	22	25
9. JS Kairouan	27	23	6	9	8	20	27
10. Olymp. Béja	23	23	5	8	10	24	30
11. ES Zarzis	23	23	5	8	10	28	43
12. ES H.-Sousse	22	23	4	10	9	19	26
13. Stade Tunisien	22	23	5	7	11	19	30
14. Hammam-Lif	20	23	5	5	13	22	39
15. Beni Khalled	19	23	4	7	12	21	32
16. AS Gabès	19	23	3	10	10	19	33

Chine
CHAMPIONNAT
14e JOURNÉE

Lia. Shenyang-C. Evergrande	0-3
Pékin Guoan-Jiang. Nankin	0-1
Canton RF-Qingd. Jonoon	2-3
Han. Lucheng-Chang. Yatai	2-3
Tianjin Teda-Guizhou R.	1-2
Dalian Shide-Zhengzhou	0-0
Sh. Shenhua-Dalian Aerbin	2-2
Shand. Jinan-Sh. Shenxin	3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	32	14	10	2	2	28	11
2. Jiang. Nankin	25	14	7	4	3	22	13
3. Pékin Guoan	25	14	7	4	3	16	12
4. Canton RF	24	14	8	0	6	24	20
5. Chang. Yatai	24	14	7	3	4	18	20
6. Guizhou Renhe	23	14	6	5	3	23	13
7. Lia. Shenyang	18	14	4	6	4	18	18
8. Han. Lucheng	18	14	5	3	6	13	21
9. Tianjin Teda	17	14	5	2	7	14	16
10. Dalian Shide	16	14	3	7	4	19	21
11. Dalian Aerbin	15	14	3	6	5	21	23
12. Sh. Shenhua	15	14	3	6	5	11	14
13. Shand. Jinan	14	14	3	5	6	15	18
14. HJ Zhengzhou	14	14	4	2	8	11	26
15. Sh. Shenxin	13	14	3	4	7	15	15
16. Qingd. Jonoon	12	14	3	3	8	9	16

États-Unis
CHAMPIONNAT EXPRESS
MATCHES JOUÉS DU 19 AU 24 JUIN

R. Salt Lake-LA Galaxy	2-3
Colorado-San Jose	1-2
Seattle-Kansas City	1-1
Vancouver-New York RB	1-1
Houston-Toronto FC	3-3
Toronto FC-New England	2-2
D. Chivas USA-Montreal	2-1
R. Salt Lake-San Jose	1-2
Philadelphia-Kansas City	4-0
LA Galaxy-Vancouver	3-0
Chicago Fire-Columbus	2-1
Montreal-Houston	4-2
FC Dallas-D. Chivas USA	0-0

CLASSEMENT EST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	30	16	9	3	4	29	19
2. S. Kansas City	29	15	9	2	4	28	15
3. New York RB	27	15	8	3	4	23	22
4. Chicago Fire	24	15	7	3	5	20	19
5. Houston Dyn.	20	15	5	5	5	20	23
6. Columbus Cr.	19	14	5	4	5	14	15
7. New England	18	15	5	3	7	20	20
8. Montreal Imp.	18	16	5	3	8	24	26
9. Philadelphia	11	13	3	2	8	12	15
10. Toronto FC	5	13	1	2	10	13	28

CLASSEMENT OUEST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. San Jose Eart.	33	16	10	3	3	31	19
2. Real Salt Lake	32	17	10	2	5	28	19
3. Vancouver Wh.	26	16	7	5	4	18	19
4. Seattle Sound.	25	15	7	4	4	18	14
5. LA Galaxy	20	16	6	2	8	22	23
6. Colorado Rap.	19	15	6	1	8	21	21
7. D. Chivas USA	19	16	5	4	7	11	18
8. FC Dallas	14	17	3	5	9	16	26
9. Portland Timb.	13	13	3	4	6	12	16

Ces Classements ne tient pas comptes des matches New York RB-DC United et Portland Timbers-Seattle Sounders FC, joués dans la nuit de dimanche à lundi.

Féminines
EURO U17
RENDEZ-VOUS
PHASE FINALE
EN SUISSE, DU 26 AU 29 JUIN
DEMI-FINALES
MARDI 26 JUIN, 11 HEURES
Suisse-France
18 HEURES
Danemark-Allemagne

Les finales seront jouées dimanche 31 juillet

Les deux équipes finalistes seront directement qualifiées pour disputer la Coupe du monde 2012 des U17 en Azerbaïdjan du 22 septembre au 13 octobre.

FRANCE football

MARDI 26 JUIN 2012 | N° 3 455 BIS
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES :
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9 427 90 C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 454 de *France Football*, daté du 19 juin 2012, a été tiré à 143 970 exemplaires.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

ASF LE PERREUX (FOOT)
recherche JOUEURS
seniors PH
U19 nés en 1994-95 Excellence
U17 nés en 1996-97 DHR
U15 nés 1998-99 Excellence
Contacter M. GRISORIO LUIGI
Tél. : 06-51-59-11-88
JOUEUSES féminines DHR
Contacter M. FRANCISCO JOSÉ
Tél. : 06-03-31-18-12

DEMANDE

BEES 2/DEF, EXP. et REF de haut niveau (EX PRO 13 ans/ ENTR. 8 ans/MAÎTRISE STAPS) cherche poste
ENTRAÎNEUR GÉNÉRAL FORMATEUR
clubs de DH à Ligue 1 Tél. : 06-63-18-22-61

DIVERS

FOOTBALL (SOCCER)
Aux USA
Sport-études en université américaine
Paul.durand@soccer-link.eu

« GRANDE PROMOTION » CAUSE RETRAITE
Sur très importante collection de tous sports dont *France Foot, L'Équipe*, etc.
Prix très attractifs suivant quantités : revues, journaux, brochures, photos, cartes-postales, autographes, programmes, billets, Panini, fanions, vidéo-cassettes, équipement supporters, médailles, pin's, affiches, objets de vitrine, objets d'art.
LISTES GRATUITES
TÉLÉPHONER D'ABORD SVP
pour précisions J. Lasry
14, avenue des Anglais 06310 BEAULIEU
06-63-20-91-91 ou 04-93-01-22-73
marielasry@hotmail.fr
(donner votre tél. SVP)

SPÉCIAL ÉQUIPE DE FRANCE

Assez des discours lénifiants des joueurs et de l'encadrement des Bleus ! Quand, après le match contre l'Espagne, les joueurs ainsi que le sélectionneur disent qu'ils ont tout donné, au mieux on croit rêver, au pire on nous prend pour des cons ! Quand la FFF va-t-elle enfin se décider à donner un grand coup dans cette fourmilière ?

ROLAND RIGHETTI (MONTMAGNY, VAL-D'OISE)

PEUR Nous avions les compétences et les joueurs pour rivaliser avec l'Espagne. Pourtant, nous laissons les Espagnols nous dicter leur jeu. Nous avions trop peur de perdre. C'est une mauvaise approche. Nous devrions nous efforcer d'être meilleurs que notre adversaire, plutôt que d'avoir peur de lui. **JARAD BYRON PONTE (JOHANNESBURG, AFRIQUE DU SUD)**

OSONS Qui osera dire à Ribéry de compter ? Toujours un dribble de trop, combien de passes réussies… Qui osera dire à Benzema que notre visage trahit notre mental ? Visionnez Espagne-France sans le son, et on en reparlera. Qui osera dire à Nasri qu'il ne faut pas dire de gros mots ? En ce qui concerne Lloris, pourquoi les gardiens nous semblent-ils toujours plus matures ? Il ne faudrait que des gardiens sur le terrain. **PASCAL LE GUERN (SAINT-BRIEUC, CÔTES-D'ARMOR)**

MATURITÉ Je pense que cette élimination est une bonne chose : elle va faire mûrir l'effectif et lui faire prendre conscience que rien n'est facile dans le monde du football. Comment peut-on tolérer un manque de respect mutuel entres joueurs d'une même équipe ? Comment peut-on tolérer des caprices ? **AMAZIGH TAKHEDMIT (PARIS)**

ACCOLADES Cette défaite nous a offert un beau spectacle : des Madrilènes et des Catalans se serrant dans les bras les uns des autres. Fidèle supportrice madrilène, j'ai quand même eu le droit à un joli moment. **AZIZA ELOUA (VILLENEUVE-D'ASCQ, NORD)**

LOGIQUE L'équipe de France a tout simplement joué contre la meilleure équipe du monde et il était tout à fait logique, voire prévisible, qu'elle perde. Les échéances qui attendent cette équipe sont pour le moins importantes (entre autres l'Espagne, en octobre) et il ne faut surtout pas commettre la bêtise de ne pas garder Blanc. **HOCINE OUSIDHOUM (ALGER, ALGÉRIE)**

MARCHE Nasri, Benzema, Ben Arfa sont bons en club, mais n'ont jamais rien montré en équipe de France. Cette génération n'a pas l'amour du maillot. Sur ce match contre l'Espagne, ils ont joué en marchant et osent dire qu'ils ont tout donné. À ce rythme, ils auraient pu faire deux mi-temps de trois heures. **GÉRARD BERNARD (LA MADELEINE, MEURTHE-ET-MOSELLE)**

ÉNERGIE Lloris, Ribéry et Cabaye sont bien les seuls à s'être battus sur le terrain. Ben Arfa, Nasri et Benzema n'ont pas été au niveau attendu, et les deux premiers devraient sans doute convertir leur rage envers la presse écrite en énergie positive sur le terrain. **LAURENT BOURSCHEIDT (NEW YORK, ÉTATS-UNIS)**

MAILLOT Les joueurs sont déconnectés. On a bien vu qu'ils n'étaient pas concernés. On essaie de vivre nos rêves à travers eux, eux qui ont la chance d'être là où ils sont. On ne leur demande pas de gagner tous les matches, mais au moins, lors de grands rendez-vous, de mouiller le maillot et de faire honneur aux couleurs qu'ils portent et aux gens qui les soutiennent. **ANTHONY COLOM (LE CANNET, ALPES-MARITIMES).**

REMAKE J'ai eu l'impression de voir Barça-Chelsea au ralenti, côté espagnol, avec beaucoup de passes sans profondeur de jeu. Sauf que, contrairement à Chelsea, les Bleus n'ont pas réussi à contrer rapidement cette équipe qui, pourtant, du côté de Piqué et Arbeloa, était très juste. **YOANN POISSON (MARSAC-SUR-L'ISLE, DORDOGNE)**

Tous coupables !

ADRIEN THILLARD (RAYGNAC, ARIÈGE)

Comme il s'agit d'un sport collectif, les erreurs sont partagées.

LES SUPPORTERS : un manque total de soutien, comme souvent. Pas plus de 5000 Français en Ukraine. Même en France, il faut attendre que les joueurs fassent des exploits pour que naisse un engouement populaire. Une image comme celle des joueurs suédois avec leurs supporters après leur élimination, est-ce imaginable en France ? Non.

LA PRESSE : tout comme les supporters, les médias ne sont pas derrière leur équipe ! Les articles fusent, retiennent souvent le négatif et on oublie tout ce qui a été fait avant. Pas de réelle analyse du jeu, mais surtout de l'extrasportif et des tacles !

LES JOUEURS : ils sont bien évidemment les premiers responsables, et il y a de quoi leur en vouloir ! Cette nonchalance chez beaucoup (Nasri, Ménez, Ben Arfa, M'Vila, Benzema parfois) est assez agaçante ! On n'a jamais vraiment senti chez eux une réelle envie de se surpasser, et c'est vraiment dommage. Mais une pensée particulière à Nasri, pour son insolence sur le terrain et même en dehors.

LE STAFF : il n'est pas exempt de tout reproche. Le choix des vingt-trois était déjà très contestable. Je reste convaincu que Gourcuff pouvait apporter quelque chose. Les choix de coaching frileux sont aussi une cause de l'échec.

Voilà, la déception est là, mais le staff doit quand même rester en place, car, pour construire, il faut du long terme.

Donc, Blanc jusqu'à l'Euro 2016, c'est oui !

CLAIR ET NET
C'EST VOUS QUI LE DITES

Les Bleus, Blanc, Nasri, etc., ont provoqué d'innombrables discussions sur tous nos supports.

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

PSG4LIFE : « Nasri est un faux problème, c'est trop facile de trouver un bouc émissaire. L'échec est collectif. » **BAKR94 :** « Wenger, la France a besoin de toi ! Blanc, t'as fait ton temps, t'as pas réussi à créer un groupe, une osmose… » **MARSEILLE13010 :** « Rolland Courbis comme sélectionneur et vous verrez si les marioles qui se croient intouchables vont la ramener. »

SUR LA PAGE FACEBOOK DE *FF*

FREDDY HENRY : « On est une équipe moyenne, donc, pas de miracle, point barre ! » **DAHMANE GUERRA :** « Il faut continuer à travailler pour avoir une bonne équipe en 2014. » **FABIEN GAZILLOT :** « Si c'est Domenech qui met Debuchy milieu droit et qui ne fait son premier changement qu'à l'heure de jeu, tous les journalistes lui tombent dessus… » **LAURENT LEMAN :** « Représenter son pays, c'est être fier et motivé, si ce n'est pas le cas, on va jouer sa starlette dans son club. »

SUR LE COMPTE TWITTER DE *FF*

MIKE FRANÇOIS : « La préparation et le début de compétition étaient prometteurs. Balayés en deux matches. » **BENOÎT THIÉRARD :** « Cela m'inspire beaucoup de dégoût. Je n'ai vu aucun guerrier sur le terrain. » **STÉPHANE MARIE :** « Et dire que l'Espagne bat la France en marchant. C'est pathétique ! »

francefootball.fr facebook.com/francefootball.fr twitter.com/francefootball

Donnez votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

DÉCROCHAGE Je tiens à dire que la façon de jouer (ou plutôt de ne pas jouer des Espagnols est révoltante ! Cela n'est pas digne d'un quart de finale de Championnat d'Europe. Pour l'équipe de France, du bon et du moins bon : Koscielny et Lloris ont été à la hauteur, Cabaye et Clichy ont répondu présent. Benzema prouve encore une fois qu'il ressemble plus à un neuf et demi qu'à un vrai buteur. **MARIC DEMASY (VIEUX-CONDÉ, NORD)**

TROIS Sur les quatorze Français qui ont joué le quart de finale, trois seulement ont prouvé qu'ils méritaient de porter ce maillot : Lloris, Koscielny et Ribéry. Les autres, vu le niveau affiché, on comprend mieux notre classement FIFA. Et Laurent Blanc a fait avec les moyens du bord. **GÉRALD VALLET (CHÂNES, SAÔNE-ET-LOIRE)**

IMAGE Je suis éducateur en quartier et, malheureusement, ces Bleus sont les exemples des jeunes en difficulté. Quelle image renvoient-ils ? Ils veulent être respectés ? Qu'ils respectent la hiérarchie, les anciens, le public, le maillot et l'histoire que les Fontaine, Kopa, Platini, Papin et Zizou ont écrite. On ne peut pas se contenter d'être arrivé en quarts et dire que l'Espagne était plus forte. La Grèce, en 2004, était-elle la plus forte ? **KEVIN THIERRY (LE VAL-D'AJOL, VOSGES)**

DÉCALAGE Se lever au petit matin pour voir son équipe jouer, ce peut être du bonheur… ou pas ! À qui la faute ? À un état d'esprit de suffisance. On se qualifie en quarts et on s'en satisfait ! À aucun moment dans cet Espagne-France, je n'ai vibré, car les acteurs n'y croyaient pas non plus. **DAVID CHAPON (AUCKLAND, NOUVELLE-ZÉLANDE)**

RICHARD DUMARTHIN

Dans vos critiques vis-à-vis des Bleus, c'est la manière plus que les résultats qui est le plus souvent stigmatisée.

FIASCO Avec Laurent Blanc, c'est toujours la même chose : cela commence très bien pour mal se terminer. Un titre de champion de France (2009) avec les Girondins de Bordeaux, puis une équipe délitée dans la foulée. Au début de son mandat de sélectionneur, de belles promesses (jeu sensiblement amélioré, communication meilleure, chance donnée à des jeunes joueurs de talent…) Au final, nouveau fiasco. **MICHEL DUBUIS (ROYAN, CHARENTE-MARITIME)**

LISTE Laurent Blanc n'est pas irréprochable. Tout d abord la liste des 23 : prendre uniquement trois défenseurs centraux quand on voit leur niveau moyen. Se priver de Yanga-Mbiwa ou même de Sakho et, dans le même temps, emmener trois, voire quatre offensifs droit : Ménez, Ben Arfa, Valbuena (pas une minute de jeu) et même Debuchy. Cherchez l'erreur. **THIERRY LAHAYE (LUC-SUR-MER, CALVADOS)**

MANQUES Premières impressions qui sautent aux yeux : le manque d'un meneur de jeu efficace, le manque d'agressivité de certains dans la récupération ou les phases défensives, les erreurs techniques dans les phases d'attaque (beaucoup de passes à l'adversaire), trop de lenteur dans la relance, trop de tirs non cadrés et aucune efficacité sur les coups de pied arrêtés (corners, coups francs). Mais, pour ma part, je trouverais dommage que Laurent Blanc paye les pots cassés. **MICHEL ROUET (MARIGNY-LES-USAGES, LOIRET)**

MESSAGE Monsieur Blanc, permets-moi de te tutoyer puisque tu tutoies tout le monde. Ton équipe a disputé les deux derniers matches avec nonchalance et renoncement. Ton discours à la mi-temps et ton coaching n'ont rien changé à la situation et à l'attitude de tes joueurs. Puisque tu n'es pas avare d'avis péremptoires, je vais te donner un conseil : dégage ! **GILLES FLAMENT (CESTAS, GIRONDE)**

RÉCIDIVE M. Le Graët, voici de nouveau l'image de notre équipe nationale ternie par le comportement de certains joueurs. Quand prendrez-vous des sanctions ? Lors de votre élection, vous vous étiez prononcé pour un football exemplaire dans le respect et la loyauté. Le temps n'est-il pas venu d'assumer vos responsabilités ? **GEORGES LESAGE (ARNISSAC, HAUTE-LOIRE)**

PUZZLE Je vais être direct : Laurent blanc était dans un autre monde ! Sérieusement ! Où est-il allé chercher cette composition d'équipe ? Debuchy ailier droit, alors qu'il avait le choix avec Ménez et Ben Arfa ou encore Benzema (Giroud en pointe), Malouda inexistant, Réveillere qui ne méritait pas sa place, Ribéry qui se prend pour le centre du monde ! Personne n'y était ! Tous à la ramasse ! **LIME TAK (VITRY-SUR-SEINE, VAL-DE-MARNE)**

MAINTIEN Nous avons perdu contre meilleur que nous, mais certains joueurs n'ont pas tout donné. Je souhaite que Laurent Blanc reste le sélectionneur car il a accompli du très bon travail. En revanche, je ne serais pas surpris qu'il parte, parce que cette génération est perdue. **MORGAN BOUCHOT (BELFORT, TERRITOIRE DE BELFORT)**

AMOUR Qu'ont montré Nasri et Ménez ? Ménez… Rien sur le terrain, à part qu'il aurait préféré être à la plage. Il marche, ne se replace pas, il fait la g… Nasri ? Pareil et, en plus, c'est un sale gosse. C'est sûr, la Fédé ne paie pas autant que le PSG ou City, ces joueurs ont plus l'amour du billet que l'amour du maillot, et aucun amour-propre. **THOMAS ROCHET (JOUDREVILLE, MEURTHE-ET-MOSELLE)**

Cela fait trop longtemps que l'équipe de France ne nous fait plus vibrer et encore moins rêver. Elle ne peut pas demander le soutien du public sans retrouver les valeurs nécessaires à notre adhésion. La Fédération doit prendre ses responsabilités, car ce serait dommage de connaître en 2016 le même sort que les pays organisateurs de cet Euro 2012…

GUILLAUME LAUNAY (MONT-SAINT-AIGNAN, SEINE-MARITIME)

TÉLÉ

Télé

MARDI

⇨11.05 **L'Équipe TV**/Le journal des Bleus.
11.30 **Eurosport 2**/Urawa Reds-Vegalta Sendaï, Championnat du Japon.
12.00 **Sport+**/Vasco da Gama-Cruzeiro, Championnat du Brésil.
⇨19.00 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
20.00 **ESPN Classic**/France-Sénégal, Coupe du monde 2002.
⇨22.30 **L'Équipe TV**/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 **Be In Sport**/Le club.
22.45 **Eurosport**/La vie en bleu.
00.00 **Ma Chaîne Sport**/L'œil de Raymond.

➔ 02.00
Be In Sport/Finale aller de Copa Libertadores.

MERCREDI

⇨11.05 **L'Équipe TV**/Le journal des Bleus.
➔12.00 **Eurosport 2**/Un match de Coupe du Japon.
➔14.45 **Eurosport 2**/Singapour U15-Manchester City U15, Lion City Cup, tournoi amical.
⇨19.00 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
19.30 **Be In Sport**/Euro show.

➔ 20.35
TF1 et Be In Sport/Portugal-Espagne

Cristiano Ronaldo
DIDIER/FCMS

⇨22.30 **L'Équipe TV**/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 **TF1**/Le mag de l'Euro.
22.40 **Be In Sport**/Le club.
22.40 **Eurosport**/La vie en bleu.
00.00 **Ma Chaîne Sport**/L'œil de Raymond.

JEUDI

⇨11.05 **L'Équipe TV**/Le journal des Bleus.
12.00 **Eurosport 2**/Les temps forts de la Japan League.
⇨19.00 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
19.30 **Be In Sport**/Euro show.

➔ 20.35
M6 et Be In Sport
Allemagne-Italie.

PHOTOS LAURA THÉSS
Bastian Schweinsteiger

⇨22.30 **L'Équipe TV**/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 **Be In Sport**/Le club.
22.45 **Eurosport**/La vie en bleu.
23.50 **M6**/100 % Euro.
00.00 **Ma Chaîne Sport**/L'œil de Raymond.

VENDREDI

➔11.00 **Eurosport 2**/Match pour la troisième place, Euro féminin U17.
⇨11.05 **L'Équipe TV**/Le journal des Bleus.
⇨19.00 **L'Équipe TV**/Euro & Co.

➔ 21.45
Eurosport/Finale de l'Euro féminin U17.

⇨22.30 **L'Équipe TV**/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 **Be In Sport**/Le club.
22.45 **Eurosport**/La vie en bleu.
00.00 **Ma Chaîne Sport**/L'œil de Raymond.

SAMEDI

⇨11.05 **L'Équipe TV**/Le journal des Bleus.
⇨19.00 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
⇨22.30 **L'Équipe TV**/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.45 **Eurosport**/La vie en bleu.
23.00 **Ma Chaîne Sport**/L'œil de Raymond.

DIMANCHE

11.00 **TF1**/Téléfoot.
⇨11.05 **L'Équipe TV**/Le journal des Bleus.
➔15.30 **Be In Sport**/Matches de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.
17.55 **Be In Sport**/Espagne-Allemagne, finale de l'Euro 2008.
18.30 **Sport+**/Toronto-New York Red Bulls, Championnat de MLS.
⇨19.00 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
19.30 **Be In Sport**/Euro show.
20.15 **Canal+**/Anniversaire de Zidane.

➔ 20.45
TF1 et Be In Sport/Finale de l'Euro.

⇨22.30 **L'Équipe TV**/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 **TF1**/Le mag de l'Euro.
22.40 **Be In Sport**/Le club.
22.45 **Eurosport**/La vie en bleu.
23.50 **M6**/100 % Euro.
00.00 **Ma Chaîne Sport**/L'œil de Raymond.

LUNDI

13.00 **Eurosport 2**/Finale de la Lion City Cup, tournoi U15 amical.
14.30 **Eurosport 2**/Cerezo Osaka-Urawa Reds, Championnat du Japon.
15.30 **Be In Sport**/Matches de qualification au Mondial 2013 de beach-soccer.

➔ *Matches en direct.*
⇨ *Les émissions de L'Équipe TV.*

EN LUCARNE

TF1 BATTU PAR M6
L'élimination de la France par l'Espagne, samedi sur TF1, a été suivie par 11,2 millions de téléspectateurs avec un pic à 12,9 millions en fin de match. C'est moins que l'autre défaite de la semaine, retransmise sur M6, quatre jours plus tôt, face à la Suède, qui avait réuni 12,2 millions de personnes, avec une pointe à 13,4 millions.

CISSÉ EN VEDETTE SUR TRACE SPORTS
L'attaquant des Queens Park Rangers est la vedette d'un feuilleton quotidien diffusé à partir de la mi-septembre sur la chaîne, disponible sur Numéricâble et via les box de Free, Orange, Virgin et SFR. Chaque jour, Djibril Cissé parlera musique, mode, amis ou encore passions pendant trois minutes. Trente épisodes sont d'ores et déjà programmés.

LES BLEUETS SUR EUROSPORT
La chaîne sportive retransmet l'Euro des U19, qui se déroule du 30 juin au 16 juillet en Estonie. Rendez-vous le 3 juillet à 17 h 45 en direct du stade de Rakvere pour France-Serbie.

Difficile d'arbitrer entre la 4 Fromages et l'Orientale ?

Marie

contre

Préparez-vous à une rencontre croustillante !

Pour vos soirées foot

2 achetées = 1 REMBOURSÉE

Valable jusqu'au 31/08/2012
Par virement bancaire pour l'achat simultané de deux pizzas

www.marie.fr

La cuisine aujourd'hui, c'est Marie

Offre à valoir sur la gamme Pizzas Surgelées CroustiMoelleuse Extrême porteuses de l'offre (4 fromages 510g – Poulet épicé Kebab 530g – Suprême Royale 530g – Boulettes épicées Merguez 530g). Pour bénéficier du remboursement de votre 2ème produit : 1 – Achetez **simultanément** 2 produits au choix dans la gamme CroustiMoelleuse Extrême. 2 – Envoyez sous pli suffisamment affranchi, au plus tard le **31/08/2012** (cachet de la poste faisant foi) à l'adresse postale de l'opération : **Soirée Foot Pizzas CroustiMoelleuse Extrême – Opération 3072 – 13766 Aix en Provence Cedex.** 3 – Vos coordonnées sur papier libre (nom, prénom, adresse complète) + Votre RIB (IBAN – BIC) + L'original de votre ticket de caisse avec la date et le prix de vos 2 produits entourés + Les 2 codes-barres à 13 chiffres découpés sur l'emballage de vos 2 produits + Le sticker original porteur de l'offre. Remboursement par virement bancaire sur la base du moins cher des 2 dans un délai de 6 semaines à réception de votre demande conforme. Limité à la France métropolitaine (Corse comprise). Valable jusqu'au 31/08/2012. Limité à 1 seule demande par foyer sur l'ensemble des références citées ci-dessus (même nom, même adresse, même IBAN – BIC). Remboursement des frais d'envoi sur demande écrite sur la base du tarif lent en vigueur (> à 20g). Toute demande incomplète, illisible ou ne respectant pas les modalités sera considérée comme nulle. Loi Informatique et Liberté du 06/01/78: vous disposez d'un droit d'accès, de radiation et de rectification des données en écrivant à l'adresse de l'opération. – Marie SAS 327 280 368 RCS Créteil.

WHISKY GRANT'S
WWW.BLENDOLOGIE.COM

FRED & FARID - RCS LIXIR BOBIGNY 393 611 561

LE TRIANGLE GRANT'S

SERVI À L'ABBAYE DES VAUX DE CERNAY

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION